Vol 6 • # 35 • Du 13 au 20 Mars 2013

Haiti 20 gdes/ USA $1.50/ France 2 euros/ Canada $2.00

HAÏTI LIBERTÉ

JUSTICE • VÉRITÉ • INDÉPENDANCE

1583 Albany Ave, Brooklyn, NY 11210 Tel: 718-421-0162

Email: editor@haitiliberte.com Web: www.haitiliberte.com

CHÁVEZ VIT ET LA LUTTE CONTINUE !

Le Président Hugo Rafael Chávez

Voir page 10



Selebrasyon 102e jounen entènasyonal Fanm yo!

Page 6

English Page 9



Martelly-Lamothe: Chavistes au gré des circonstances!

Page 7



L'Amérique latine n'oubliera jamais le grand leader révolutionnaire Hugo Chávez

Page 10



Maduro prête serment : « Je suivrai le chemin de la révolution »

Page 17

Hugo Chavez n'a pas quitté la scène politique!

Par Berthony Dupont

«Chavez n'est pas mort, il s'est multiplié»

D'un citoyen vénézuélien

Nous dédions ce numéro d'Haiti Liberté au courage du Grand Révolutionnaire Vénézuélien Hugo Rafael Chávez Frías, qui vient de rentrer grand et la tête haute au panthéon éternel de l'Histoire internationale. Son nom sera à jamais lié à celui des grands héros nationalistes et anti-impérialistes immortels, qui ont consenti le sacrifice suprême pour la liberté et l'épanouissement des peuples.

La vie pour les masses souffrantes vénézuéliennes tout comme pour plusieurs autres masses déshéritées du monde fut une épreuve sans fin et sans espoir ; mais grâce à la Révolution Bolivarienne sous la direction de Chavez, au Venezuela elle est devenue pour tous et pour chacun, véritablement digne d'être vécue par l'emploi, l'éducation, la santé, le logement pour ne citer que ces acquis, qui ne sont plus par les prouesses de la Révolution, l'apanage d'une toute petite minorité bourgeoise.

En effet, Chavez a symbolisé la dignité, la volonté, la souveraineté et la détermination révolutionnaire dans sa lutte héroïque et quotidienne de libération économique et politique du peuple vénézuélien pour édifier le socialisme du 21e siècle chez lui. Cet homme, par son internationalisme, a su traduire par des actes concrets ce que d'autres ont refusé de faire, particulièrement les vautours qui promettent bien fort pour ne rien donner, sauf de continuer à nous exploiter, nous dépouiller de nos richesses et de nos ressources.

Son départ, certes, nous a bouleversés, terrifiés, malmenés ; mais il n'a pas quitté la scène politique pour autant. Le symbolisme de Chavez sera même plus fort et plus utile que l'homme lui-même, si nous tenons à suivre ses options progressistes, ses aspirations riches d'enseignement et ses conquêtes fondamentales pour le peuple vénézuélien.

Le peuple haïtien, en ce moment, solidaire dans la tristesse avec le peuple Vénézuélien, doit également s'unir avec ce peuple frère pour l'aider à défendre les efforts gigantesques déployés et réalisés par la Révolution bolivarienne qui plus que jamais sera sous la menace constante des ennemis des peuples.

Ainsi donc, Chavez sera toujours présent dans la lutte anti-impérialiste pour consolider le socialisme implanté au Venezuela. Alors le meilleur hommage que le peuple haïtien peut et doit lui rendre pour tout ce qu'il a fait : c'est de lutter à sa manière pour un changement social en Haiti en se faisant la leçon essentielle : ne jamais oublier et ne jamais trahir les options révolutionnaires qu'il a léguées non seulement à son peuple mais à nous autres également et à tous ceux et celles qui luttent pour un changement total capital contre la domination impériale.

C'est triste d'entendre des gens se lamenter : Chavez n'est plus, que va-t-il se passer avec ses contributions à Haiti ? Maduro va-t-il continuer à nous faciliter des fonds provenant de la Petro Caribe ? C'est tout ce qui les intéresse. Penser ainsi relève d'un terre à terre crasse caractéristique d'une classe, celle des profiteurs de la bourgeoisie patripoche qui n'a aucun problème à ce que nous soyons condamnés à quémander ou à vivre aux dépens des autres pour le reste de notre vie.

Ainsi avons-nous vu s'exhiber à Caracas, comme des escrocs Martelly et Lamothe, deux mercenaires se comportant en bandits, zenglendos, détrousseurs, à leur arrivée au Venezuela pour les funérailles de Chavez. C'est évident que le port de chemises rouges par ces deux lascars n'est bien que pour signifier leur allégeance au nouveau chef et tromper la vigilance de l'équipe. Un comportement malsain, bas, indigne dans un salon funéraire, contrastant avec nos manières et traditions haïtiennes. Un tel comportement ne peut que confirmer que ces deux larrons, ces deux fripons venus à l'odeur du fric ne devraient plus être à la tête de l'Etat haïtien.

En ces moments critiques, au lieu de penser à ce que Nicolas Maduro va faire pour Haiti, il revient aux masses populaires haïtiennes organisées et unifiées de réfléchir sur ce que nous autres, devons faire pour sauvegarder, aider à défendre la révolution Bolivarienne qui est sous la menace constante des forces obscures des puissances impérialistes et de leurs laquais tapis dans l'oligarchie locale. Et notre inquiétude sera tout bonnement allégée seulement et seulement si la révolution continue à triompher avec les options socialistes irréversibles que Chavez a léguées et implantées dans la chair et la pensée de chaque Vénézuélien tout comme dans l'esprit de chaque haïtien conscient et conséquent ainsi que d'autres opprimés du monde.

La Révolution cubaine en est un exemple sacré par l'enthousiasme immense qu'elle a suscité ; et c'est grâce à elle qu'ont surgi les Ortega, les Sankara, les Chavez, les Morales, les Correa, les Piedad Córdoba, et tant d'autres.

A ce stade, l'administration d'Obama et ses laquais locaux au Venezuela ne vont pas chômer pour essayer de saper le socialisme plébiscité par le peuple Bolivarien de sorte qu'ils arrivent à enterrer l'espoir des masses défavorisées et exploitées.

Dans ce cas, la lutte ne fait que s'aiguiser avec la disparition physique de Chavez. Tant qu'il y aura des peuples qui vivent dans la misère et dans la pauvreté abjecte entretenues par l'exploitation impériale, les Chavez pousseront comme des champignons et les idéaux de changements continueront à s'épanouir pour infliger aux fossoyeurs de la liberté, la défaite qu'ils méritent.

Sans nul doute, le peuple Vénézuélien si fier et si tenace, saura bientôt trouver des réponses à ces défis qu'il doit relever ! Que les brasiers allumés par Dessalines, Maceo, Martí, Pedro Pérez Delgado, Sandino, Che Guevara, Salvador Allende, Camilo Cienfuegos, Celia Sanchez, Chavez ne soient éteints. Qu'ils continuent de brûler dans ce continent et surtout dans tous les coins du monde où la domination coloniale se prévaut !

Vive Chavez ! Vive Maduro ! Vive le peuple frère du Venezuela ! Vive le socialisme !

HAITI LIBERTÉ

1583 Albany Ave
Brooklyn, NY 11210
Tel: 718-421-0162
Fax: 718-421-3471

3, 2ème Impasse Lavaud
Port-au-Prince, Haiti
Tél: 509-3407-0761
Responsable:
Yves Pierre-Louis

Email : editor@haitiliberte.com

Website : www.haitiliberte.com

DIRECTEUR
Berthony Dupont

EDITEUR
Dr. Frantz Latour

RÉDACTION
Berthony Dupont
Wiener Kerns Fleurimond
Kim Ives
Fanfan Latour
Guy Roumer

CORRESPONDANTS EN HAITI
Wendell Polynice
Daniel Tercier

COLLABORATEURS
Marie-Célie Agnant
J. Fatal Piard
Catherine Charlemagne
Pierre L. Florestal
Yves Camille
Jean-Claude Cajou
Didier Leblanc
Jacques Elie Leblanc
Roger Leduc
Joël Léon
Claudel C. Loiseau
Anthony Mompérousse
Dr. Antoine Fritz Pierre
Jackson Rateau
Eddy Toussaint
Ray Laforest

ADMINISTRATION
Marie Laurette Numa
Jean Bertrand Laurent

DISTRIBUTION: CANADA
Pierre Jeudy
(514)727-6996

DISTRIBUTION: MIAMI
Pierre Baptiste
(786) 262-4457

COMPOSITION ET ARTS GRAPHIQUES
Mevlana Media Solutions Inc.
718-713-6863 • 647-499-6008
computertrusting@gmail.com

WEBMASTER
Frantz Merise
frantzmerise.com

Les femmes marchent à Lascahobas pour le respect de leurs droits à la frontière

Une centaine de représentantes d'organisations de femmes ont marché, le 8 mars 2013, dans les rues de la commune frontalière de Lascahobas (Centre d'Haïti), pour réclamer le respect de leurs droits, face aux violences quotidiennes subies à la frontière, notamment dans les marchés frontaliers. « An n pote kole pou fè respekte dwa fanm yo sou fwontyè a ak nan mache fwontalye yo. Unissons-nous pour faire respecter les droits des femmes à la frontière et dans les marchés frontaliers.», tel était le thème retenu en la circonstance.



Sous un soleil de plomb, les femmes marchent pour le respect de leurs droits à la frontière. Photo: Josué Michel

Portant des chapeaux de paille traditionnels, brandissant une large banderole et des pancartes, ces femmes avaient trouvé l'appui d'une dizaine d'hommes venus participer avec elles. Des chansons engagées relatant les conditions de vie des femmes dans la commune et les marchés frontaliers, ont marqué les différents moments de cette marche. «La justice doit être rendue à qui elle est due dans les tribunaux de Lascahobas. Car quand une femme ou une fillette est violée ici, il y a des juges de la commune qui après avoir été monnayés, s'amusent au vu et au su de tous à protéger l'agresseur au lieu de rendre justice à la victime, ont dénoncé plusieurs participantes, ajoutant qu'il est temps de mettre fin à ces cas de violations des droits humains qui se répètent à la fois dans la commune et à la frontière».

Sur les pancartes on pouvait lire les revendications essentielles des participantes et participants : « *Twòp vyolans ap fèt nan mache fwontalye yo* / Trop de violences se commettent dans les marchés frontaliers. *Aba trafik fanm ak tifi*, Non au trafic des femmes et fillettes. Jistis ak reparasyon pou tout fanm ak tifi ki sibi kadejak, Justice et réparation pour toutes les femmes et fillettes qui sont victimes de viol !».

Au-delà des violences auxquelles elles font face au quotidien, les femmes de la frontière expriment aussi leur confiance en elles-mêmes par cette phrase étalée sur une pancarte : «*Fanm se poto mitan nan ekonomi peyi Dayiti, chapo ba pou yo*, La femme est le socle sur lequel repose l'économie du pays, Honneur et mérite aux femmes! ».

Durant tout le parcours qui avait commencé au centre-ville de Lascahobas, notamment de la Rue Verdun pour aboutir à la place publique, ces femmes, très confiantes et fières, faisaient passer leurs revendications.

Des riveraines curieuses, debout sur le seuil de leurs maisons, se sont mises aussi à chanter en signe de solidarité, gagnées par l'enthousiasme des marcheuses et marcheurs.

Des policiers qui se trouvaient à bord d'un véhicule pick up assuraient la sécurité durant tout le parcours.

La représentante des Comités de Droits Humains de Lascahobas (KDM) membre du Réseau Frontalier Jeannot Succès, Garnise Gracia, avait délivré le message du jour aux abords des différents services publics, entre autres, la Mairie, le Tribunal de Paix et le Commissariat de Lascahabas ; et sur la place publique de la ville, point terminal de la marche. S'adressant aux autorités locales, la promotrice des droits humains a plaidé en faveur de la non-discrimination et du respect des droits des femmes commerçantes dans les marchés frontaliers. « A l'occasion de la Journée Internationale de la Femme, ce 8 mars, nous demandons aux autorités de la mairie, la police et la justice, de travailler de concert avec les femmes pour combattre la violence sous quelle que forme qu'elle se présente à la frontière.», a-t-elle déclaré.

La représentante du Réseau Frontalier Jeannot Succès (RFJS) en a profité pour rappeler l'importance de la date du 8 mars dans la lutte historique des femmes à travers le monde pour la défense de leurs droits.

Rappelons que cette marche du 8 mars à Lascahobas a été réalisée à l'initiative du RFJS avec l'appui du GARR.

Des représentantes de diverses organisations de femmes et d'associations basées dans cette commune frontalière comme MOUVMAN FANM TIFON, (MOFAT), Asosyasyon Fanm Pwodiktris Agrikòl Laskawobas, (AFPAL), Gwoupman Fanm pou Devlopman Blancha ak Pelig, (GPDBP), Mouvman Fanm Lonsi, (MFL) et Mouvman Peyizan pou Devlopman Dekovil Pelig, (MPDDP), avaient pris part à cette marche.

Soulignons qu'en d'autres points frontaliers, Belladère, Miguel, La Hoye, Boc Banique, Thomassique, Anse-à-Pitres, Savanette , Fonds-Verrettes, Cornillon et Fonds- Bayard des activités liées au 8 mars avaient été organisées par le Réseau Frontalier Jeannot Succès.

GARR (Groupe d'Appui aux Rapatriés et Refugiés)

Arrestation des migrants haïtiens aux Bahamas et à Porto-Rico

Par Yves Pierre-Louis

La situation politique, économique et sociale du pays ces derniers temps est tellement déplorable qu'elle oblige de nombreux compatriotes à prendre le large à leurs risqueset périls. Depuis le début de l'année 2013, la quantité de migrants haïtiens a considérablement augmenté à travers différents pays de la Caraïbes. A la fin du mois de février 2013, 92 migrants haïtiens ont été appréhendés aux Bahamas, tandis qu'au début du mois de mars 71 autres ont été arrêtés à Porto-Rico.

Des responsables des forces de l'ordre des Bahamas, ont déclaré avoir appréhendé 92 migrants illégaux d'origine haïtienne, après qu'un bateau haïtien ait accosté mardi 26 février dernier dans la soirée à Landrail Point, Crooked Island. L'arrivée de nos compatriotes intervient moins d'une semaine après que l'ambassadeur d'Haïti aux Bahamas, Antonio Rodrigue ait rencontré le Ministre de l'île Grand Bahamas, le Dr Michael Darville pour discuter de diverses questions, dont l'importante communauté haïtienne.

« L'une des choses dont je suis certain que nous allons aborder dans la discussion, c'est les aspects de l'immigration. Nous aimerions aussi parler de la documentation et de la facilité de traduction de documents du français vers l'anglais et qu'ils soient notarié en Haïti ou la possibilité d'être notarié aux Bahamas afin que notre Ministère de l'Immigration soit en mesure d'accélérer les choses à propos de l'immigration. Une des choses que nous réalisons, c'est que dans la communauté haïtienne, il y a des questions sur la citoyenneté, pour les enfants qui sont nés dans ce pays de deux parents haïtiens. C'est quelque chose sur laquelle notre gouvernement se penche, parce que nous voulons vraiment nous assurer, que nous n'avons pas d'individus dans notre pays qui sont apatrides, et aussi dans le but pour eux, de faire partie de ce pays. Nous devons trouver des moyens d'accélérer leur citoyenneté aux Bahamas», avait déclaré le Ministre Darville avant cette rencontre.

Deux semaines plus tard, des agents de la patrouille frontalière et des Gardes Côtes américaines, ont procédé à l'arrestation de 71 migrants haïtiens qui sont arrivés sur plusieurs îles au large de la côte Ouest de Porto Rico, ont indiqué les responsables. Le premier groupe a été repéré tôt vendredi 1er mars 2013, lorsque la Garde côtière a interpelé deux Haïtiens sur l'îlot de Monito, a fait savoir le responsable de la patrouille. Un navire de la Garde côtière et des hélicoptères de la patrouille ont secouru 69 autres Haïtiens, qui étaient arrivés sur l'île de Desecheo, près de la ville de Rincon. La majorité des migrants étaient déshydratés et ont été transportés à l'hôpital pour traitement, avant d'être conduit au Poste de Policefrontalière de Ramey à Aguadilla, une ville située à l'Ouest de Porto Rico, avant d'être déportés en Haïti. C'est le deuxième grand groupe de migrants détenus à Porto Rico ces derniers jours. Rappelons qu'un groupe de 67 Cubains, Dominicains et Haïtiens avait été arrêté au cours de ces derniers mois.

Deux adolescents enlevés à Delmas 2

Par Jackson Rateau

Des informations issues de la PNH et rendues publiques la semaine dernière, ont fait savoir que le mercredi 27 Février 2013 dernier, dans la localité de Delmas 2, zone Saint Martin, nord de Port-Au-Prince, deux enfants ont été kidnappés par des voyous armés appartenant au gang « Base 117 », dans la dite localité. Le porte parole de la PNH, Frantz Lerebours qui a corroboré les informations n'a pas fourni des détails sur les victimes, savoir leurs âges, leurs noms et leur sexe.

Certains riverains témoins de ce rapt, ont rapporté avoir vu ce jour là (27 Février) des bandits lourdement armés s'emparer des deux enfants. Ils avaient contraint le chauffeur qui accompagnait les victimes de vider les lieux. Notons que, selon un

Suite à la page (15)

Massacre de 6 compatriotes haïtiens en Haïti et en Rep. Dominicaine

Par Jackson Rateau

Des témoignages rendus publics par le coordonnateur du Groupement des Paysans de Belle-Fontaine (GPB), Jean Paul L Edmond, ont fait savoir que dans la nuit du dimanche 10 au lundi 11 Mars dernier, plus de 50 criminels lourdement armés ont fait irruption dans le quartier de Belle-Fontaine situé dans la commune de Croix des Bouquets, 12 Km de Port-Au-Prince. Ils ont semé la terreur et endeuillé la population, massacrant 5 résidents de la dite localité.

Beaucoup d'habitants, ayant été terrifiés par ce climat de terreur, ont abandonné leur domicile. Monsieur Edmond qui n'a pas donné de précision en ce qui concerne les noms, âges et sexe des victimes, s'est beaucoup lamenté sur les assassinats des 5 compatriotes, de paisibles résidents de son quartier qu'il connaît depuis des lustres. Ces 5 personnes, parmi eux un prêtre catholique, un médecin naturaliste et un prêtre vodou (un hougan), ont été retrouvées décapitées, les têtes emportées. « Ces cinq personnes ont été retrouvées décapitées, à moins de 2 mois seulement d'un autre tout à fait pareil crime perpétré dans notre quartier. Leurs têtes ont été emportées alors que les corps baignaient dans leur sang. Ces bandits avaient commis un terrible massacre à Belle Fontaine. Ils

Suite à la page (15)

En guise d'hommage à Hugo Chavez



Hugo Chavez devant l'Assemblée Générale des Nations-Unies

Par Jose Clément

“Homme qui marche, tu ne connais pas le chemin. Ce chemin, tu le connaitras en marchant”, Tomas Borge, commandant de la révolution sandiniste/Nicaragua.

Quel sera l'avenir de la gauche Latino-Américaine?

Du Front Farabundo Marti de Libération Nationale (FFML/Salvador) au Front Sandiniste de la Libération Nationale (FSLN/Nicaragua) en passant par Cuba et la Bolivie, la gauche Latino-Américaine est en deuil, au même titre que le peuple vénézuélien qui vient de perdre son leader révolutionnaire et charismatique, Hugo Chavez. Il s'est éteint le 5 mars dernier, des suites d'un cancer.

Le président Vénézuélien de son surnom “El Commandante”, Hugo Chavez a toujours prôné le Bolivarisme(1) et n'a pas caché son amour pour un socialisme d'un nouveau genre en Amérique Latine, considérée comme un sous-continent pauvre. Pendant son passage à la tête de l'Etat, il a entrepris des reformes politiques importantes comme la promulgation d'une nouvelle Constitution, la nationalisation des industries du pétrole et l'instauration d'une démocratie participative.

Cet homme qui fût un ancien lieutenant-colonel dans l'armée vénézuélienne, venait de la matrice du peuple par ses idées progressistes et son anti-américanisme viscéral. Il aurait pu prendre le pouvoir pour s'enrichir ou enrichir les siens, à l'instar des hauts gradés militaires d'autres pays du sous-continent américain. Son désir était de voir son pays sortir du marasme économique et social dans lequel ses prédécesseurs l'ont plongé. C'est pourquoi, ses frères d'armes lui vouaient une admiration totale. C'est en ce sens-là qu'il faut comprendre l'échec du putsch manqué de 2002 contre le président Chavez. Des haut gradés et militaires de la base ne s'étaient pas faits complices d'une telle forfaiture contre leur chef et contre leur peuple.

Le coup d'Etat de 2002, en réalité, était planifié par des éléments de la droite radicale au sein de l'armée et de la bourgeoisie, en connivence avec l'extérieur. Ils ont vu en cet homme avec ses idées socialistes un élément gênant pour la poursuite de l'enrichissement de la classe dominante réactionnaire et des multinationales foncièrement exploiteuses. La population, dans un élan de solidarité agissante, avait gagné les rues pour dire non à toute tentative de faire échec au pouvoir populaire. Les gens issus des quartiers marginalisés et des classes moyennes ont eu une lecture intelligente de la situation et ont compris que tout échec du pouvoir de Chavez équivaudrait à leur propre échec. Ils ont compris également que les changements socio-économiques initiés par l'ex-président socialiste Carlos Andrez Perez devaient continuer et se consolider sous le règne du gouvernement de Chavez, surtout dans un pays où les forces anti-changements ont la vie dure.

Chavez qui a été réélu pour un autre mandat de six ans en 2012 n'était pas le genre de dirigeant militaire qu'ont connu plusieurs pays d'Amérique du Sud et Latine et même de la Caraïbe. Il n'a pas fait école en ce sens. On se souvient de bon nombre de généraux de la région qui ont pris d'assaut le pouvoir politique dans leur pays et dirigé avec une poigne de fer. Jusqu'ici, leurs mains sont couvertes de sang. On peut citer entre autres, Reynaldo Bignone et Leopoldo Galtieri en Argentine, Joao Bautista Figueiredo au Brasil, Augusto Pinochet au Chili, Gregorio Alvarez en Uruguay, Alfredo Stroessner au Paraguay, Hugo Banzer Suarez en Bolivie, Efrain Rios Montt au Guatemala, Juan Alberto Melgar Castro au Honduras et Raoul Cedras en Haïti.

Ce dernier a noyé dans le sang les espérances de tout un peuple en renversant un président populaire élu démocratiquement en Haïti, le 16 décembre 1990. A la tête d'une armée politiquement en haillons et au service d'une bourgeoisie comprador, le général Cedras avait assassiné ou fait assassiner plusieurs milliers d'haïtiens qui tentaient de résister, dans les premiers moments, au renversement de Mr. Aristide, sous prétexte que la démocratie était en danger. Les différents gouvernements issus du coup d'Etat de 1991 ont pillé les richesses du pays et appauvri davantage les masses.

Au contraire, le président Chavez avait une vision claire et une lecture politique intelligente de la réalité socio-politico-historique de son pays, en particulier et celle de l'Amérique Latine, en général. Il a vite compris qu'il ne pouvait pas comprendre les enjeux sociaux et de classe à l'intérieur du Venezuela sans une lecture compréhensive des nombreuses contradictions qui minent le sous-continent qui a été, durant des siècles, l'objet de pillage et d'exploitation de ses richesses, de ses ressources matérielles et humaines. Chavez qui reste à jamais un révolutionnaire émérite, n'était pas au service de la classe sociale dominante et encore moins au service d'une quelconque puissance étrangère. Il savait que le salut du Venezuela passait par une gestion effective et rationnelle de ses ressources minières et pétrolières afin que toute la population bénéficie des retombées positives. En clair, il est nécessaire de redistribuer une partie des dividendes du pétrole à la population sous diverses formes. Il a surtout été à l'école du président cubain, Fidel Castro qui lui a “inculqué” des notions sur les méfaits du colonialisme destructeur, du capitalisme prédateur et de l'impérialisme.

Chavez, un internationaliste

Depuis son arrivée au pouvoir, le dirigeant vénézuélien ne fait que tisser des liens politique, social et économique solides avec des pays frères latino-américains et caribéens. En effet, 18 pays de la région y compris Haïti ont bénéficié de l'approvisionnement en produits pétroliers à des prix préférentiels. Haïti, dans le cadre de cette solidarité agissante, a reçu de 2008 à nos jours, plus d'un milliard trois cent millions de dollars américains de la part de la République bolivarienne, en plus de l'effacement de 395 millions de dollars de dettes d'Haïti vis-à-vis du Venezuela, après le tremblement de terre du 12 janvier 2012.

Cuba, allié idéologique du Venezuela, a reçu une aide massive de 10 milliards de dollars par an de ce pays, en contrepartie de l'envoi de 35 mille médecins, sportifs et personnels sanitaires cubains. Le Nicaragua du président socialiste, Daniel Ortega, a reçu environ une enveloppe de 2,5 milliards de dollars du gouvernement de Chavez depuis 2007 pour soulager la pauvreté dans ce pays. Viennent ensuite la Jamaïque et la République Dominicaine qui reçoivent chacune 600 millions de dollars par an. Cette dernière a une dette envers le Venezuela estimée à plus de 3,2 milliards de dollars (2).

L'un des acquis du président Chavez qui fera date dans l'histoire dans toute l'Amérique est la création de l'Alliance Bolivarienne pour les Peuples d'Amérique (ALBA) qui est en sorte une réponse à l'organisation régionale ZELA (Zone de Libre échange des Amériques) dont les Etats-Unis assurent la promotion. L'ALBA lancée en 2005 à la Havane/Cuba dont Haïti est un pays observateur, n'est autre qu'un traité commercial de libre échange qui vise à promouvoir la coopération dans les domaines politique, social et économique dans les pays socialistes. Il reste persuadé que certaines organisations régionales font le jeu des grands et ne représentent en aucune façon les intérêts primordiaux des pays membres dits de seconde classe qui ne sont que des figurines. Il croit qu'il est temps de “repenser les processus affaiblissants et agonisants d'intégration sous-régionale et/ou régionale dans la crise qui constitue la plus évidente manifestation d'un manque de projet politique commun”.

Sur le même registre, figure de proue de toute l'Amérique, Chavez reconnaît que l'Amérique Latine et les Caraïbes partagent avec l'Afrique un passé d'oppression et d'esclavage”, écrivait Hugo Chavez sur son lit d'hôpital à l'endroit des participants au troisième sommet Afrique-Amérique Latine et Caraïbes (ASA) en Guinée Equatoriale le 22 février 2013. Dans cette longue lettre, Il a encouragé les participants à faire preuve d'intelligence politique pour comprendre qu'ils sont les seuls à pouvoir sortir leur pays du bourbier dans lequel ils se trouvent. “La coopération Sud-Sud doit être un lien de travail authentique et permanent qui doit tourner toutes ses stratégies et ses plans de développement soutenables vers le Sud, vers nos peuples”.

Il n'était pas un président à l'oral (3), il a joint toujours le geste à la parole. Dans un élan de Cœur, suite à une visite qu'il a effectuée en 2005 à Bronx, une banlieue de New-York (USA), en marge de l'Assemblée Générale des Nations-Unies, Hugo Chavez a promis et aidé plusieurs quartiers déshérités de cette banlieue

Suite à la page (19)

Adieu Commandante! Nous réaliserons votre rêve

Par Jacques Elie Leblanc

Quatre siècles se sont déjà écoulés depuis que François de Malherbe a écrit ce fameux poème; Consolation à Monsieur de Perrier, à l'occasion de la mort de sa fille. En la relisant, la strophe suivante a retenu notre attention:

La mort a des rigueurs à nulle autre
pareille
On a beau la prier
La cruelle qu'elle est se bouche les
Oreilles
Et nous laisse crier.

Pour rendre hommage au président Hugo Chavez plus connu sous le nom de Commandante Chavez, nous avons choisi ces quatre vers comme introduction parce qu'ils traduisent avec éloquence et dignité la douleur, la tristesse et la cruauté de l'événement qui nous accable aujourd'hui.

Ah! Cet après- midi du cinq mars 2013, cet après- midi triste et de rappel, ami où nous sommes jusqu'à la souffrance, méditation et solitude, cet après midi quand la nouvelle a fait surface, votre visage fraternel à la vie dérobée restera pour les jours, les semaines et les années à venir l'hôte spéciale de notre angoisse de notre douleur et de notre pensée.

Mais qui donc était toujours debout défendant dans les réunions internationales, la dextre levée, fouaille impitoyablement les vendeurs des temples parmi les paumes agitées des prolétaires repris de confiance?

El Commandante Chavez, chez qui le sentiment de la dignité était intimement lié au respect de la personne humaine, s'en va. Il s'en va avec son rêve sachant qu'il va percer et s'épanouir comme un matin de victoire.

El Commandante s'en va laissant traîner après lui un long souvenir de chagrin qui assiège déjà nos pauvres coeurs de progressistes.

El Commandante s'en va. Il n'avait que 58 ans. Mais ce qu'il fut, ce qu'il est, ce qu'il fit ce qu'il fera encore tout cela tient de l'épopée. Sa vie fut si féconde en actes de valeur, il fut si profondément humain, que l'histoire ne pourra de sitôt camper sa puissante personnalité. Il faudra le situer dans un plan vertical qui englobe toute une époque et avec un sentiment qui rappelle l'héroïsme et la passion des temps actuels.



El Commandante s'en va laissant traîner après lui un long souvenir de chagrin qui assiège déjà nos pauvres coeurs de progressistes.

El Commandante avait une passion dominante: l'homme. Et comme il passait sa vie a lutter pour la grandeur de son pays, sa passion de l'humain devint sa passion non seulement du Vénézuela, mais de toute l'Amérique latine, Centrale et des Caraïbes. Il fut dans la plus large acception du terme un homme d'action. Le Venézuela, pour lui et par corollaire le reste de l'Amérique latine et des Caraïbes ne sont pas des abstractions. Ce sont des entités géographiques où rêvent, souffrent et croient des hommes des femmes dont les vies sont confondues dans un impératif économique déterminé. Les richesses de nos pays nous appartiennent et ne doivent plus servir uniquement à créer des fortunes et des privilèges aux impérialistes et aux minorités locales, mais à soulager la grande détresse des masses populaires. D'où le grand rêve : L'union de tous les pays du sous- continent en un seul. La C.E.L.A.C

En ces temps menaçants et cruels où L'humanité est appelée à donner sa dernière mesure, les hommes sont rares qui peuvent comme el Commandante Chavez, atteindre ces régions difficiles où se lève et se prépare le destin des multitudes. Et c'est pourquoi qu'il a voulu faire revivre le rêve combien exhaltant du père de la Patrie; le grand Simon Bolivar. Unir le sous-continent dans un bloc sans fissures. Mais pour rares qu'ils soient, la fièvre qui les anime est si vivante, la vérité qu'ils proclament est si puissante, que le rêve d'unité qu'il véhicule est si humain, que même la tyrannie sanglante de l'impérialisme déchaîné ne peut étouffer leur message qui se propage et s'épanouit avec la solidarité des foules et des peuples qui les délivrent.

Commandante Chavez demeure et sera de plus en plus une des figures les plus hautes, les plus fascinantes de notre patrimoine national. Ce que le Vénézuela lui doit, ce que le peuple laborieux lui doit, ce que le continent lui devra à l'avenir est impossible quand à présent d'être l'évalué à sa juste valeur.

El Commandante Chavez de même que Simon Bolivar sont de ces êtres prédestinés dont la véritable stature ne commence à grandir qu'au berceau de leur linceul, qu'avec la mort qui imprime à tout jamais dans le bronze de leur visage, le sceau indélébile de l'éternité.

Les relations anciennes et affectueuses qui unissent nos deux peuples nous obligent à faire nôtre cette perte cruellement ressentie par le peuple Vénézuelien. Au nom du journal Haiti Liberté et du peuple Haïtien, nous vous disons Adieu Commandante Chavez, digne fils du Commandante Fidel Castro Ruiz. Nous ne cesserons jamais de penser à vous, nous ne cesserons jamais de vous glorifier. Notre étreinte sera éternelle. PA' LANTE COMMANDANTE. Reposez- vous en Paix. Nous réaliserons votre rêve.

« Par delà la mort notre camarade nous suit et nous est encore utile »

Le chavisme introuvable en Haïti ou de l'opportunisme patrimonial

Par Jacques NESI

A l'heure où les communiqués diplomatiques se bousculent où certains Etats dissimulent leur animosité envers Hugo Chavez en préférant vénérer le peuple vénézuélien que de saluer l'action de cet homme, il ne serait pas prématuré de se demander si l'internationalisme socialiste revendiqué par Hugo Chavez a eu des échos retentissants en Haïti. Aux temps révolus des guérillas, et des révolutions exportées, dans le sillage de Pétion accueillant Simon Bolivar en Haïti, dans le sillage de Che Guevarra tentant de convertir les peuples aux chants doux du socialisme, Hugo Chavez incarna cette personnalité habitée par le projet ,au XXIème siècle, d'allumer les brasiers de l'insurrection en Amérique latine, arrière-cour des Etats-Unis d'Amérique et en Haïti que Chavez respecta plus que tout autre parce ce pays ,debout, les mains nues, au nom de la liberté et de l'égalité,défia l'ordre inégal forgé par l'esclavage et le colonialisme. Bolivien, Péruvien, Colombien, haïtien, Chavez ne fut ni vénézuélien, ni latino-américain.

Il fut homme continental, embarqué avec ses convictions, ses colères, ses utopies, dans un combat qu'on croyait impossible, se vouant à l'étendard de la souveraineté, de l'antiaméricanisme dans un continent asservi par les Etats-Unis d'Amérique. Il est un citoyen planétaire, au-delà de l'Amérique latine, il convoque, il provoque, par ses diatribes, sa rhétorique incendiaire la conscience universelle, au Moyen Orient, en Europe, là où l'interventionnisme américain, l'impérialisme sournois exprime sa force, sa perfidie, et son cynisme.

Pour Chavez, au XXIème siècle, être de gauche, c'est savoir dire non aux diktats des Etats-Unis d'Amérique et du même coup, s'opposer à l'impérialisme, à ses financements à travers les Organisations non gouvernementales, et être en capacité de rééquilibrer les termes de l'échange. Ce qui suscite la détermination de Chavez, c'est d'assurer la prévalence du continent sur un pays, un peuple. Or, il constate que les peuples de l'Amérique latine sont homogènes. En effet, ils sont pliés sous la férule nord-américaine qui déstructure leurs économies, leur désigne des dirigeants dociles, sanctionne les plus récalcitrants par le recours aux moyens extralégaux ,expéditifs, aux organes répressifs et aux assassinats. La personne de Chavez se nourrit de l'héritage de Simon Bolivar, renforcé par la leçon de Montesquieu : « Si je savais quelque chose qui me fût utile et qui fût préjudiciable à ma famille, je la rejetterais de mon esprit. Si je savais quelque chose qui fût utile à ma famille et qui ne le fût pas à ma patrie, je chercherais à l'oublier. Si je savais quelque chose qui fût utile à ma patrie et qui fût préjudiciable à l'Europe et au genre humain, je la regarderais comme un crime ».Chavez se rappelle cette contribution d'Haïti aux peuples asservis de l'Amérique latine, et il a souhaité transformer cet esprit du panaméricanisme au profit des générations d'haïtiens.



Ainsi, nous pouvons définir le chavisme comme un cri de révolte contre la détérioration des termes de l'échange, c'est un cri de révolte contre la domination des Etats du centre économique sur les périphéries ; c'est la rupture « chargée de résonance idéologique » avec la domination, l'exploitation des matières premières des pays périphériques par ceux du centre ; c'est également une rhétorique qui revisite les théories de la dépendance de Cardoso .Le chavisme, c'est une appropriation patrimoniale des ressources de l'Etat vénézuélien au profit des pauvres du Venezuela et d' Amérique latine. Le chavisme, c'est une analyse du retard de certains pays latino-américains et une stratégie visant à doter ces pays d'appareils productifs innovants avec l'objectif de reproduire la croissance, par effets d'imitation des pays riches. Comment reconstruire l'économie d'un pays dépourvu d'infrastructures, d'eau, de routes, de sources d'énergie. Telle est la philosophie de l'accord petrocaribe. « Depuis 2005, cet accord permet à 18 pays de la région d'obtenir du pétrole vénézuélien à des conditions privilégiées. Les pays bénéficiaires ne règlent qu'entre 5 % et 50 % de la valeur des importations, avec un délai de grâce de deux ans. Le reste de la facture est payable à vingt-cinq ans, avec un taux d'intérêt de 1 %. » (Source : Le Monde, 9 Mars 2013).

Le soutien de Chavez ne souffre pas d'ambiguïtés : il apporte à Cuba (100.000 barils de pétrole par jour,10 milliards de dollars US par an), au Nicaragua(2.5 milliards de dollars), à la république dominicaine (plus de 600 millions de dollars par an et une dette de 3.2 milliards de dollars envers le Venezuela), à la Jamaïque (une dette de 600 millions de dollars) à Haïti (plus de 1.3 milliard de dollars, une dette annulée d'un montant de 395 millions de dollars). Chavez est animé par l'ambition du rattrapage : les pays en retard comme Haïti, peuvent le combler et Chavez leur tend la main secourable. Son rêve n'est pas inaccessible quand on cite en exemple le cas de Taïwan et de la Corée du Sud qui ont su s'attirer des capitaux, constituer des industries à plus forte intensité de capital .Le chavisme est une forme de réprobation affirmée de l'hégémonie américaine, c'est une volonté de rompre la dualité entre la soumission et l'impérialisme, d'où qu'il vienne, avec la quête d'indépendance des Etats latino-américains et caraïbéens .



Le Président Chavez lors de sa visite en Haiti

Chavez met à la disposition de l'Etat haïtien un prêt de l'ordre de plus de un milliard de dollars qui a pu financer entre 2008 et 2012, des politiques publiques en matière de transports routiers, aéroportuaires, portuaires (56% des montants décaissés),du logement (7%), des infrastructures agricoles 6%, de l'énergie et du secteur eau et assainissement 5%, des projets sociaux 4%, de l'éducation et de l'appui aux communes 3% chacun, le sport 2%, des secteurs santé et sécurité 1%, trois usines électriques clefs en main d'une capacité totale de 60 MW furent construites à Port-au-Prince, aux Gonaïves et au Cap-Haïtien. »(Source :Le Nouvelliste,6 Mars 2013)Du saupoudrage !

Le choix du saupoudrage : un choix inefficace.

Certes, l'Etat haïtien s'engage à rembourser ces fonds, engageant donc l'avenir des générations futures .Mais, la gestion de ces fonds n'est pas à l'abri de tout soupçon, puisque René Préval et Michel Martelly ne semblent pas avares d'explications sur le choix du saupoudrage auquel ils s'abandonnent avec une inefficacité douteuse. Qu'on songe à l'embarras de Michèle Pierre-Louis, forcée de démissionner de son poste de premier ministre ! Qu'on songe au financement de la campagne électorale de Jude Célestin (18 millions de dollars US) et le coût important entraîné par la mise en place de Inite, plateforme politique qui devait assurer la pérennisation du pouvoir à René Préval et à ses clans. Qu'a fait Haiti de cette générosité d'Hugo Chavez ? La question énergétique qui aurait pu trouver une solution définitive, grâce à ce soutien, a été mal posée, exploitée au profit d'une oligarchie ; elle a même contribué à la pénétration sur le marché énergétique de nouveaux offreurs, créant des situations oligopolistiques comptables d'abus de positions dominantes, gérées selon des principes qui appartiennent à la féodalité.

La contribution de Chavez a été un adjuvant au renforcement de la domination des clans du pouvoir de René Préval : il a repris aux haïtiens ce que cette relation commerciale privilégiée de Chavez est supposée garantir. Paradoxalement, c'est l'Electricité d'Haïti, la Société nationale de production, de commercialisation de l'énergie électrique qui est mise en lambeaux au profit des sociétés privées qui vendent de l'énergie à l'EDH. Les pétrodollars de Chavez sont destinés au financement des programmes sociaux au Venezuela et à la construction d'un espace latino-américain affirmant l'autonomie de l'Etat, la souveraineté totale du pays. Cinquième exportateur de brut mondial, le pays dispose d'immenses réserves dans le bassin de l'Orénoque et selon BP, ses réserves sont estimées à 296,5 milliards de barils de brut, reléguant au second rang l'Arabie saoudite.

Il est sans doute facile à Chavez de financer son projet d'une Amérique politique autonome, ancrée à gauche de la politique nord-américaine. A ce sujet, Il comptait sur une capacité d'Haïti à converger son passé révolutionnaire avec la construction d'axes diplomatiques indépendants qui s'affranchiraient des Etats-Unis. Chavez comptait sur l'adhésion d'Haïti, eu égard à son passé, aux radicalités qui la caractérisent dans l'histoire, aux utopies qui la forgent, aux rébellions, au militantisme souverainiste qui ont été ses repères, ses surenchères. Ainsi, il a contribué à la mise en place de l'ALBA(Alliance Bolivarienne pour les Amériques), puis la CELAC(Communauté d'Etats latino-américains et caraïbéens). Deux dispositifs qui faciliteraient la structuration d'une rhétorique socialisante en opposition avec les réformes économiques d'essence néolibérale

Dans ce cadre, les Etats qui sont obligés de courber l'échine, adoptant à marches forcées le libéralisme économique,renvoient leur peuple à la misère, et puisqu'au nom d'Adam Smith, la liberté d'entreprendre qui assure le primat sur la dignité, l'âme humaine, devrait conduire les peuples au bonheur. Même les pays disposant de ressources naturelles sont laminés par ce que Joseph Stiglitz désigne par « la malédiction ».Comment la combattre ?Les économistes ne légitiment pas le modèle économique de Chavez qui associe une nationalisation à tout va à une politique redistributive , à travers des programmes sociaux .Selon certains économistes, cet « Etat-providence », loin des origines européennes, menace à terme les pans entiers de l'économie vénézuélienne .Chavez a pris le risque d'entraîner son pays dans la régression économique :à un moment où les idées de gauche aujourd'hui se trouvent diluées dans un contexte marqué par l'effondrement du communisme ;dans un contexte où s'affirme l'incapacité des Etats sociaux-démocrates en Europe à financer les grandes politiques sociales sous les effets conjugués d'un endettement massif des Etats, d'une baisse des coûts de production des produits, d'une droitisation des politiques conduites jusqu'ici.

De l'opportunisme patrimonial.

Pourquoi ce modèle n'a point influencé Haïti ? La première raison :les dirigeants haïtiens sont timorés par les conséquences politiques de leur rapprochement avec Chavez. Si la révolution bolivarienne signifie l'intériorisation de l'action révolutionnaire des héros de l'indépendance latino-américaine, pour les dirigeants haïtiens, et notamment pour Michel Martelly, le culte des révolutionnaires haïtiens n'est qu'un geste secondaire qui ne mérite la moindre glorification. A titre d'illustration, Michel Martelly a choisi d'assister à un match de foot- ball en Espagne le 18 Novembre 2012, alors qu'il devait être en Haïti réactiver les parfums mémoriels de l'héroïsme haïtien :si l'action révolutionnaire du XIXème siècle inspire le « chavisme », Martelly choisit la mégalomanie.



Un sommet de Petro Caribe, à gauche la délégation vénézuélienne avec Maduro et Chavez et celle d'Haiti avec René Préval à droite

Le chavisme est introuvable en Haïti, et c'est la deuxième raison, parce que ni René Préval, ni Martelly n'ont tenté d'illustrer la moindre idée de Chavez dans leur politique. (Nous ne retenons pas Jean-Bertrand Aristide,parce que le premier accord de Petrocaribe entre Haïti et le Venezuela a été signé en 2007.) Ces deux dirigeants ne partagent pas le substrat idéologique de Chavez. René Préval est ambigu depuis sa jeunesse en Belgique, quant à son adhésion aux valeurs de gauche. Claude Roumain, dans son « livre-témoignage », « l'énigme Préval ou l'ambivalence du

Suite à la page (18)

Selebrasyon 102ejounen entènasyonal Fanm yo!

Vandredi 8 mas 2013 la se te selebrasyon 102ejounen entènasyonal dwa fanm yo sou latè ki gen yon istwa byen long. Se te nan dat 8 mas 1917 nan peyi Larisi tout gason kanson, ki t al nan lagè pou konbat vye sistèm peze souse kapitalis la, te retornen lacar yo vin jwenn fanmi yo, ki te lage pou kont yo. 4 lane pita, 8 mas 1921, Lénine te deklare jou sa a jounen fanm yo nan peyi Larisi, ansyen Inyon Sovyetik, ki te fè premyè revolisyon sosyalis sou latè. Nan lane 1977, Nasyon zini deklare dat 8 mas la jounen mondyal fanm sou tout latè. Nan peyi Ayiti depi nan batay pou endepandans peyi a, fanm yo te jwe yon gwo wòl. Jounen jodi a fanm yo nan peyi a ap òganize yo pou yo fè respekte dwa yo pou patisipe nan lavi politik, ekonomik ak sosyal peyi a.

Se nan kontèks sa a fanm yo te selebre dat 8 mas 2013 nan peyi a, anpil aktivite te reyalize pou make dat sa a : manifestasyon, rasanbleman, jounen refleksyon, konferans pou laprès elatriye. Fanm nan divès sektè nan lavi nasyonal la te fè yon aktivite bò kote pa yo, nan yon moman kote yon seri lòt fanm k ap bat dlo pou fè bè nan lari a, madan sara yo ki sou tèt machin, fanm peyizan, k ap travay latè, fanm domestik yo k ap travay kay moun, anjeneral, fanm ki eskli nan sosyete a pa tèlman konnen jounenjodi a sa y ap pale a. Lè nou gade kijan ajan komisyon minisipal prezidansyèl yo nan kapital la ak lòt vil ki nan alantou kapital la tankou : Petyonvil, Delma, Kwadèbouke ap kraze konmès ti machann yo, bat yo, vòlè machandiz yo e se avèk sa yo voye pitit yo lekòl, peye kay, manje chak jou, voye pitit yo kay doktè, eske se pa yon lenjistis ?

Dwa fanm yo pa respekte nan peyi , se tout lasentjounen y ap revoke fanm ouvriyèz nan faktori yo, y ap fè kadejak sou yo nan kad travay yo. Nou ka sonje zafè Josué Pierre-Louis ak Marie Danielle Bernadin, jouk jounenjodi a Josué Pierre-Louis rete nan KEP manke moso a kou yon ke makak.

Se nan sans sa a, **RezoFanm BAI** ap mande kiwòl minis fanm ak ministè a, pandan Fanm ki pi pòv yo ap sibi tout kalite imilyasyon nan peyi a, anba tant,nan katye popilè ak nan divès kwen nan peyi a. Lè n konsiderelè se pa anba kout baton yap degèpi Fanm yo nan kan yo, se dife bandi sanfwanilwa ap mete sou yo pandan nan nwit pou fòse yo kite kan an yo.Lè n konsidere fanm ti machann k ap bat dlo pou fè bè nan lari a ajan ekzekitif yo lage koukouwouj dèyè yo pou fòse yo kite espas lari a, ki se sèl kote yo ka vann pou chèche lavi yo, peye lekòl ak inivèsite pitit yo. Minis MEZIL èske Fanm sa yo se pa Fanm tankou lòt Fanm, èske yo pa gen dwa ak yon espas mache ki prepare pou yo, Ki sa w di pou fanm sa yo !

Nou konstate w pa ateri, fanm pòv yo pan janm sispann soufri nan kras, grangou ak lamizè wòz. Pandan lajan ap gaspiye nan pwogram ti manman cheri pou bouche je fanm yo, ki nan mas yo pou fè kwè ministè fanm ap regle yon bagay, men lè nou gade byen pa gen anyen k ap regle vre. Ou bezwen kenbe popilarite ou, w ap maske yo, men nou menm ki nan òganizasyon yo, nou la pou n ouvè je yo pou n pa kite yo benyen nan labou. Minis Mezil èske tout fanm pa fanm pou kisa tout diskriminasyon sa yo ?

Nou mande minis fanm lan pou l pwouve l, paske li konnen sak rele memwa, istwa achiv yon peyi. Ou la pou yon travay konkrè, Gen yon pwovèb ki di doulè yon fanm se pou tout fanm nou mande pou w sispann itilize fanm tankou laboratwa, pou fè esperyans makawon, nan lawont ak desepsyon fanm mas yo ap sibi chak jou pi plis.





Jounen 8 mas fanm yo te pran lari pou defann dwa yo

Rezo Fanm BAI di

- ***Non ak tout chomedyatik***
- ***Non ak tout teyat demagoji, pawòl anestezi.***
- ***Non ak tout pwogram bidon ki sanble tètkoupe ak 40 pou gwo, 20 pou mwayenn 10 pou piti.***

Nou mande Fanm yo kontinye òganize yo pou fè presyon sou pouvwa reyaksyonè sa a, pou l ka fè respekte dwa fanm ki pi pòv yo kap chèche lavi pou pitit yo nan lari a.

Fanm ki nan sektè sendikal la nan peyi Ayiti pa t mete dlo nan bouch yo pou yo kritike otorite yo nan peyi a ki pa respekte dwa yo nan sosyete a ki genyen plis pase 52 pousan fanm : « Nan okazyon 8 mas la ki se jounen mondyal tout fanm sou latè, noumenm fanm travayèz nan sektè sendikal k ap goumen pou dwa fanm respekte pa ka rete bwa kwaze devan bann ak pakèt revandikasyon nou yo. Lè nou gade sitiyasyon malouk fanm k ap travay nan sektè ledikasyon, sante, lagrikilti, faktori, travayèz domestik, sektè ekonomik enfòmèl elatriye. Lil è li tan pou dwa tout fanm respekte vre. N ap kontinye batay pou yon sosyete sou egalite dwa fanm yo, san diskriminasyon ni vyolans sou fanm ak tifi.

N ap mande pou griy salaryal la respekte san fòs kote, yon sèl ledikasyon pou tout timoun. Leta dwe pran responsabilite l sou pwoblèm ledikasyon an nan 10 depatman peyi a. Pwofesè yo dwe gen yon salè debaz desan. Travayè ak travayèz yo nan domèn lasante ap mande fòmasyon kontini pou ti anplwaye, se pa sèlman doktè ak enfimyè ki dwe benefisye fòmasyon an, paske 2wòch dife selman pa ka kenbe chodyè. N ap mande lasante pou tout moun alawonn badè ak bon jan lopital nan tout peyi a. Sou kesyon fanm k ap travay nan faktori yo se baboukèt nan bouch y ap sibi, diskriminasyon ak asèlman seksyèl, kontra travay ki pa byen defini jan lalwa mande sa revokasyon abitrè k ap fè, tarif travay ki pa respekte.

Lè nou gade sitiyasyon fanm travayèz nan sektè k ap fonksyone nan mache enfomel la nan kondisyon difisil, poutan sektè sa yo reprezante 80 a 85% nan ekonomi peyi a. Jounen jodi a y ap monte yon maswife nan pèdi machandiz, boule mache, kouri dèyè yo nan lari. Medam sa yo se yo ki manman se yo ki papa, se lajan ponya, eskont, mikwo kredi ak labank ki nan men yo. N ap mande pou Leta pran bonjan mezi pou bay sektè sa yo bon jan ankadreman nan mete sou

Suite à la page (15)

Yon fanm alatèt Rezo Fwontalye Jano Siksè (RFJS)



Komite Dwa Moun ki manm Rezo Fwontalye Jano Siksè eli Manise Elie kòm nouvo Kòdonatris Nasyonal, pandan dènye Asanble Jeneral Nasyonal Rezo a, ki te reyalize nan Lilavwa, (Pòtoprens) soti 26 fevriye pou rive 1e mas 2013

Manise Elie ki gen 29 lane, se ansyen sekretè Kòdinasyon Nasyonal RFJS e se premye fanm ki eli Kòdonatris depi kreasyon òganizasyon pwomosyon ak defans dwa moun sa a, nan dat 2 jiyè 2001.

Eleksyon ki mete Madan Elie nan tèt RFJS te pèmèt tou yo renouvle tout kòdinasyon nasyonal rezo a ki gen 9 manm ladan. Nouvo ekip sa a pral kowòdone pandan 2 lane manda li a, tout aksyon ak lavi Rezo Fwontalyè Jano Siksè sou bò Ayiti pou pèmèt li rapousuiv ak misyon li ki se fè pwomosyon ak defann dwa moun sou fwontyè Ayiti ak Repiblik Dominikèn.

28 fevriye 2013, detan li t ap pran lapawòl apre vòt la, , nouvo Kòdonatris Rezo Fwontalyè Jano Siksè, remèsye manm Komite Dwa Moun ki te prezan e ki soti nan divès depatman sou fwontyè a.

Li mande kolaborasyon djanm yo pou yo ka rive atenn objektif ki vize pou 2 lane manda kodinasyon an. «Nou eli mwen kòm kòdonatris RFJS e mwen vle siyale nou, san kolaborasyon nou, nou pap ka rive atenn objektif nou. Lite pou respè dwa moun sou fwontyè a epi kontribye nan amonize relasyon ant 2 pèp vwazen nou yo, dwe rete pi gwo defi pou nou leve». Se pawòl nouvo kòdonatris la.

Plizyè manm ansyen kòdinasyon an retounen nan kad eleksyon sa yo, ladan yo, dènye kòdonatè RFJS la, Alexis Alphonse ki vini sekretè nouvo kòdinasyon an.

Fòk nou fè remake tou, prezans 4 fanm sou 9 manm ki genyen nan nouvo kodinasyon an. Ranfòse patisipasyon ak lidèchip fanm yo nan mitan Rezo Fwontalye Jano Siksè, rete yon priyorite pou òganizasyon k ap apiye Rezo a. Nouvo responsab RFJS la di, li konsyan wotè defi sa a e li vle travay pou li leve l pandan tout manda 2 lane li a.

Uit (8) lòt manm ki konpoze Kòdinasyon Nasyonal RFJS la se: Alexis Alphonse (Nodès), Sekretè; Marie Lourdes Louis Jacques, (Ba Plato Santral), Trezoryè ; Georges Joseph ak Bel Philius (Sidès ak Nòdès), Pòtpawol ; Desravines Jasmin, (Nodes), Delege ; Judith Pierre, (Lwès), Delege ; Elise Micanor ak Arnold Pen Joseph (Nodes ak Wo Plato Santral) , Konseye.

Reprezantan-ant GARR ak oganizasyon Solidarite Fwontalyè ki baze nan Wanament, te asiste eleksyon sa yo. Rezo Fwontalyè Jano Siksè fòme ak komite dwa moun ki tabli sou 2 bò fwontyè a e ki gen alatèt yo, yon Kòdinasyon Nasyonal an Ayiti ak nan Repiblik Dominikèn.

Depi li kreye nan lane 2001, Rezo a benefisye akonpayman òganizasyon ayisyen ak dominiken tankou GARR ak Sevis Jezuit pou Refijye ak Migran. Nan lane 2010, apre tranblemann tè a, Inyon Ewopeyèn, nan tèt kole ak Christian Aid, koumanse finanse yon pwojè ki touche Rezo a e ki rele : «Sou wout yon kilti dwa moun ak yon viv ansanm sou fwontyè Ayiti ak Repiblik Dominikèn».

N ap fè remake, Kòdonatè binasyonal Pwojè sa a, José Koechlin Costa ki tabli an Repiblik Dominikèn te reponn prezan tou nan eleksyon ki te fèt nan kad Asanble Jeneral nasyonal Rezo Fwontalye Jano Siksè nan Pòtoprens.

GARR (Groupe d'Appui aux Rapatriés et Refugiés)

Hugo Chávez: le “chimère” de Caracas n’est plus

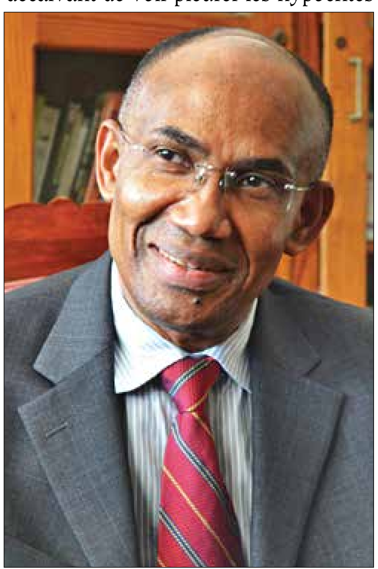
Par Guerby Dujour

Chimère. Cumulard. Promoteur de la lutte des classes. Prédateur de la presse. Dictateur. Tels seraient les épithètes ronflantes, humiliantes qu’on lui aurait collées s’il était le dirigeant d’un certain pays caraïbéen dépourvu de pétrole, de ressources économiques. En face de lui, on aurait eu toute une batterie d’opposants. Une presse sévère et sans compassion. Une société civile tout feu tout flamme. Une oligarchie prête à financer une guérilla pour le renverser dans le sang et l’embarquer par la suite jusqu’au fond de l’Afrique en attendant l’arrivée des occupants onusiens. Hugo Chavez il s’appelait. Et non Jean Bertrand Aristide. Il dirigeait le Venezuela, le troisième producteur mondial de pétrole. Mais non Haïti, le plus grand nid hémisphérique de misère. *Yon peyi kote chen ponn*. D’oú le sens des discours flatteurs tenus dans ce pays mort né à l’endroit du chantre bolivarien par un courant idéologique communément appelé la droite.

Le pétrole du Venezuela a permis à Chavez de maîtriser ces potentiels détracteurs haïtiens. Ceux qui lui auraient été hostiles, l’ont campé, de façon inattendue, comme un héros. Un révolutionnaire. Il fallait entendre les acrobaties langagières d’Evans Paul, de Sauveur P. Etienne pour ne pas traiter Chavez de dictateur. Eux qui furent pourtant les deux principaux lyncheurs d’Aristide adepte, de la théologie de libération et porte-parole des pauvres au temps de St. Jean Bosco.

Ce n’est pas parce qu’ils aiment réellement Chavez, mais comme il ne représente aucun danger pour eux, ils font semblant de l’apprécier. En vérité, quand on a du pétrole et qu’on en utilise à des fins de promotion sociale, humaine, alors on peut être socialiste, chaviste, progressiste, tout ce que l’on veut. L’on peut rester au pouvoir aussi longtemps qu’on en a les moyens et la santé. L’on se fait des amis et de faux amis dans tous les camps. L’on voit s’embarquer dans son train les pires ennemis de la gauche. On les voit danser tout comme on les voit pleurer. On les voit porter du rouge à la place du blanc ou du noir lors de ses funérailles. On les voit passer de la droite vers la gauche. Ne serait-ce qu’un instant. Ah! Les destructeurs de 2004, Chavez les a eus. Ils les a coincés. Il les a déshabillés en public.

Incroyable! ils sont passés à gauche. Ne serait-ce que pour bluffer. Les macoutes, les Gnbistes-anti-Lavalas ne seraient plus à droite tout à coup. Ils sont devenus subitement chavistes au nom de Pétro-caribe. Comme Jean Bédel Bocassa devant la dépouille de Charles de Gaulle, Michel Martelly et Laurent Lamothe ont été verser rhume et larmes devant le cercueil de Hugo Chavez, le «chimère» de Caracas. Hypocrisie, je te reconnais. Opportunisme, je te surprends la main dans le trou. S’il est beau de voir tomber la pluie sur une tige rabougrie, rongée par le soleil, broutée cent fois déjà par un bouc lâché, il est par contre insupportable et même décalvant de voir pleurer les hypocrites



Sauveur Pierre-Etienne

de la droite devant la dépouille d’un vrai homme de gauche.

La mort du leader bolivarien en dit long sur l’hypocrisie des uns et l’opportunisme des autres. Sil faut admettre que sa disparition bien trop tôt fait couler des larmes sincères, n’empêche aussi qu’il faut reconnaître qu’il déclanche des larmes de crocodiles. Ils sont nombreux ceux-là qui n’ont jamais aimé l’orientation socialiste de Chavez, mais qui ont accepté de coucher nus dans son lit de pensée politique pour mieux rêver de son pétrole, dont ils ont tiré de grands profits économiques. Les cas qui

Suite à la page (15)

Martelly-Lamothe : Chavistes au gré des circonstances !

Par Francklyn B. Geffrard*

Définitivement, le régime « Tèt Kale (crâne rasé en français) » ne manque pas d’imagination en matière de bizarrerie, de ridicule et d’absurdité. L’un des points forts du pouvoir en place et, peut-être, l’un de ses points faibles aussi, c’est sa capacité à se mettre en scène pour en tirer des dividendes politiques. En effet, le régime du 14 Mai 2011, exploite toutes les occasions et toutes les circonstances, pénibles ou heureuses, pour s’exposer parfois dangereusement et au risque de se faire ridiculiser.



Le président Martelly et le Premier ministre Lamothe deux bluffeurs s’inclinant sur la dépouille du président Chávez

Les funérailles émouvantes du président Vénézuélien Hugo Chavez, déroulées le 8 Mars dernier à Caracas, ont été l’occasion pour les deux copains qui dirigent Haïti de s’offrir en spectacle au monde entier. Contre toute attente, les deux hommes qui n’ont aucune appartenance à la gauche, encore moins à la gauche révolutionnaire qu’incarnait Chavez, ont arboré leurs chemises rouges comme signe d’allégeance au « Commandante ». Allégeance posthume ! L’image des deux hommes qui passent soudainement du rose (Couleur préférée de Michel Martelly et de son régime) au rouge de Chavez a fait le tour du monde. Une image qui a fait rire certains et/ou irrité d’autres. Le spectacle était lamentable. Ce fut une comédie de mauvais goût. En fait, ils ne sont pas passés inaperçus. Si tel était leur objectif, ils ont réussi leur coup. Mais à quel prix ? Ils ont été vus au point que l’affaire a suscité beaucoup de commentaires tant dans les médias traditionnels que sur les réseaux sociaux.

Michel Martelly et Laurent Lamothe étaient les seuls dirigeants de pays étrangers à porter la chemise rouge pour cette occasion bien spéciale et ponctuée de tristesse au moment où la gauche disait un dernier adieu à un des siens ; « El commandante Chavez». Ce spectacle, en vérité, n’a eu rien d’amusant. Et les spectateurs n’ont pas semblé l’apprécier. Le spectacle a, au contraire, montré les limites et l’absence d’imagination des metteurs en scène qui n’ont pas eu le temps de soigner la qualité de cette représentation théâtrale. Et l’on se demande vraiment ce qui a pu passer par la tête de ceux qui ont conseillé le président et son premier ministre à porter le rouge en cette occasion de deuil. Dans la culture et la tradition haïtienne, on n’arbore jamais le rouge dans de pareilles circonstances. Le bon sens recommande qu’on sympathise sincèrement avec ceux qui sont en deuil. De même la Bible nous enseigne à nous réjouir avec ceux qui se réjouissent et à pleurer avec ceux qui pleurent (Romains 12 :15).

Il ne fait aucun doute que derrière chaque couleur se cache une valeur symbolique. Le contexte dans lequel une couleur est potée est fondamental. La signification des couleurs varie d’un pays à un autre, d’une civilisation à une autre, et d’une culture à une autre…Par exemple, en France le rouge signifie « Archaïsme et communisme », tandis qu’en Chine, le rouge symbolise la joie et le mariage (Ecole polytechnique de Montréal). Le rouge est aussi un symbole de courage et de détermination. Le port d’une couleur est étroitement lié à une croyance, à une philosophie, à une doctrine ou une idéologie.

L’utilisation de la couleur rouge n’est pas nouvelle dans la réalité socio-politique d’Haïti. François Duvalier l’avait utilisé, mais il l’associait au noir. En plus d’associer son rouge au noir, Duvalier l’utilisait à d’autres fins et pour d’autres raisons. Pour des raisons « mystiques », disent certains, et pour des raisons « historiques » affirment d’autres. Ainsi, dans sa Constitution taillée sur mesure adoptée le 25 Mai 1964, François Duvalier s’est donné les pleins pouvoirs et a changé les couleurs nationales. Il établit un drapeau noir et rouge. Ce drapeau flottera dans le ciel d’Haïti pendant près de trente ans jusqu’à la chute de Jean Claude « Baby doc » Duvalier le 7 Février 1986 à la suite d’une révolte populaire. Curieusement, lors des funérailles d’Hugo Chavez, le président Martelly qui est un admirateur des Duvalier, portait une chemise rouge et un pantalon noir. Drôle de coïncidence, diriez-vous peut-être!

Il est évident qu’Hugo Chavez appartenait à la gauche révolutionnaire. Le rouge qu’il portait traduit son courage et son appartenance à une idéologie, la logique d'une vision fondée sur une doctrine clairement définie. La position de Chavez s’inscrivait dans une dynamique anti-impérialiste. Il était contre le capitalisme inhumain et déshumanisant. Chavez s’était toujours opposé à l’impérialisme occidental et ses corollaires. Il n’avait pas hésité à sortir son pays des jougs des institutions financières internationales telles: la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International (FMI) pour mieux signifier son refus de se soumettre aux caprices de l’occident. Pour lui, ces organismes représentent« les mécanismes institutionnels de l'impérialisme » destinés à exploiter les pays pauvres. «J’annonce notre sortie de la Banque Mondiale et du Fonds monétaire international. Ils doivent nous rendre les fonds (Libération, 1er Mai 2007).» On peut aimer ou ne pas aimer l’homme, mais il faisait preuve de conviction. Et c’est ce qui manque cruellement à nos dirigeants. Quand Michel Martelly et Laurent Lamothe endossent leurs chemises rouges à l’occasion des funérailles de Chavez, est-ce par conviction ou par opportunisme ?

Rien n’indique clairement que ces deux hommes s’identifient à une idéologie politique bien déterminée. Compte tenu de leurs pratiques politiques, ils se croient appartenir à une certaine droite. Une droite mal définie. Ils flottent et flirtent à droite et à gauche au gré des circonstances. S’ils n’ont pas une appartenance politique clairement identifiée, ils ont quand même un repère, autrement dit une référence; la politique des Duvalier que l'on croyait appartenir à une certaine droite. Une droite réactionnaire, rétrograde et anti-démocratique qui a imposé une dictature sanguinaire au pays pendant près de trente ans. Et ce n’est pas étonnant si le pouvoir en place tente de temps en temps de reproduire le comportement autoritaire et anti-démocratique qui avait caractérisé le régime des Duvalier. C’est une question de réflexe tout simplement. Alors, si Martelly et Lamothe n’ont pas d’ancrage idéologique et doctrinal, ils sont tout simplement des opportunistes.

L’opportunisme, dit-on, « est une attitude qui consiste à agir selon les circonstances du moment afin de les utiliser au mieux de ses intérêts et d'en tirer le meilleur parti, en faisant peu de cas des principes moraux. » Cette définition s’applique bien au président et à son chef de gouvernement qui, le jour des funérailles de Chavez ont porté la chemise rouge pour témoigner de leur « sympathie » au chef de la révolution bolivarienne. C’est de l’opportunisme malsain et vulgaire. D’abord, le chef de l’Etat a lui-même confessé qu’il ne s’était intéressé à intégrer l’Alliance Bolivarienne pour les Amériques (ALBA) que pour profiter du pétrodollar. Il a laissé entendre que cette structure lancée par le président Chavez en 2005, était destinée à l’anti-impérialisme et qu’il n’était pas sur cette position. En clair, Martelly et Lamothe ne sont pas des alliés idéologiques de Chavez. Ils ne peuvent en aucun cas se positionner en disciples de Chavez. Pourtant, en dépit de son statut d’observateur à l’ALBA, Haïti reçoit une aide significative du Venezuela. De 2008 à nos jours, Haïti a reçu plus d’un milliard trois cents millions de dollars américains de la part de la République bolivarienne.

Qu’y a-t-il en commun entre Chavez, Martelly, et Lamothe. S’ils ne partagent pas la même vision que Chavez, comment peuvent-ils endosser la chemise rouge qui constitue le symbole du chavisme? Depuis quand étaient-ils des partisans de Chavez ? Du bluff pur ! Par cet acte, les deux dirigeants haïtiens ont voulu faire de la coopération entre le Venezuela et Haïti une affaire personnelle. Pourtant cette coopération entre les deux pays remonte à plus de deux siècles. Il ne s’agit pas d’une question d’amitié personnelle entre le président Chavez et Martelly. Loin de là. Il faut noter que sous Chavez, l’aide de son pays à Haïti ne faisait l’objet d’aucune condition préalable. Il est évident qu'ils l’ont fait par opportunisme de manière à prouver au président intérimaire du Venezuela, Nicholas Maduro, dauphin désigné par Chavez, qu’ils sont fidèles au « commandante » défunt pour continuer à jouir du pétrodollar.

Les risques pour les « socialistes » de circonstance

Certains observateurs voient dans le comportement du tandem Martelly/ Lamothe une erreur diplomatique grave. D’autres y voient la légèreté et l’irresponsabilité qui caractérisent le fonctionnement des deux dirigeants champions dans l’art de l’improvisation. En effet, ils semblent jurer de ne jamais s’accommoder aux règles protocolaires oubliant qu’ils représentent toute une nation. Quand ils se font ridiculiser, c’est le pays tout entier qui est avili par leur comportement puéril et bizarre. Aussi, doivent-ils se

Suite à la page (15)

Brooklyn, NY: Fanmi Lavalas marque la fête des femmes



Des femmes "vanyan" qui ont participé à l'événement

par Kim Ives



Marlène Jean Noël et Duclos Benissoit

Pour marquer l'occasion de la journée internationale de la femme, le chapitre de New York de l'organisation politique Fanmi Lavalas a organisé le dimanche 10 mars 2013 une rencontre à l'église de St. Jérôme à Brooklyn. Plus de 100 personnes se sont rassemblées pour entendre des discours, des chansons, et pour partager un grand repas. Marlène Jean Noël, une des animatrices principales de la soirée, avec l'ancien syndicaliste Duclos Benissoit, qui était le maître des cérémonies de la rencontre. En bas, une vue de quelques unes des femmes "vanyan" qui ont participé à l'événement.

Courage, courage à vous, femmes haïtiennes !

Par Hervé Jean Michel

C'est par ce souhait que la Fondation Docteur Aristide pour la démocratie, dont le 17ième anniversaire, le 8 Mars écoulé, coïncide avec la Journée mondiale de la femme, a accueilli et célébré cet événement.

En effet, une grande clinique médicale, a réuni bon nombre de médecins de différentes spécialités au cours de cette journée à la Fondation Docteur Aristide. A la satisfaction de tous : organisateurs, médecins et patientes, cette journée a été une véritable réussite, dans la mesure où l'organisation a été parfaite avec une discipline et un savoir-faire des jeunes de la Ligue de la Fondation Docteur Aristide, qui ont respecté les consignes reçues.

Après chaque consultation, selon le cas, des médicaments, des lunettes, des béquilles ont été distribués. Outre les nombreux médecins présents, des infirmières venant de la Faculté des Sciences infirmières de l'UNIFA et d'autres Institutions ont largement contribué à fournir un service satisfaisant. Le Docteur Large, un ophtalmologue de carrière qui a rudement travaillé au cours de cette clinique, a exprimé sa satisfaction pour cette initiative de la Fondation Aristide pour la démocratie, d'avoir offert dans la dignité, des soins de santé à nos femmes qui en ont grandement besoin. A la question suivante posée au médecin : êtes-vous content d'être là aujourd'hui pour participer à cette activité, il a répondu que c'est son rôle et son devoir en tant qu'ami du Docteur Aristide et citoyen haïtien d'accompagner le peuple en général et les femmes en particulier en un tel moment. *« Nous célébrons la femme haïtienne dans sa souffrance, néanmoins elle est d'une importance capitale. Nous devons mettre la main à la pâte, sans autre ambition que de faire du bien et non de tirer un profit personnel. »*

L'ophtalmologue a expliqué que de nombreuses personnes souffrant de différentes pathologies : cataracte, glaucome etc, ont été diagnostiquées, avec promesses de donner une suite immédiate et dans la mesure du possible, d'espérer des solutions à des cas qui nécessitent une suivie plus rigoureuse.

Pour le docteur Guerrier, un généraliste, qui a beaucoup contribué à la réussite de cette Journée de commémoration, la Fondation Aristide, c'est à la fois et toujours un grand investissement pour éduquer et promouvoir la santé du peuple haïtien. *« C'est le bien le plus précieux qu'on puisse offrir à ce peuple, quand on sait que la santé lui est difficilement accessible. Tenant compte de ses difficiles conditions d'existence, la Fondation a toujours ouvert ses bras pour accueillir le peuple haïtien », a-t-il affirmé.*

Le docteur Guerrier a rappelé que la Fondation n'a pas seulement ouvert ses portes dans le cadre de la Journée mondiale de la femme, mais la santé est toujours offerte gratuitement du lundi au samedi, chaque semaine, dans l'initiative *« Allo docteur ». C'est* un programme ouvert à tous les Haïtiens. Selon le médecin, on ne saurait parler de fête des femmes, car le cœur n'y est pas *! « Essayons de leur donner la santé aujourd'hui, qui sait, un jour elles peuvent nous offrir la fête. »*

Il a aussi rappelé que le but fondamental poursuivi par la Fondation, est d'investir dans l'humain, prioritairement dans l'éducation et la santé.

Plus d'une semaine avant le 8 Mars, une équipe de Radio Timoun, par le biais de son émission « Pawòl-verite », s'est efforcée de promouvoir de profondes réflexions sur la situation de la femme haïtienne. De très larges débats à micro ouvert, ont facilité des échanges d'une grande diversité et ont permis aux opinions les plus contradictoires de s'exprimer. Cette émission a permis de favoriser et de faciliter, dans le respect mutuel et la tolérance, la diffusion d'idées contraires. Radio Timoun poursuivra cette série d'émissions, car elle estime importante et fondamentale cette activité qui vise à renforcer l'éducation dans notre pays.

La mission du Docteur Aristide,



telle qu'il l'a exprimée depuis l'Afrique du Sud, où il vivait en exil, est l'éducation du peuple haïtien. Son retour le vendredi18 Mars 2011 a été une confirmation de cette vérité. Bien sûr, ceux qui refusent au peuple haïtien, l'éducation à laquelle il a droit et qui se disent prêts à lutter de toute leur force pour le maintenir dans l'ornière de l'ignorance, sont libres de continuer à persécuter cet homme, qui aurait pu dans le calme, dans la douceur, couler des jours heureux de son individualisme. Il aurait pu goûter des jours heureux aux côtés

continued on p(15)

Quand Haiti-Progrès met Duvalier, Préval et Aristide dans la même galère

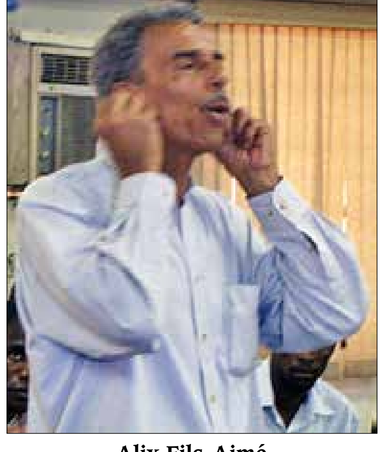
Par Isabelle L. Papillon

La semaine dernière, le journal Haiti-Progrès a présenté en manchette les photos d'Aristide et de Préval avec comme titre de l'article : *Dans la même galère Duvalier, Aristide et Préval ? Nous aimerions que les dirigeants de ce journal expliquent ce qu'ils entendent par dans la même galère* car malheureusement, l'article n'avait aucune substance voire même qu'il puisse expliquer la question posée.

De toute façon, nous ne pensons pas que Préval et Aristide malgré leur faux-pas soient ` dans la même galère avec le dictateur Jean-Claude Duvalier. Pour l'histoire voici quelques d*épositions* de victimes contre Jean-Claude Duvalier.

Dans le cadre de l'instruction de l'affaire de l'ex-dictateur, Jean-Claude Duvalier devant la Cour d'Appel de Port-au-Prince, deux victimes Alix Fils-Aimé et Robert Duval ont déposé par devant la Cour le jeudi 7 mars 2013. La déposition de ces deux victimes était très émouvante. Ces deux plaignants qui ont été arrêtés en 1976 et libérés en septembre 1977 ont exposé devant la Cour toutes les atrocités qu'ils ont subies durant plus d'une année sous la dictature de Jean-Claude Duvalier. Ils ont également raconté toutes les calamités qu'ils ont vécues aux casernes Dessalines et au Fort-Dimanche surnommé Fort La Mort.

Selon l'ex-député de Pétion-ville, Alix Fils-Aimé, il n'y a pas de différence entre le régime des Duvalier et les actes qu'ils ont posés, parce que les Duvalier étaient aux commandes, ils sont responsables de tous les actes commis sous leur commandement. Ceux qui commettaient des actes horribles étaient des exécutants. Ils ont agi au nom de la présidence à vie et pour la présidence à vie. « J'ai porté plainte pour crimes contre l'humanité, ce qui n'est pas arrivé à moi seul pour acte criminel de Duvalier et toutes sortes de violations : déni du droit d'expression ; déni d'avoir de comparaître par devant la Cour d'Appel de Port-au-Prince. Je ne peux pas dire que j'ai été kidnappé, jusqu'à présent, je ne sais pas pourquoi on m'a arrêté. Je dois faire remarquer que le régime de gouvernement des Duvalier avait droit de vie et de mort sur les citoyens. » De son arrestation le 26 avril 1976 à Carice dans le département du Nord-Est d'Haïti jusqu'à sa libération le 21 septembre 1977 : «Je n'ai jamais comparu devant un juge. J'ai passé 16 mois aux Casernes Dessalines et 25 jours à Fort-Dimanche. J'ai été libéré suite à un arrêté présidentiel du 27 Septembre 1977 qui a décrété la libération de tous les prisonniers politiques. C'était le ministre Orélien Jeanty qui a lu l'arrêté qui a ordonné la libération de 104 prisonniers politiques. Lors de ma libération, 12 personnes sont restées en prisons. J'étais dans une prison secrète. » A déclaré l'ex-prisonnier politique du régime dictatorial des Duvalier, Alix Fils-Aimé.



Alix Fils-Aimé

L'industriel Robert Duval de son côté a fait savoir qu'il n'avait jamais connu les motifs de son arrestation, alors qu'il a passé 17 mois en prison aux Casernes Dessalines et à Fort-Dimanche. Il a été arête le 20 avril 1976 dans son usine à la SONAPI, appelée Parc Industriel. « Le 20 avril 1976, soit 8 mois après mon retour au pays, je recevais la visite de Lionel Willy, secrétaire du colonel Jean Valmé, à mon bureau, accompagné d'autres officiers des casernes Dessalines qui ont voulu me parler. J'ai obtempéré et dit à mes parents que j'allais m'absenter Durant quelques jours. Après, je me suis trouvé dans une petite Lancer que Lionel Willy conduisait. On m'a amené aux casernes Dessalines dans un bureau où se trouvaient les colonels Emmanuel Orcel, Albert Pierre, alias Tiboule et Jean Valmé. A mon arrivée, ils m'ont montré quelques effets et m'ont demandé si je reconnais ces armes, je leur ai dit non.



Robert Duval

Albert Pierre a déclaré que j'ai choisi le drapeau bleu et rouge […] Brusquement, on m'a mis dans un cachot, un mois après, on *était venu me chercher pour m'emmener à Fort-Dimanche. Durant ces 8 mois, on a compté 180 morts, dont Rameau Estimé, Ulrick P. Blanc, Hubert Legros, Nestor Rochambeau. » A-t-il raconté a la Cour.*

De la même façon qu'Alix Fils-Aimé, Robert Duval n'a pu recouvrer sa liberté en 1977 que grâce au changement de gouvernement aux Etats-Unis avec le président Jimmy Carter qui a ouvert la voie au respect des droits de l'homme. Il a envoyé un Pasteur en Haïti pour exiger de Jean-Claude Duvalier la libération des prisonniers politiques.

La déposition de ces victimes se poursuivra le jeudi 14 mars prochain alors que Jean-Claude Duvalier se faisait hospitaliser pour essayer de s'échapper à la justice. Les victimes sont restées déterminer à poursuivre l'ex-dictateur au-delà même de la juridiction nationale pour crimes contre l'humanité à la manière de tous autres dictateurs sanguinaires et au regard de la loi.

Par ailleurs, le jeudi 7 mars, l'ex-président René Préval a été entendu par le juge d'instruction, Ivickel Dabresil dans le cadre d'enquête en cours sur le double assassinat du directeur de la radio, Haïti Inter, Jean Léopold Dominique et du gardien de la station, Jean-Claude Louissaint, le 3 avril 2000.

Il n'y a aucune comparaison possible entre l'ex-dictateur Jean-Claude Duvalier qui a passé 15

continued on p(15)

Is the Caracol Industrial Park Worth the Risk?

By Haiti Grassroots Watch

Last October, officials from the Haitian government and a number of foreign governments and institutions, who call themselves"friends of Haiti," saw their dream become a reality. Finally, there was earthquake reconstruction progress worth celebrating with the inauguration of the giant Caracol Industrial Park (PIC), which, according to its backers, will someday host 20,000 or maybe even 65,000 jobs.

President Michel Martelly was there, as were Haitian and foreign diplomats, the Clinton power couple, millionaires and actors, all present to celebrate the government's clarion call: "Haiti is open for business."

"We supported the Caracol Park because we knew it was going to be an extraordinary thing for the north," then-Social Affairs Minister Josépha Raymond Gauthier told *Haiti Grassroots Watch (HGW)*. "The park will allow us to 'decentralize' the country and create a northern 'pole.' It will also give people jobs in an extraordinary way!"

But a two-month investigation by HGW discovered that the number of jobs in the north is not yet "extraordinary," and that many other promises have not yet been kept.

One year after it started operations, only 1,388 people work in the park; 26 of them are foreigners, and another 24 are security guards. Also, HGW research among a sampling of workers found that, at the end of the day, most have only 57 gourdes, or US$1.36, in hand after paying for transportation and food out of their 200 gourdes minimum wage (US$4.75) salary.

HGW also learned that most of the farmers kicked off the land to make way for the industrial park are still without land.

"Before, Caracol was the breadbasket of the Northeast department," said Breüs Wilcien, one of the farmers expelled from the 250-hectare zone. "Right now there is a shortage of some products in the local markets. We are just sitting here in misery."

Another farmer, Waldins Paul, a member of the Association of Caracol Workers, explained: "In my opinion, [the PIC] has its advantages and its disadvantages… The good part is that there are a lot of people who before didn't have anything to do, who just sat around yawning. But now they see they aren't getting that much for working, since 200 gourdes (about US$4.75) can't do anything for anyone. What's worse, it has impoverished the breadbasket of Haiti's North and Northeast departments."

The PIC was put together by the U.S. and Haitian governments with help from the Inter-American Development Bank (IDB). It cost, for the first phase, at least US$250 million. Almost half, about US$120 million, came from U.S. citizens. Since then, more money has been spent on studies, roads, and on paying off the farmers expelled from their lands. [See **"Caracol By The Numbers"**]

"The disadvantages"

The January 2010 earthquake forcefully dislocated 1.3 million people in Léogâne and the capital. But those weren't the only regions that saw dislocation. The PIC also forcefully expelled people: the 366 families who were farming 250 hectares of fertile land. [See "Haiti: Open for Business" to learn more about the choice of Caracol for the park.] The Chabert plantation assured the survival of about



Farmland in Caracol before the industrial park was built...

2,500 people in those families, as well as 750 agricultural workers who toiled for at least 100 days per year each year on the plots.

The Haitian government requisitioned the land in November 2011, covered it with asphalt and fill, and put up giant hangers for the factories. The Technical and Execution Unit (*Unité Technique d'Exécution* - UTE), an agency of the Finance Ministry, has been charged with the task of relocating of the farmers, and also with paying them damages to cover the cost of every harvest lost until they receive new lands.

According to the UTE, each farmer is getting US$1,450 per hectare to make up for the lost cash revenue, as well as an additional US$1,000 per hectare to account for the food that the family would have eaten from its own plot(s). (HGW could not determine if the agricultural workers also received payments.)

In January 2013, the UTE told HGW that the state had paid out to the farmers on two occasions, because the farmers had lost two harvests thus far.

In addition to the money spent to reimburse the farmers – a total of about US$1.2 million, Haiti has also twice lost 1,400 metric tons (MT) of agricultural products, or 2,800 MT of food produced in Haiti for Haitian consumption. It takes over 100,000 bushels of dried beans to make up 2,800 MT. Finally, the UTE itself has an operating budget of about US$1 million. [See **Caracol By The Numbers**]

Verly Davilmar will be getting 35,000 gourdes, or about US$833, for the most recent harvest lost. Before, he worked a half-hectare of land, growing yams, manioc and spinach. No longer. No land. He sits at home. A family of 10.

"What they gave me is gone in a flash," he told HGW. "There's no other revenue. You don't have any land so you have to make do with nothing."

UTE Director Michael Delandsheer told HGW that his team has almost found a solution. The farmers will eventually get plots nearby, in Glaudine.

"Our first priority is to give the farmers land so they can work," Delandsheer explained. "But even then, once they have land, we aren't finished. We are going to make sure they get official leases to their land from the tax office, and we are going to accompany them throughout the process. Even then, our work isn't done. We want to continue to accompany them, to help them improve their productivity."

After almost two years of promises, the Caracol farmers remain skeptical. Some of the farmers in the Ouanaminthe area, home to the CODEVI industrial park, never got lands they were promised after being displaced almost a decade ago.

Caracol farmers were also allegedly promised jobs. "They said our family would be able to work [at the PIC], but so far we haven't gotten any job offers," Davilmar said.

The assistant mayor of Caracol is also disappointed. At the beginning, Vilsaint Joseph was not completely supportive of the park, but he kept an open mind, he said. And he is happy that the commune now has electricity, thanks to the power plant built by the U.S.. But people in Caracol haven't gotten jobs.

"There are people who are about 32 years old, who went and got training, but they didn't get a job because of the flood of young people in their twenties," the mayor lamented. "I think that isn't right. People spent three months getting trained up but then were told – 'no work for you.'"

The decline in regional agricultural production is also a worry, he said, because before, "come harvest time, there would be truckloads of corn and beans for Port-au-Prince."

Of a dozen farming families questioned by HGW, all of them said the payments were insufficient. Some said they could not afford to send all of their children to school.

"We are thinking of organizing a sit-in to demand that the authorities give us land so we can work," Breüs Wilcien told HGW during a recent telephone interview.

Wilcien got 42,000 gourdes (US$1,000) but he said he can't pay for his children's schooling.

"My entire household is suffering," he said. "Before, we always had our manioc field. When things were going badly, we went out there and pulled some up to make sweet bread or to just eat as is. We are really suffering these days."

The "winners"

If the farmers and their families can be considered as "losers," at least for the moment, the government and its partners say that those who got jobs are "winners" because they have employment. All of the documents concerning Haiti's reconstruction talk about the need to "create" jobs and in this regard, the PIC is held up as the biggest "success" thus far.

HGW interviewed 15 workers, men and women, employed at the South Korean factory employing most of the PIC's workers. This assembly factory – S & H Global – is a subsidiary of SAE-A Trading. It puts together clothing for some of the biggest U.S.-based companies, including JC Penny and WalMart.

All of the workers – most of them women, as in assembly factories the world over – confirmed that they received the minimum wage of 200 gourdes (US$4.75) per day. Among the workers questioned, 11 said that they spent on average 61 gourdes on transportation each day, and another 82 gourdes on the midday meal and a drink. That left only 57 gourdes or about US$1.36, for all the additional expenses: water, electricity, food for the family, clothing, school fees, etc. [See "Haiti: Open for Business"]

"I can't live on this salary. It doesn't do anything for me," Annette** told HGW.

Before the PIC, this mother of 10 worked at the CODEVI industrial park in Ouanaminthe. She lives near the border town and gets up early every day to come to the PIC. Annette left her job for the new position in the hope that conditions would be better, she said. She was wrong.

"What I found is not worth if," she explained, but she doesn't know what else to do. Annette is in the same position as the thousands of Haitians who agree to work for a 200-gourde daily salary.

Economist Frédérick Gérald Chéry believes that the Haitian government has a flawed approach to the minimum wage question, and that it has made a huge error in focusing on assembly factories where workers rarely earn more than that. In addition to not providing enough income for even a basic existence, the State University professor notes that a 200-gourde salary cannot contribute to the growth of other sectors of Haiti's economy.



...steam rollers clear road into the 600 acre industrial park.

"You have to calculate what a worker earns and then what he can buy with that money," Chéry told HGW during a November 2012 interview. "What he can buy is the most important factor. You should not set the minimum wage according to absolute terms, but in terms of the basic necessities. You should not encourage a worker to buy rice that comes from the U.S. or the Dominican Republic. A minimum wage should be able to buy local products."

Waiting for a bus to go back home to Cap Haïtien, Flora* was overjoyed to talk to a journalist, despite clearly being exhausted.

"God sent you," she said. "I have been needing a journalist to talk about what we are putting up with in the park. They yell at us as if we were animals. The food they prepare is bad. There is only warm water to drink. Sometimes I've had to work all day without a face-mask. Dust fills my nose."

The workers' comments were backed up by a recent report from "Better Work," an agency of the UN's International Labor Organization, which found that half of the 22 assembly factories in the capital region were

continued on p(16)

Caracol By the Numbers

By Haiti Grassroots Watch

Approximate cost to launch the PIC: **over US$250 million**

Source of the financing – US government: **US$124 million**; Inter-American Development Bank: **US$55 million**, SAE-A (S. Korean textile company): **US$78 million**

Number of eventual jobs at the PIC, according to different actors: **37,000** or **40,000** or **65,000**…

Number of jobs at the PIC in January 2013, including the 24 security guards: **1,388**

Number of farmers kicked off 250 hectares (the Chabert plantation and other lands) in order to make way for the PIC: **366 families**

Amount of agricultural products (corn, manioc, plantains, black beans) formerly grown on those 250 hectares: **1,400 metric tons each harvest**

Monetary value of those products: **US$807,638** (each harvest)

Approximate cost of indemnifying and eventually relocating the farmers: **more than US$4.6 million**

Amount of money paid, per hectare, for each lost harvest: **US$2,450**

Average amount of land formerly farmed by each of the 366 families: **0.68 hectares**

Amount of money received by each farmer for each lost harvest, on average: **US$1,666**

Number of new homes promised for the region from various actors**: "up to 5,000"**

Number of new homes under construction (January 2013) at the EKAM site, financed by the US government: **750**

Amount of money spent by the US government to prepare the EKAM site, which will eventually have 1,500 small houses, schools, and other infrastructure: **US$13,724,975** or **about $9,000 for each eventual home**

Amount of money committed to the US firm Thor Construction for 750 small houses: **$17,632,839** or **US$23,510 for each small house**

Sources: UTE, BID, US government documents, including http://www.usaspending.gov

CHÁVEZ VIT ET LA

L'AMÉRIQUE LATINE N'OUBLIERA JAMAIS LE GRA


La foule accompagnant le cercueil tout juste parti de l'Hôpital militaire de Caracas

Par Dr. Frantz Latour

«Il nous a montré la lumière, nous ne retournerons jamais à l'obscurité»
Un citoyen vénézuélien
«Il est parti, invaincu et invincible»
Raúl Castro Ruz

Hugo Rafael Chávez Frías est né le 28 juillet 1954 à Sabaneta, dans les *Llanos*, au sud du Venezuela, cette vaste plaine herbeuse qui s'étend entre la Colombie et le Venezuela, entre les Andes et la mer des Caraïbes le long du bassin de l'Orénoque. Les habitants de la région des *Llanos*, des plaines, ont la réputation d'être hospitaliers et aussi d'être d'excellents cavaliers. Cette naissance *llanera* semble avoir marqué l'homme qui va chevaucher le destin de son pays et celui des pays voisins, et tenter de forger une grande Amérique latine unie, forte et souveraine dans une perspective bolivarienne et socialiste.

Dans les veines de Chavez coule du sang à la fois indien, espagnol et afro-vénézuélien. Celui qui des années plus tard allait fermement s'opposer à l'empire est l'arrière-petit-fils du rebelle Pedro Perez Delgado, plus connu sous le nom de *Maisanta*, un leader rebelle toute sa vie. Il soutint une insurrection qui, avant sa capture en 1922, mena à la mort à la fois un ex-président vénézuélien et le gouverneur d'un État.

De l'adolescence à l'académie militaire et au «Bolivarisme»

Chavez grandit dans un environnement familial pauvre, dans une petite maison faite de feuilles de palmiers et d'un sol en terre battue. Sa famille vivait dans un petit village juste à la sortie de Sabaneta. Sa mère aurait souhaité qu'il devienne un prêtre catholique, il servit alors comme enfant de chœur pendant un an. L'une de ses tâches consistait à nettoyer et à polir des statuettes représentant les saints et Jésus. Chávez vint à s'offenser de la représentation de Jésus comme «un idiot» alors que lui le considérait comme un « rebelle ».

Eventuellement, ses parents envoyèrent Chávez ainsi que son frère aîné, Adán vivre chez leur grand-mère paternelle, Rosa Inés Chávez, qui lui a appris à lire et à écrire avant d'entrer à l'école primaire, et qui vivait aussi dans le milieu rural de Sabaneta. Chávez en vint donc à nouer des liens plus forts avec sa grand-mère qu'avec sa propre mère. D'elle, il aura appris ses premières leçons d'histoire de la patrie de Bolivar, agrémentées de contes et légendes du terroir.

La plupart des enfants de la région dans laquelle il grandit ne suivaient jamais d'études supérieures. Chávez, commença par fréquenter l'école primaire Julián Pino. Ses passe-temps étaient la peinture et le chant. Le journaliste Luis Hernández Navarro rapporte que «*l'enfant Hugo Chávez a voyagé par le monde à travers les illustrations et les histoires qu'il a lues dans les quatre grands et gros tomes de l'Encyclopédie Autodidacte Quillet, cadeau de son père*». Le soir après l'école, Chávez, petit marchand ambulant, vendait des friandises de fruits caramélisés confectionnées par sa grand-mère. Déjà, il se colletait aux rudesses de la vie.

Adolescent, et aussi plus tard à l'âge adulte, Chávez était particulièrement intéressé par le baseball. L'un de ses rêves d'enfance du reste était de devenir lanceur pour l'équipe des *Giants* de San Francisco. Dès son plus jeune âge, Hugo Chávez s'intéresse à la vie, à l'idéologie, ainsi qu'aux écrits de Simón Bolívar. Plus tard, à Barinas, il fréquente le lycée Daniel Florencio O'Leary School. Durant ses années au lycée, ses meilleurs amis étaient les deux fils de Jose Ruiz, un communiste qui avait été incarcéré par le gouvernement de la dictature militaire de Marcos Pérez Jiménez. C'est dans la bibliothèque de la famille Ruiz que Chávez lut ses premiers livres sur le communisme et le socialisme.

Plus tard, à l'âge de 17 ans, Chávez rejoint l'armée vénézuélienne en s'inscrivant en tant que cadet à la *Venezuelan Academy of Military Sciences* – l'Académie vénézuélienne des sciences militaires. Il se rappela plus tard qu'il s'était engagé afin de pouvoir jouer dans la ligue de baseball de l'armée. A l'Académie of Military Sciences, il lit Marx et Bolivar, y fait des rencontres décisives, notamment un groupe de cadets panaméens qui poussent Chavez à s'intéresser au leader panaméen Omar Torrijos, qu'il considèrera très vite comme un modèle. Il sera diplômé le huitième de sa classe le 5 juillet 1975, en tant que sous-lieutenant avec un diplôme militaire en arts et sciences. C'est dans cet univers militaire que Chavez développe une vision politique forte, organise sa pensée politique et fonde, en 1982, le Mouvement bolivarien révolutionnaire au sein des forces armées.

Le «Bolivarisme» de Chavez est né au confluent de plusieurs sources politiques, militaires et intellectuelles fécondes, particulièrement celle des idéaux de Simón Bolívar et de Simón Rodríguez, compagnon et tuteur de Bolívar . Il faut y ajouter l'influence de José Leonardo Chirino, un marron précurseur du socialisme; de Pedro Camejo, militaire vénézuélien de très grande bravoure, seul officier noir dans l'armée de Bolivar, remarquable lancier, qui s'est battu avec «l'armée patriote» durant la guerre d'indépendance du Venezuela; des écrits de l'historien marxiste Federico Brito Figueroa; de l'influence de Ezequiel Zamora, leader paysan vénézuélien, porte-parole des paysans sans terre; de Jorge Eliécer Gaitán (leader charismatique colombien de gauche opposé à l'oligarchie, assassiné en 1948 alors qu'il était candidat à la présidence); de son plus proche ami, frère, père et mentor Fidel Castro; du grand Salvador Allende un précurseur du socialisme en Amérique latine; et de l'illustre «guerrier héroïque», penseur, écrivain, théoricien, stratège Che Guevara.


Chapelle ardente et garde d'honneur en hommage à Chávez à la Havane


La Havane. Place de la Révolution. Longue file de Cubains attendant de rendre hommage à Chávez sous l'œil de Camilo Cienfuegos.


L'ambassadeur de Chine au Vietnam Kong Xuanyou rend hommage au président Chávez à l'ambassade vénézuélienne à Hanoï.

Début d'un destin politique

En 1989, des milliers de pauvres protestent contre un plan d'ajustement structurel imposé par le FMI. Le *Caracazo*, la première révolte contre le néolibéralisme, à Caracas, tourne alors à la tragédie: 3.000 morts après trois jours d'affrontement entre les «forces de l'ordre» et la population. A l'aube du 27 février 1989, les gens venus des quartiers pauvres se rendant vers la ville (Caracas) découvrirent que les tarifs avaient doublé par rapport à la veille et commencèrent à protester spontanément. Rapidement, le mécontentement se transforma en affrontements avec la police militaire locale. Et les affrontements devinrent émeutes et s'étendirent à la capitale. Cet événement, un traumatisme dans la mémoire collective, sera un tournant dans la vie et la pensée politique de Chavez. Il sera à l'origine, trois ans plus tard, du soulèvement civico-militaire avorté de 1992 qu'il conduira lui-même.

Le 4 février 1992, le MBR-200 (Mouvement révolutionnaire bolivarien 200), d'orientation socialiste, dirigé par Hugo Chávez, tente un coup d'État contre le président Carlos Andrés Pérez accusé, entre autres choses, d'avoir engagé l'armée dans une vague de répressions sanglantes. Le putsch du nom de « opération Ezequiel Zamora » échoue et Chávez est emprisonné pendant deux ans. Lors de son séjour carcéral, il enregistre une vidéocassette dans laquelle il appelle à l'insurrection. Elle est diffusée dans la nuit du 26 au 27 novembre 1992, prélude à un deuxième coup d'État préparé par le MBR-200. Cette deuxième tentative avorte également. En 1994, Chávez est gracié par le président nouvellement élu, Rafael Caldera.

En sortant de prison, Hugo Chavez découvre qu'il est devenu le héros d'un peuple marginalisé, mis à l'écart des gras bénéfices tirés des revenus de l'exploitation du pétrole, dont le Venezuela détient les plus importantes réserves au monde. Il promet de conquérir le pouvoir par les urnes. Il parcourt le pays en camionnette, il est élu président, le 6 décembre 1998, avec 56% des voix, une victoire nette, face à l'opposition menée par une oligarchie corrompue et archaïque. Il prête serment le 2 février 1999 et annonce une «révolution pacifique et démocratique». Il ordonne par décret la tenue d'un référendum pour l'élection d'une assemblée constituante. Dès lors, Hugo Chavez se consacrera à mettre en place son *Socialisme du XXIe siècle* inspiré de Simon Bolivar. Symboliquement le pays deviendra: République Bolivarienne du Venezuela.

Le «Socialisme du XXIème siècle» au pouvoir

Le 30 juillet 2000, Chavez est réélu avec 59,7% des voix. Le 10 avril 2002, l'opposition et les milieux économiques encouragés par les Etats-Unis lancent un appel à la grève générale illimitée. Le 12 avril, des officiers supérieurs annoncent que Chavez, accusé de la mort de onze manifestants, a démissionné. Ils nomment à la tête d'un gouvernement de transition Pedro Carmona, un richissime homme d'affaires. Chavez, aux arrêts, dément avoir démissionné et dénonce un coup d'Etat. Le 13 avril, sous l'énorme pression de manifestants chavistes, Carmona démissionne et des militaires fidèles au président déposé prennent le contrôle du palais Miraflores. Le 14, Chavez effectue un retour triomphal au palais présidentiel.

Le 2 décembre 2002, des syndicalistes, dirigeants et salariés antichavistes de la compagnie pétrolière publique PDVSA (*Petróleos de Venezuela SA*), appartenant à l'État vénézuélien, se mettent en grève. La production s'effondre. Le cinquième exportateur mondial de pétrole est incapable d'éviter des pénuries de carburants et de vivres. Le 2 février 2003, Chavez mobilise l'armée pour relancer les activités de la PDVSA. La grève s'achève.

Le 3 juin 2004, après de nombreux reports et recours, le conseil national électoral valide une requête de l'opposition réclamant la tenue d'un référendum «révocatoire» du mandat de Chavez. Le 15 août 2004, avec plus de 59% des voix , Chavez est confirmé au pouvoir et sa légitimité en sort renforcée. L'opposition se divise.

Le 3 décembre 2005, les candidats chavistes triomphent aux élections législatives boycottées par l'opposition. Le 3 décembre 2006, Chavez est réélu à la présidence avec plus de 60% des voix. «*C'est une nouvelle défaite pour le diable qui veut dominer le monde*», déclare-t-il, une flèche évidente en direction de Washington. Le 2 février 2009, Chavez fête dix années de pouvoir sans échec électoral, le vote populaire ayant été confirmé par tous les observateurs internationaux comme des élections honnêtes et crédibles, y compris la Fondation Carter.

Le 19 septembre 2012, l'ex-Président états-unien Jimmy Carter, durant la rencontre publique annuelle du Centre portant son nom, déclarait qu'après avoir observé plus de 90 élections dans le monde, il était en mesure d'affirmer que «*le processus électoral au Venezuela est le meilleur du monde*», avec son système automatisé de vote doublé d'une preuve imprimée qui facilite la vérification des résultats. Aussi, c'est avec fierté que Chávez, revendiquant l'héritage de Simon Bolivar, pouvait déclarer : «*Il y a dix ans, Bolivar est revenu à la vie, par et dans la volonté du peuple*».


Chavez se plaisait en c


Le président de l'Equateur Rafael C
saluent la dépouille

Maladie et décès de Chavez

Au mois de juin 2011, le président Hugo Chavez, de façon inattendue, annonce à la télévision cubaine qu'il a subi une intervention chirurgicale pour une tumeur cancéreuse «dans la région pelvienne», opérations suivies de séances de chimiothérapie, à Cuba. Le 20 octobre 2011, il

LUTTE CONTINUE !

AND LEADER RÉVOLUTIONNAIRE HUGO CHÁVEZ

était rapporté qu'à la suite d'examens, sans doute de laboratoire, à La Havane, que Chavez était «guéri», ce qu'avait confirmé Chavez lui-même. Une 2ème opération eu lieu en février 2012 suivie de radiothérapie. Entre-temps il avait été réélu le 7 octobre 2012. Le 20 novembre il était à la Havane pour un traitement par oxygénation hyperbare. Le 20 décembre 2012, Chavez était en état de participer au sommet du Mercosur en Uruguay, son premier déplacement politique à l'étranger depuis que son cancer avait été diagnostiqué et traité.

Il est revenu à la Havane, fin décembre pour des traitements apparemment liés à une ou des infections pulmonaires nécessitant une trachéotomie. Il y a passé environ deux mois. Il est retourné, par surprise, le 18 février à Caracas où il semblait être en mesure de continuer ses traitements à l'hôpital militaire. Il était question, selon le Vice Président Maduro, de «chimiothérapie lourde». Les partisans du président Chavez avaient accueilli la nouvelle avec grande satisfaction sinon grande joie. Mais les nouvelles de la santé de Chavez parvenaient au compte-goutte au public.



ompagnie des enfants

Le 5 mars 2013, c'est avec douleur et grande émotion que le vice-président Maduro, au bord des larmes, annonce au peuple vénézuélien: «*Nous avons reçu l'information la plus éprouvante et la plus tragique que nous puissions annoncer à notre peuple. A 16h25, aujourd'hui 5 mars, est mort notre commandant président Hugo Chavez Frias après avoir combattu avec acharnement une maladie*



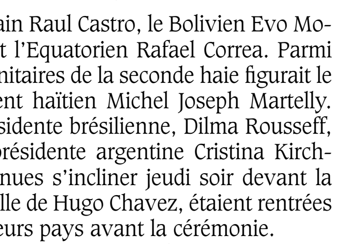
orrea et son épouse Anne Malherbe du président Chavez

depuis presque deux ans», plongeant le pays dans la stupeur et la tristesse. Le président Chavez s'est donc éteint à l'âge de 58 ans.

Il est difficile de se faire à l'idée qu'un leader aussi charismatique et rassembleur de peuples que Chávez se soit éteint à un moment où se profile déjà, grâce à sa vision, le rêve unitaire latino-américain de Bolívar. Ils sont des millions à travers le monde pleurant la disparition de cet homme hors du commun, doté d'une



Le président Daniel Ortega, son épouse Rosario Murillo rendent hommage au président Chavez. A gauche d'Ortega le ministre des Affaires étrangères du Venezuela, Elias Jaua



vibrante personnalité, se mêlant naturellement et spontanément de façon simple et chaude au peuple. Comme nous regrettons cet débordant optimisme créateur matérialisé à travers d'innombrables projets visant non seulement à élever les conditions de vie des petites gens, mais aussi à unir les peuples de l'Amérique latine en une vaste et dynamique fédération humaine dans une perspective socialiste de coopération et de participation équitable de leurs ressources trop longtemps accaparées par une oligarchie égoïste, arrogante, encore prisonnière d'une mentalité colonialiste.

En plus d'avoir amélioré les conditions de vie de millions de vénézuéliens, de latino-américains et de gens de la Caraïbe, Chavez a montré de façon concrète et claire que le rêve bolivarien d'une intégration régionale forte, féconde, libérée des chaînes d'oppression de l'empire n'est pas une utopie. Peut en témoigner la formation d'associations régionales anti-impérialistes dynamiques, initiatives dont Chavez a été le créateur ou l'inspirateur. Ainsi : L'Alliance Bolivarienne pour les Amériques (ALBA) ; la Communauté d'États latino-américains et caraïbes (CELAC) en contrepoids à l'OEA. Hugo Chávez est «à l'origine de la création en 2011 de cette CELAC qui regroupe pour la première fois les 33 nations de la région, qui s'émancipent ainsi de la tutelle des Etats-Unis et du Canada» absents de l'organisation (Salim Lamrani). Cette Communauté représente un trait d'union visant à renforcer la cohésion, le rendement maximum, de meilleurs rapports économiques entre les nations d'Amérique latine et des Caraïbes.

Les funérailles de Chávez

Les funérailles du président Chávez certes célébrées en grande pompe, furent atypiques à l'image du parcours du leader de la révolution bolivarienne. S'il y a eu les gardes d'honneur des chefs d'États et de gouvernements, par contre, selon l'Humanité, «le syncrétisme a guidé le cérémonial : hommage aux enfants du Venezuela avec la participation de personnalités du monde de la culture et du sport, chants des Llanos qui ont vu naître Hugo Chavez...».

Le vendredi 8 mars, Journée Internationale de la Femme, au Venezuela, les funérailles d'Etat du président Hugo Chavez ont eu lieu, en présence de 32 chefs d'Etat et de gouvernement étrangers. Dans un roulement de tambour, l'Orchestre symphonique Simon Bolivar a ouvert les funérailles d'Etat en jouant l'hymne de la république bolivarienne vénézuélienne. M. Nicolas Maduro a déposé sur le cercueil entièrement recouvert du drapeau jaune, bleu et rouge étoilé du Venezuela une réplique de l'épée en or du libérateur sud-américain Simon Bolivar, grande référence historique du défunt ayant inspiré sa Révolution bolivarienne. L'arme a été remise à la famille du défunt à l'issue de la cérémonie.

Puis les chefs d'Etat et de gouvernement ont été invités par petits groupes à former des haies d'honneur successives autour du cercueil installé dans une chapelle ardente de circonstance à l'Académie militaire. La première était réservée aux plus proches alliés latino-américains, dont le Cubain Raul Castro, le Bolivien Evo Morales et l'Equatorien Rafael Correa. Parmi les dignitaires de la seconde haie figurait le président haïtien Michel Joseph Martelly. La présidente brésilienne, Dilma Rousseff, et la présidente argentine Cristina Kirchner venues s'incliner jeudi soir devant la dépouille de Hugo Chavez, étaient rentrées dans leurs pays avant la cérémonie.

Une messe de funérailles a ensuite été célébrée, au cours de laquelle l'Orchestre philarmonique du Venezuela a joué des airs populaires traditionnels du pays. Le révérend Jesse Jackson et l'évêque vénézuélien Marco Moronta ont clôturé cette partie strictement religieuse en rendant hommage au charismatique leader vénézuélien. Jackson s'est adressé au public avec des mots de réconfort et



Le président Raúl Castro saluant la dépouille de Chávez. A sa gauche une des deux filles de Chavez, Rosa Virginia ; à sa droite Nicolás Maduro, alors Vice-président

de partage, convaincu, a-t-il déclaré, « que la transition ordonnée va contribuer à construire une grande nation ».

Depuis mercredi soir, les partisans de Chavez avaient envahi les places entourant l'académie militaire où son cercueil avait été transporté après une longue procession empreinte de ferveur dans les rues de Caracas. En pleurs ou faisant le signe de croix, plus de deux millions de «chavistes» vêtus de rouge, canalisés par des barrières métalliques se sont déjà recueillis devant sa dépouille, qui restera exposée sept jours supplémentaires afin de permettre aux nombreux Vénézuéliens qui le souhaitent de lui rendre un dernier hommage.

On comprend cet océan d'affection et de reconnaissance quand on sait qu'en 14 ans au pouvoir, Hugo Chavez a ravivé la flamme de la gauche anti-impérialiste sur le continent latino-américain; et au Venezuela, il a forgé sa popularité parmi les couches défavorisées, les bénéficiaires de programmes sociaux financés par une manne pétrolière infinie, et grâce à son charisme exubérant.

La voix du peuple

Dans la foule des plus de 2 millions de chavistes depuis jeudi dernier, Maribel Plazola, cette salariée de l'Etat de Miranda attend son tour, patiemment, depuis vingt-quatre heures sous un soleil mordant. Car,



Haie d'honneur autour du cercueil. Au premier plan et de gauche à droite: le président chilien Sebastián Pinera, la présidente de Costa Rica Laura Cinchila, le Premier minstre de la Dominique Roosevelt Skerrit, le Premier ministre des Grenadines Ralph Gonsalves. Au deuxième plan, de gauche à droite, le Président Raúl Castro de Cuba, le président Evo Morales de Bolivie, le président Ortega du Nicaragua et le président Correa de l'Equateur

il était impensable pour elle de ne pas rendre hommage à « son » président. « *Il a ressuscité l'identité du Venezuela et redonné la vie aux pauvres*», a-t-elle déclaré. *Pour nous, c'est un héros. Il est mort mais ces idées seront toujours dans nos cœurs. Il doit reposer dans un espace digne, au Panthéon, aux côtés des restes de Simon Bolivar*». Devant l'académie militaire, partout le long de kilomètres de défilés pour arriver jusqu'à la chapelle ardente, les partisans de Chavez n'arrêtent pas de scander: «*Chavez n'est pas mort. Chavez vit. La révolution continue*».

«*C'est à nous de poursuivre la révolution et de faire ce que Chavez nous a demandé: soutenir Maduro*», déclarait Trinidad Nunez, 40 ans, devant le bâtiment où repose la dépouille du défunt président, qui porte son uniforme et son célèbre béret rouge. Beaucoup éclatent en sanglots en arrivant devant le cercueil. «*Je lui ai dit de ne pas s'inquiéter, que Nicolas Maduro sera bien le nouveau président comme il l'a demandé*», raconte Maria Fernandez, une infirmière de 51 ans. Et comme une traînée de poudre se répand de bouche à oreille le slogan magique:« *Chávez, te juro que voto por Maduro*», Chavez, je te jure que je vote pour Maduro.

La voix du peuple n'est pas seulement celle du peuple vénézuélien, c'est aussi la voix des peuples latino-américains, et aussi la voix des peuples opprimés de la terre. Dans de nombreux pays, à l'échelle des gouvernemnts ou de simples citoyens reconnaissants (étudiants, travailleurs, syndicalistes, associations paysannes), ont eu lieu des manifestations de solidarité pour rendre hommage à l'illustre disparu. Signalons au hasard, les chapelles ardentes à Cuba, au Nicaragua, en Bolivie, au Chili, à Madrid ; une messe célébrée à Rome par le cardinal Jorge Liberato Urossa Savino à l'église Santa Maria dei Monti ; les milliers de Cubains défilant sur la Place de la Révolution à la Havane pour aller rendre hommage à Chavez ; la décision prise par des habitants d'un quartier de Chincha, une ville du Pérou, de l'appeler *Barrio Hugo Chavez*, en reconnaissance de l'aide que le président vénézuélien leur avait apportée lors d'un violent tremblement de terre en 2007; l'hommage rendu par des milliers de Palestiniens de Gaza et de Cisjordanie dont la mémoire se souvient car ils n'oublient pas que Chavez avait dénoncé Israël comme un État terroriste, «génocidaire» lors de la guerre de 22 jours contre Gaza où plus de 1400 Palestiniens avaient été assassinés.

Le dauphin de Chávez

Le vice-président Nicolás Maduro qu'Hugo Chavez a désigné comme son dauphin, a été officiellement nommé chef d'Etat par intérim après les funérailles de vendredi. Il paraît déjà être le favori de l'élection présidentielle censée être organisée dans un délai de 30 jours, même si des responsables vénézuéliens évoquent un possible report en raison de l'impréparation du pays, aussi bien sur les plans émotionnel que logistique.

Deux récents sondages donnaient une solide avance à Maduro. Le dernier en date, réalisé mi-février, créditait le dauphin désigné de 46,4% des voix contre 34,3% au candidat de l'opposition Henrique Capriles, battu lors de la présidentielle d'octobre 2012. La Cour suprême a déclaré vendredi que Nicolas Maduro n'aurait pas besoin de démissionner de ses fonctions pour faire campagne.

Une opposition haineuse, hargneuse, venimeuse et déraisonnable

Le principal dirigeant de l'opposition, le gouverneur Henrique Capriles, a affirmé que l'investiture prévue dans la soirée du vice-président Nicolas Maduro comme président par intérim jusqu'aux

Suite à la page (12)



L'ex-sénatrice colombienne en pleurs devant la dépouille de Chávez. A sa gauche Nicolás Maduro ; à sa droite Rosa Virginia, fille du défnnt. En arrière plan de Rosa la mère éplorée de Chavez (un mouchoir à la main droite)

Chávez vit et la lutte continue !

Suite de la page (11)
prochaines élections était «une fraude constitutionnelle» rappelant que «personne ne l'a élu [Nicolas Maduro]». Du reste, à quelques exceptions près, l'opposition a boycotté la cérémonie de prestation de serment de Maduro qui a eu lieu sous l'oeil vigilant du président du parlement, Diosdado Cabello. A peine a-t-elle mis une sourdine à ces propos malveillants à l'endroit de Chávez, pouvant à peine respecter la douleur de la famille présidentielle et de la majorité électorale.

Depuis l'arrivée de Chávez au pouvoir, l'opposition n'a cessé de le calomnier de façon acharnée, virulente et misérable, allant jusqu'aux injures les plus viles et tentatives d'assassinat. A la limite on pourrait parler de cannibalisme. Elle est grassement financée par l'oligarchie locale et la machine à diffamer entretenue à cet effet par des sources de financement connues telle la National Endowment for Democracy (NED), ou occultes telle la CIA. Il arrive que nombre de médias, stipendiés, et pas des moindres, occasionnellement des organisations de défense des droits humains?? et même une partie de la gauche sociale-démocrate apportent leurs notes ténébreuses à ce concert de diffamation.

Le peuple vénézuélien laisse aboyer les chiens de l'impérialisme. Sa caravane révolutionnaire poursuit sa marche ascendante consolidant les acquis du processus bolivarien. Il se rappele que le Commandante, lors d'un rapport devant le parlement vénézuélien de l'action de son gouvernement en 2011 et de son programme pour l'année en cours, avait, calmement, lancé à une parlementaire qui l'avait interrompu et violemment agressé verbalement: « L'aigle n'attrape pas les mouches ». Il se rappelle aussi que Chavez disait à ses détracteurs qui voulaient sa mort, physique: «A ceux qui me souhaitent la mort, je leur souhaite une très longue vie pour qu'ils continuent à voir la Révolution Bolivarienne avancer de bataille en bataille, de victoire en victoire.» Chavez vit, le peuple vit avec lui, en lui et pour lui. Et la lutte continue.

Pourquoi tant de haine ?

Parce que, entre autres choses, « à l'heure où la social-démocratie connaît une crise d'identité en Europe, les circonstances historiques semblent avoir confié à M. Chávez la responsabilité de prendre la tête, à l'échelle internationale, de la réinvention de la gauche», s'est exprimé Ignacio Ramonet. Parce que la droite néolibérale enrage de voir qu'elle est empêtrée dans les mailles d'un chaos économique et écologique qui menace l'humanité, qu'elle ne peut plus même garantir à sa propre population, européenne ou nord-américaine les droits élémentaires à la santé, au travail, à l'éducation, au logement ni même aux droits minima de la personne prônés par l'ordre bourgeois.

Parce que le bilan de Chávez enlève le sommeil aux dirigeants occidentaux, surtout européens: respect scrupuleux de la démocratie et de toutes les libertés, quoiqu'en disent les calomniateurs; nouvelle Constitution garantissant «l'implication populaire dans le changement social»; dignité rendue à «quelque cinq millions de marginalisés (dont les indigènes) dépourvus de documents d'identité»; dignité rendue du même coup aux peuples indigènes et afro-descendants de l'Amérique latine; reprise en main de la compagnie publique Petróleos de Venezuela SA (PDVSA) dont les gigantesques bénéfices allaient aux compagnies étrangères; nationalisation des champs pétrolifères de l'Orénoque aux immenses réserves; déprivatisation de la principale entreprise de télécommunication du pays ainsi que la compagnie d'électricité de Caracas mises aujourd'hui, pleinement, au service de la nation; autonomie effective face aux institutions financières internationales, grâce à l'utilisation d'une partie de la rente au financement de programmes sociaux.

«Trois millions d'hectares de terre ont été distribués aux paysans. Des millions d'adultes et d'enfants ont été alphabétisés. Des milliers de dispensaires médicaux ont été installés dans les quartiers populaires. Des dizaines de milliers de personnes sans ressources, atteintes d'affections oculaires, ont été gratuitement opérées. Les produits alimentaires de base sont subventionnés et proposés aux plus démunis à des prix inférieurs de 42 % à ceux du marché. La durée de travail hebdomadaire est passée de 44 heures à 36 heures, tandis que le salaire minimum montait à 204 euros par mois (le plus élevé d'Amérique latine après le Costa Rica)» (Ignacio Ramonet).

Les statistiques provenant de sources onusiennes donnent quand même un aperçu du bilan de Chávez: Un niveau de pauvreté passé à 26% alors qu'il était de 70%, de pauvreté extrême abaissée à 6%, elle était de 40% avant Chávez. Aujourd'hui le baril de pétrole se vend à plus de 100 dollars, autrefois, c'était à sept dollars, un vol extraordinaire au détriment de la population. Grâce à Chávez, aujourd'hui 5 millions de Colombiens ont pu acquérir la nationalité vénézuélienne, leur conférant en même temps une vie digne. L'analphabétisme a été réduit de presque 100% en quatorze années de gouvernement. Comme l'a suggéré un internaute sur le net, bien des pays du tiers-monde seraient heureux d'avoir un tel «dictateur» comme chef d'Etat.

Christianisme et Socialisme du XXIème siècle

En adepte de la théologie de la libération, Chávez incarnait ce que pourrait être le futur d'une Église catholique «réformée de l›intérieur». Combien de temps faudra-t-il pour arriver à des résultats concrets à la dimension d'un christianisme véritablement humain? Des années? Plusieurs siècles encore? Car depuis Constantin 1er, l'Eglise est devenue une institution des puissants, par les puissants et pour les puissants. Seul un socialisme chaviste ou castriste reprenant à son compte l'amour et la charité prêchés par le Nazaréen semble la seule voie. Car, une foi qui méprise les aspirations universelles, fondamentales de bien-être de l'humanité ne peut que se faire l'alliée objective des oppresseurs. Chavez a montré la voie à la fois aux laïques et aux religieux. A eux de la suivre en dépit de la propagande mensongère des forces du statu quo obscurantiste.

Chavez, conscience latino-américaine

Hugo Chavez était l'incarnation même de la révolte. Révolte contre une aristocratie du pouvoir et de l'argent suffisante, insolente et arrogante. Révolte contre la confiscation de la rente pétrolière par une infime minorité laissant à la grande majorité des miettes de pauvreté. Révolte contre un Etat acquis au défaitisme et générateur de misère pour le plus grand nombre. Révolte contre la soumission à plat ventre des élites à l'impérialisme. Révolte contre l'absence quasi totale de sentiment national et de fierté nationaliste au sein d'aventuriers déguisés en intellectuels, hommes de loi, hommes d'Etat servilement soumis aux intérêts étrangers.

On ne remet pas en cause de façon significative le destin d'une Nation, on ne peut tracer une voie authentiquement révolutionnaire sans faire d'erreurs. Chavez assurément a fait des erreurs . Il reste néanmoins qu'il incarnait la fierté d'un peuple à qui il a montré et démontré qu'un autre monde était possible. Les Vénézuéliens, les Latino-américains, les Antillais, les peuples des pays du Sud l'ont appris et retenu. En quatorze années de réformes hardies, Hugo Chavez a contribué à donner aux Vénézuéliens les moyens de leur propre liberté, car, comme ses pairs Fidel Castro, Che Guevara, Evo Morales, Rafael Correa, Raul Castro, il a compris qu'un peuple ne peut pas être libre quand il est tyrannisé par la misère, tétanisé par la faim et la peur du lendemain.

Une nation n'est pas libre quand ses dirigeants vivent "genoux ployés devant le dieu-papier à l'effigie de Washington», à plat ventre devant l'empire qui les méprise royalement parce qu'ils sont de vulgaires laquais à son service, quand il ne les considère pas comme ses fils de pute. Désormais, les Vénézuéliens sont libres. Ils devront être fidèles à l'héritage et aux acquis d'Hugo Chavez, «préserver ses accomplissements, poursuivre ce qui reste à accomplir, corriger ce qui ne fut pas bien accompli».

«*Un leader n'est pas la révolution. Ce sont les masses et le processus révolutionnaire qui créent des leaders et non pas le contraire. Toutefois, les leaders peuvent diriger la révolution* […] *Les leaders sont aussi une part importante des révolutions quand elles sont le produit des aspirations des masses. Chavez fut un tel leader*» (Berta Joubert, Mundo obrero).

Chavez, l'homme, dépouillé du politique

Hugo Chavez n'était pas seulement un remarquable animal politique, ce géant politique qui, sans peur, a affronté le monstre impérialiste. Il était aussi ce musicien, ce guitariste qui en pleine séance ministérielle, ou lors d'une rencontre avec ses partisans pouvait chanter un de ses airs favoris "*Patria, patria, tuya es mi vida, tuya es mi alma, tuyo es mi amor*" (Patrie, patrie, ma vie est pour toi, mon âme est pour toi, mon amour est pour toi). Il était ce père de famille qui adorait ses deux filles et trouvait du temps à leur consacrer. Il aimait beaucoup les enfants dont il recherchait souvent la compagnie. Il avait plein d'humour et pouvait faire rire au moment où l'on s'attendait le moins. Il a manifesté un immense chagrin lors de la mort du président argentin Néstor Kirchner et témoigné d'une chaleureuse présence humaine auprès de Cristina Fernandez Kirchner. Il faut beaucoup d'amour des autres pour être un vrai révolutionnaire.

Le journal Haïti Liberté présente ses plus profondes condoléances à la famille du camarade de lutte Hugo Chávez Frías, au courageux peuple vénézuélien, au personnel des sièges diplomatiques vénézuéliens, à la dynamique équipe de *TeleSur*, tous rudement éprouvés par la perte d'un si grand leader. Il repose déjà en paix aux côtés de son mentor politique Simón Bolívar. Il vit et la lutte continue.

Et pour finir cet hommage à l'exemplaire révolutionnaire que fut Chavez, nous dédions à sa mémoire ce poème, simple, vrai et spontané, à l'image de Chavez, glané sur le Net au hasard de mes rencontres avec un internaute inattendu, l'artiste musicien et poète marocain Ayssar Hassan:

Adieu l'ami!

Adieu l'ami...
Tu nous as fait réfléchir et tu nous as fait rêver
Tu nous as fait rire aussi.
Tu as été la voix de ceux qui ne peuvent parler,
Des opprimés, des illettrés, des enfermés
Des favelas de Caracas jusqu'à Gaza.
Tu as résisté aux marchands,
À ceux qui veulent dominer le monde,
À ceux qui veulent le mettre à feu et à sang.
Tu as gardé la Foi.
Ton peuple te suivait et tu suivais le Christ.
Jusqu'ici on entend les pleurs
De ta patrie qui prie pour toi ;
On a tous espéré que tu allais gagner.
Avec les plus grands, Hugo Chavez,
Ton nom restera dans l'Histoire
Et ton sourire, dans nos coeurs.

Sources d'information

1. *Mort de Hugo Chavez, une vie au service du Venezuela*. Candice Bruneau. Melty Campus. 6 mars 2013.
2. *Hugo Chavez, la seconde vie de Bolivar*. Cathy Ceïbe. L'Humanité.fr, 6 mars 2013.
3. *El Caracazo*, Ignacio Betancourt, El Nacional, 21 février 1999.
4. *El Dia en que bajaron los cerros*, Rafael Rivas-Vazquez, février 1999.
5. *Le "Caracazo", c'était il y a 15 ans*. Frédéric Lévêque. RISAL Info. 29 février 2004.
6. *Funérailles de Chavez* : «*Il a ressuscité l'identité du Venezuela et redonné la vie aux pauvres*». Cathy Ceïbe, L'Humanité.fr. 8 février 2013.
7. ¡*Hugo Chavez, presente*! Editor. Work World/Mundo obrero. 7 mars 2013.
8. *Hugo Chávez and the Politics of Race*. Nicholas Kozloff, Counterpunch, 17 octobre 2005.
9. *Hugo Chávez Sin Uniforme* Alberto Barrera Tyszka, Cristina Marcano et Cynthia Rodriguez. Debate, 2007.
10. *The Venezuelan Military: The Making of an Anomaly*. Marta Harnecker, venezuelanalysis.com, septembre 2003.
11. *Election présidentielle au Venezuela : «des élections propres et honnêtes* «. Bady S. Le Grand Soir, 5 octobre 2012.
12. *Hugo Chavez*. Ignacio Ramonet. Le Monde diplomatique, août 2007.
13. *Don't Cry for Me, Venezuela*. Alma Guillermoprieto. The New York Review of Books, 6 octobre 2005.
14. *50 vérités sur Hugo Chávez et la Révolution bolivarienne*. Salim LAMRANI. Opera Mundi, 8 mars 2013.
15. *Hugo Chavez, l'enfant pauvre de Sabaneta.* Luis Hernández Navarro. La Jornada, 6 mars 2013.

Nous avons perdu notre meilleur ami



«L'inoubliable ami» de Fidel : Hugo Rafael Chávez Frías

Par Fidel Castro Ruz

Le 5 Mars, dans l'après-midi, est mort le meilleur ami que le peuple cubain ait eu tout au long de son histoire. Un appel par satellite a communiqué l'amère nouvelle. Le sens du libellé utilisé était sans équivoque. Même si nous étions au courant de l'état critique de sa santé, la nouvelle a été pour nous un coup très rude. Je me souviens lorsqu'il plaisantait avec moi et me disait que lorsque nous aurions, les deux, terminé notre tâche révolutionnaire, il m'inviterait à me promener le long de la rivière Arauca au Venezuela, qui lui rappelait le repos qu'il n'avait jamais eu .

Il nous échoit l'honneur d'avoir partagé avec le leader bolivarien les mêmes idéaux de justice sociale et de soutien aux exploités. Les pauvres sont les mêmes partout dans le monde.

«Donnez-moi le Venezuela que

Suite à la page (18)

Déclaration du Gouvernement révolutionnaire de Cuba ! Hasta siempre, Comandante !

C'EST AVEC UNE DOULEUR PROFONDE ET LANCINANTE que notre peuple et le Gouvernement révolutionnaire ont appris la nouvelle du décès du Président Hugo Chavez Frias, et nous tenons à lui rendre un hommage vibrant et patriotique pour son entrée dans l'Histoire comme un enfant illustre de Notre Amérique.

Nous adressons nos plus sincères condoléances à ses parents, à ses frères, à ses filles et à son fils, ainsi qu'à toute sa famille, qui est désormais la nôtre, tout comme Chavez est aussi un enfant de Cuba, de l'Amérique latine et de la Caraïbe, et du monde.

En ce moment d'immense tristesse, nous partageons les plus profonds sentiments de solidarité avec le peuple vénézuélien, que nous accompagnerons en toutes circonstances.

Que la Révolution bolivarienne soit assurée de notre soutien le plus total et inconditionnel en ces journées difficiles.

Nous tenons également à réitérer notre soutien, notre encouragement et notre foi dans la victoire aux camarades de la Direction politico-militaire bolivarienne et du Gouvernement vénézuélien.

Le Président Chavez a livré une bataille extraordinaire tout au long de sa vie courte et féconde. Nous nous souviendrons toujours de lui comme le militaire patriote au service du Venezuela et de la Grande Patrie ; comme l'honnête, lucide, téméraire et vaillant combattant révolutionnaire ; comme le leader et commandant suprême qui a réincarné Bolivar, accomplissant son œuvre inachevée ; comme le fondateur de l'Alliance bolivarienne pour les peuples de Notre Amérique et de la Communauté des États latino-américains et caribéens.

Son combat héroïque et courageux contre la mort constitue un exemple inégalable de fermeté. Le dévouement admirable de ses médecins et infirmière a été une prouesse d'humanisme et d'abnégation.

Le retour du Président dans sa très chère Patrie vénézuélienne a changé l'histoire. « Nous avons une Patrie ! », s'était exclamé Chavez avec émotion le 8 décembre dernier, et il y est retourné pour affronter les plus grands risques que lui imposait sa maladie. Rien ni personne ne pourra arracher au peuple vénézuélien sa Patrie retrouvée.

Toute l'œuvre de Chavez nous apparaît invaincue. Les conquêtes du peuple vénézuélien, qui le sauva du putsch d'avril 2002, et qui l'a

Suite à la page (18)

Raúl Castro relève la continuité des idées du Président Hugo Chávez

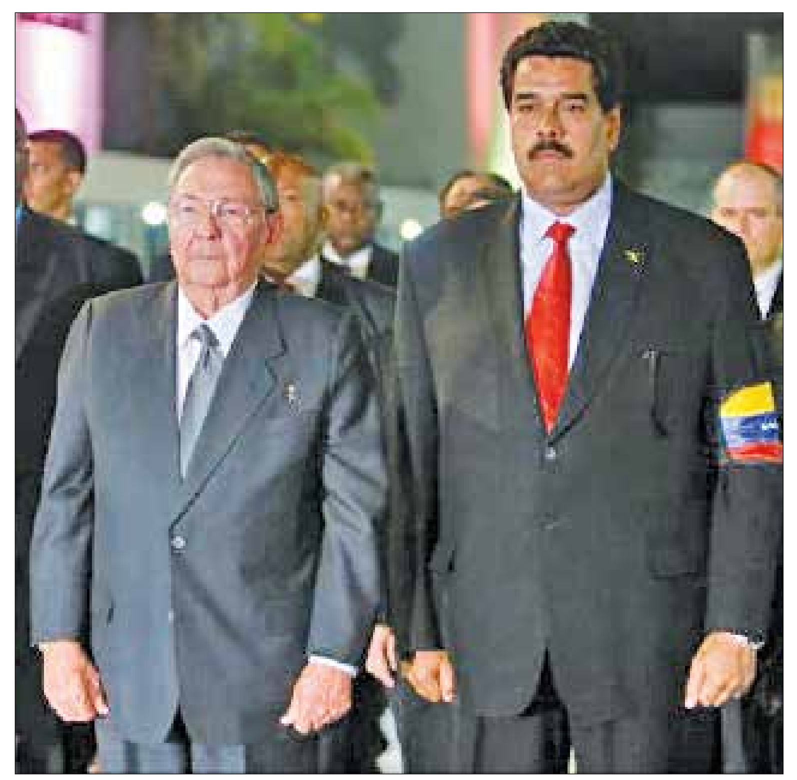
Par Reynaldo Henquen

Le Chef de l'État cubain, Raúl Castro, a relevé que le président vénézuélien Hugo Chávez est un continuateur de l'œuvre du Libérateur Simón Bolivar.

À son retour à La Havane après avoir participé à Caracas aux hommages posthumes au leader bolivarien, Raúl Castro a déclaré : "Je suis allé en représentation du peuple cubain avec une grande douleur comme celle exprimée par notre population au cours des différentes activités qui lui ont rendu hommage le même jour de mon départ. Ultérieurement, il y a eu la journée de deuil national dans tout le pays. J'ai pu voir aussi à la télévision les salves d'artillerie qui ont été tirées depuis la forteresse de San Carlos de La Cabaña en l'honneur de Chávez au nom du peuple cubain et des Forces Armées Révolutionnaires. Des hommages lui ont été rendus dans tout le pays et dans tout le continent. Beaucoup de pays ont décrété un jour de deuil officiel.

Nous avons vécu de grandes pertes. Nous savons la douleur que l'on éprouve. Beaucoup de camarades sont morts tout au long des années de lutte, dans différentes circonstances depuis les premiers moments, après la Moncada, dans la poursuite de la lutte, que ce soit dans la guérilla dans les montagnes ou dans la clandestinité et ultérieurement, tout au long des 50 ans. Il y a eu la mort du Ché dont nous avons pu récupérer les restes beaucoup d'années après pour lui rendre hommage comme le peuple l'a fait, similaire à celui que le peuple a rendu à Chávez qui est un continuateur de l'œuvre de Simón Bolívar, qui a marqué un jalon dans l'histoire de l'Amérique Latine. Il est parti invaincu et invincible. Il a été l'objet de trahisons et a vécu des moments difficiles lors de la tentative de coup d'état et c'est ce même peuple qui l'a sauvé. J'ai eu l'occasion de parler avec la mère de Chávez, avec d'autres proches et avec plusieurs chefs d'État et de gouvernement.

Plus d'une cinquantaine de délégations de tout type lui ont rendu hommage. Elles étaient de tous les continents. Il y avait un grand nombre de chefs d'État et de gouvernement, de délégations y compris une



Raul Castro et Nicolas Maduro

petite délégation de congressistes démocrates étasuniens.

C'était des sentiments sincères. Il y avait une grande unité entre tous les participants, dans l'émotion que l'on exprimait. Ultérieurement, très tard dans la nuit, le peuple continuait à défiler. Je regardais les visages, les différentes réactions. C'était impressionnant de voir un grand nombre de personnes handicapées.

Le gouvernement a pris la décision de laisser son corps en chapelle ardente pendant sept jours encore pour que tout le peuple puisse le voir. Des centaines de bus arrivaient de province, transportant des milliers de Vénézuéliens qui voulaient le voir. Enfin, nous avons écouté le discours improvisé de Nicolás Maduro. Malgré l'émotion, la tension, les heures sans dormir, tous les dirigeants ont accompagné Chávez. Ils ont tous été soumis à une grande tension de même que toute sa famille, sa mère Doña Elena, le père, les frères qui recevaient tous les témoignages de condoléances. Tous les chefs de délégations ont salué la mère . C'est une femme d'une grande fermeté et d'un grand amour envers ses enfants. Elle m'a dit qu'elle avait perdu sa mère et que cela avait été une grande douleur mais que la perte d'un fils est une douleur incomparable.

Je suis rentré avec l'assurance du fait que les nouveaux dirigeants vont avoir du succès comme l'a dit Nicolás Maduro dans le discours d'adieux, ils ont été éduqués par Chávez qui leur a appris à réinterpréter l'histoire. Outre l'émotion et la fermeté de ses propos, ils s'y dégageaient un grand contenu politique et un grand sens de l'unité dans la diversité que nous avons en Amérique Latine. Un des objectifs de la CELAC, la Communauté des États Latino-américains et Caribéens est de lutter pour l'unité en tenant compte de la diversité et c'est le climat qui a régné là-bas avec tant de chefs d'État et de gouvernement qui y sont allés de presque tous les pays.

Nous rentrons satisfaits de voir comment se profilent la continuité de la grande œuvre de Chávez et l'appui gigantesque du peuple. J'ai une confiance absolue dans le succès qu'auront le Président Nicolás Maduro et les autres dirigeants ».

RHC 10 mars 2013



Ahmadinejad souligne l'importance de Chávez comme un grand leader



Le président de l'Iran, Mahmoud Ahmadinejad, baisant le coffin de Chavez. Il a souligné l'importance de Hugo Chávez comme un grand leader du Tiers-Monde et il a regretté sa précoce disparition physique.

Il était une personne transparente, combattant infatigable pour son peuple et pour l'Amérique latine, a déclaré le président, et il a considéré la mort du leader bolivarien comme un fait regrettable.

Dans des déclarations à Telesur lors qu'il a quitté la cérémonie d'adieu des chefs d'État aux obsèques du président du Venezuela, Ahmadinejad a défini les vertus qui ont fait de Chavez un champion: son courage, défenseur de la justice et résistant à tout type de pressions afin d'obtenir tout ce qu'il s'est proposé.

Maintenant Chávez, c'est une culture, une voie de justice, un guide pour sauver l'humanité entière. La présence de dirigeants du monde entier pour lui rendre hommage fait preuve de cela, a déclaré le président iranien.

Il a dit que sans aucun doute, il était un homme de grand cœur pour lequel

il éprouvait une profonde affection, et beaucoup de gens ont eu aussi cette vision.

Il a souligné que le peuple du Venezuela est une référence qui fait histoire, un peuple héroïque et courageux qui connaît son chemin, lequel il défendra à tout prix, comme dans ces jours et sans aucun doute, l'avenir sera meilleur qu'aujourd'hui.

Ahmadinejad a considéré que le peuple vénézuélien aura toujours des obstacles empêchant ses conquêtes, cependant ce qui est important est de les surmonter comme il l'a fait jusqu'à présent.

Il a terminé ses propos en réitérant ses condoléances au peuple vénézuélien, à la famille de Hugo Chávez, et au vice-président Nicolás Maduro, qu'il a évalué comme un digne continuateur de l'œuvre du leader bolivarien

Victorin Lurel rend hommage au « dictateur » Chavez

Par Bernard Cassens

En France, des plateaux de télévision aux studios de radio, tout comme sur Twitter, la plupart des commentaires sur la mort de Hugo Chavez ont fait assaut d'ignorance, d'inepties, voire d'ignominies. Seules, chez les dirigeants politiques, deux fortes voix ont été à la hauteur de l'événement : celle de Jean-Luc Mélenchon et du Parti de gauche, et celle du ministre des outre-mer, Victorin Lurel. Par charité, on ne commentera pas le « minimum syndical » du message de condoléances du président de la République.



Victorin Lurel

Contrairement à la plupart des « experts » spécialistes du n'importe quoi, des responsables de la droite et du patronat exhalant une hargne de classe, et de quelques ténors et deuxièmes couteaux de la gauche de gouvernement que la figure de Chavez renvoyait, par contraste, à leur abdication devant l'ordre établi, Mélenchon et Lurel savaient, eux, de quoi ils parlaient. Le premier pour avoir étudié « sur pièces et sur place » les réalisations du gouvernement bolivarien ; le second, parce que fils de la Caraïbe post-coloniale, ancien président de la région Guadeloupe, et donc naturellement sensible aux inégalités sociales criantes d'une région dont le Venezuela

Suite à la page (19)

Victorin Lurel a raison !

Par Claude Ribbe *

Personne ne sera surpris, j'espère, que j'accorde un total soutien aux propos tenus par Victorin Lurel à propos d'Hugo Chavez. Ils sont tout à fait justes. Dans le fond comme dans la forme.

Le ministre des Outre-mer, l'un des rares intellectuels du gouvernement Ayrault, est un homme qui sait peser ses mots.

Rien de trop dans ce qu'il a dit. Vu de Londres, où je me trouve en écrivant ces lignes, la comparaison du « Comandante » avec le De Gaulle de 1940 n'a vraiment rien de choquant.

Et la meute pétainiste qui jappe aujourd'hui contre Lurel , qui vient lever la patte sur la tombe de Chavez, aurait certainement aboyé de la même manière contre le De Gaulle de 1940.

Oui, Chavez était un homme politique aimé de son peuple. Il aura marqué l'histoire du Venezuela et de l'Amérique latine.

Non, la dictature n'est pas du côté de Chavez. Elle est du côté des médias français, de cette poignée de plumitifs racistes et négrophobes qui ne sauraient pas situer le Venezuela sur une carte muette, mais pérorent depuis des lustres dans les colonnes de journaux appartenant à une poignée d'hommes pour lesquels la manipulation de l'opinion est une affaire comme une autre.

Une certaine France n'aime pas Chavez. Et elle n'aime évidemment pas Lurel. Elle n'aurait pas non plus aimé Blum qui, de son vivant, était, lui aussi, volontiers traité de métèque.

Que personne ne s'y trompe : de même que le mépris affiché contre Chavez est lié à ses origines indiennes et afro-vénézuéliennes, la violence des propos tenus contre Lurel s'explique par la couleur de sa peau.

L'idée qu'un ministre nègre représente la France aux obsèques d'un autre nègre, un chef d'État honni des conservateurs, les rendait déjà malade. Mais qu'il prenne courageusement ses responsabilités et rende compte avec justesse de l'opinion unanime des Vénézuéliens au lieu d'exprimer ce que les réactionnaires français voudraient entendre leur est insupportable.

Quant à ceux, à gauche, dont le premier réflexe serait de se désolidariser du ministre des Outre-mer, ils devraient bien réfléchir.

L'Outre-mer et les Français d'origine africaine feront bloc derrière Victorin Lurel. Et sans eux, la Gauche ne serait pas au pouvoir.

Claude Ribbe, Paris, le 11 mars 2013
El Correo 11 mars 2013

Hugo Chavez vient de nous quitter

Mon coeur pleure. C'était un très grand homme et un grand humaniste, dans la lignée des Louverture, Gandhi, Luther King, Césaire, Alioune Diop, Helder Camara, Walesa et autres Mandela (parmi tant d'autres). Paix à son âme. Et prions pour que de nouveaux humanistes prennent le relais de ces grands hommes qui nous ont éclairés et nous éclairent encore. Pour un avenir de justice, de paix et de fraternité universelle.

Kolbe Gauthier, guadeloupéen, étudiant en médecine à Bordeaux (mars 2013)

Des milliers de Palestiniens rendent hommage au Président Hugo Chavez



Les Palestiniens de Gaza et de Cisjordanie se sont unis dans la peine ce jeudi, en apprenant la disparition de Hugo Chavez, le Président du Venezuela, un de leurs plus constants

Suite à la page (16)

Les communistes vénézuéliens saluent une dernière fois le « camarade président » Hugo Chavez

Communiqué du Parti communiste vénézuélien (PCV)

Le Bureau politique du Comité central du Parti communiste du Venezuela, pris d'une profonde douleur face à la disparition physique de notre président Hugo Chavez, leader indiscutable du processus bolivarien au Venezuela, en Amérique latine et dans le monde, souhaite exprimer sa ferme détermination à continuer de porter haut le drapeau de la lutte de la révolution socialiste et de l'unité populaire révolutionnaire.

Le président Hugo Chavez, toute sa vie durant, a consacré tous ses efforts et a contribué à la construction et à la défense de la Patrie, en quête d'une société de justice et de liberté pour les travailleurs du Venezuela, d'Amérique latine et du monde entier, à gagner dans l'affrontement avec l'impérialisme mondial et ses laquais.

Suite à la page (19)

Délégation des FARC-EP se joint à hommage pour Chavez

La délégation des Forces armées révolutionnaires de Colombie - Armée du peuple (FARC-EP) en pourparlers de paix avec le gouvernement de ce pays, s'est jointe aujourd'hui à l'hommage posthume des Cubains pour l'ancien président vénézuélien Hugo Chávez.

Depuis le Mémorial José Marti dans la capitale, Iván Márquez, chef du groupe des insurgés, a exhorté à « transformer la douleur ressentie par tout le monde dans un stimulant, pour poursuivre la tâche qui en quelque sorte a été tracée par le commandant Chávez ».

Il a remercié le Héros vénézuélien, de permettre aux Colombiens la recherche, actuellement à La Havane, d'une voie de solution politique au conflit social et armé dont souffre cette nation sud-américaine ça fait déjà près de 50 ans.

Nous sommes venus rendre hommage à un révolutionnaire, un bolivarien qui a voulu concrétiser pour l'Amérique latine le programme stratégique du Libérateur Simón Bolívar, a déclaré Márquez.

Chavez est au cœur de tout révolutionnaire, il vit dans le cœur des gens et dans l'espoir d'un peuple, a souligné Camila, intégrante de la guérilla et membre du groupe des FARC-EP aux pourparlers de paix, commencés le dernière 19 Novembre à La Havane.

ACN 7 Mars 2013

Suite de la page (6)

pye bank kredi agrikòl ak konstwi lòt mache piblik.

Menm jan sosyete a divize an klas sosyal, se konsa pwoblèm fanm yo poze nan peyi a, yon ti gwoup fanm k ap byen mennen nan pouvwa Leta a, nan òganizasyon yo e yon lòt kote mas fanm yo k ap jemi nan lamizè, lakras, kote okenn nan dwa yo pa respekte, sòti nan dwa ki pi piti a, pou yo gen yon batistè rive nan dwa pou yo viv tankou moun nan sosyete a. Fòk tout fanm sa yo konnen byen mak fabril sosyete sa a, Leta sa a, kote gwo ap vale piti a ki pou chanje tout bon vre pou dwa fanm yo ka respekte e fòk yo patisipe plis nan bon jan òganize pou yo rive chanje lòd sosyal sa a, ki repoze sou esklizyon, dominasyon ak eksplwatasyon yon ti gwoup moun sou yon gwo majorite. E se nan òganizasyon n ap rive twouve bonjan estrateji pou ranvèse vye sistèm sa ki kontinye ap kale esklizyon soyal.

Suite de la page (3) Massacre de 6 compatriotes...

étaient plus que 50, en possession d'armes de poing et de fusils automatiques, en fait, des armes d'assaut que les habitants n'ont pas l'habitude de voir...

La zone est complètement abandonnée et inaccessible. Il n'existe ni infrastructure de base ni présence des forces de l'ordre. Nous autres organisations paysannes, travaillant à défendre la localité de Belle-Fontaine, avons déposé nos plaintes contre ces criminels dans le commissariat de la Croix des Bouquets. Cependant, pas même un seul d'entre eux n'a été appréhendé », a précisé le coordonnateur Edmond de manière très inquiète.

Par ailleurs, le samedi 9 Mars dernier, dans la ville frontalière de Dajabon, en République Dominicaine, un compatriote haïtien du nom de Wilner Bernadin a été retrouvé décapité par les autorités policières de la ville. Selon les informations recueillis de ses proches, la victime qui vivait dans la localité de Wanamendes avait disparu depuis cela 5 jours. A cause de l'état empuanti avancé du cadavre, le substitut procureur de Dajabon, Freddy A. Gusman avait ordonné hâtivement l'inhumation du cadavre.

Selon une enquête issue de cette affaire, l'assassinat de monsieur Bernadin totalise 12 compatriotes haïtiens qui sont déjà morts de manière très suspecte sur la propriété d'un grand don dominicain de Dajabon du nom de Rony Beliar. Parmi ces victimes, huit ont été exécutées par des armes à feu et des armes blanches.

Suite de la page (3)

témoignage d'un député faisant partie du groupe PRI (Parlementaires pour le Renforcement des Institutions), ayant réalisé une enquête relative à ce gang, la Base 117 est une ramification du groupe des bandits légaux au pouvoir en Haïti, instituée dans la localité de Bel Air avec objectif de terroriser et de diviser la population. Elle est équipée et financée par ces bandits légaux de l'actuel gouvernement d'Haïti.

Toutefois, selon un rapport de policier rendu public la semaine dernière, dans l'après-midi du vendredi 1e Mars dernier, trois bandits faisant partie de cette base, ont été arrêtés par la police de Port-Au-Prince. La Base 117 au Bel Air est un gang très dangereux contenant de redoutables et violents voyous spécialisés dans le kidnapping, la tuerie, les vols de voiture et les viols.

Rappelons que le mardi 5 Mars 2013 dernier, une géante manifestation a été organisée par les résidents des localités Bel Air et Delmas 2 pour protester contre les multiples barbaries commises par ce gang dans ces quartiers.

Suite de la page (8)

ans à terroriser tout un peuple, commettre des crimes contre l'humanité, jusqu'*à instaurer un terrorisme d'Etat, à un président, comme René Préval qui a reçu deux (2) mandats du peuple dans des élections libres, voire l'ex-président Jean-Bertrand Aristide qui a passé* quelques années au pouvoir et qui a connu deux coups d'Etat sanglants de ceux qui sont actuellement au pouvoir grâce à la bénédiction de l'international. Il est totalement injuste quand Haiti-Progrès sous la direction de Maude Leblanc et de Georges Honorat, ce dernier n'étant autre qu'un employé au service de la bourgeoisie patripoche *à la Primature que coiffe Laurent Lamothe, met* dans la même galère : Duvalier, Préval et Aristide, pour plaire à leurs patrons qui ne sont que des bandits légaux, des « restavèk » à la solde des puissances impériales.

Toute cette propagande entamée par le régime pourri et corrompu de Martelly-Lamothe n'est que pour arriver non seulement à salir l'image d'Aristide qui malgré tout reste populaire au sein de la population, mais justement aussi à freiner la lutte des masses qu'il craint de refaire surface pensant qu'avec une implication d'Aristide dans n'importe quelle affaire louche pourrait aider le complot impérial à lui remettre des bâtons dans les roues

Suite de la page (8) Courage, courage à vous,...

des grands seigneurs de ce monde, mais par humanisme, par souci de partager avec les autres, il a choisi cette valeur transcendantale qui est l'altruisme.

Que ceux-là qui le haïssent, disent clairement que c'est le peuple haïtien, particulièrement la majorité souffrante, qu'ils honnissent à travers l'œuvre d'Aristide !

Il serait préférable pour notre pays et pour cette majorité souffrante, que ceux qui détiennent le pouvoir de persécution, transforment ce pouvoir, en pouvoir de protection, car ils auront mieux à gagner en faisant du bien !

Quoi qu'il en soit, en dépit de tous les prétextes et des dilatoires, la vérité luira. Elle continuera à luire pour ouvrir les yeux de ces aveugles qui préfèrent la solution de l'autruche à la celle de la vérité. Cette solution de la vérité finira, coûte que coûte, par s'imposer dans une Haïti dont l'exigence est la transformation quantitative et qualitative des conditions du peuple.

Le Dr. Aristide est conscient de cette vérité que la transformation quantitative et qualitative, doit nécessairement passer par l'éducation du peuple. C'est ce leitmotiv qui conditionne sa philosophie exprimée à *travers « Investir dans l'humain »* que la Fondation s'efforce aujourd'hui, à travers l'UNIFA, Radio Timoun, TéléTimoun, l'Ecole d'Informatique etc. de concrétiser.

C'est une tâche rude, de longue haleine, qui nécessite des ressources humaines de qualité et une forte expression de volonté, ainsi que des ressources matérielles pour l'accomplir. Alors, ceux qui s'amusent à détruire une telle perspective, auront des comptes à rendre à la Nation.

Un jour viendra où l'épineuse question : qu'avez-vous fait de toutes les ressources qui auraient pu transformer les misérables conditions de vie de ce peuple en conditions acceptables pour tous, sera posée. Que les persécuteurs prennent garde, car le verdict de l'histoire est sans rémission!

Suite de la page (7)

souvenir que l'oncle Sam qui a favorisé leur arrivée aux timons des affaires ne tolère ni digère que les dirigeants d'un pays qu'il considère comme son arrière-cour flirtent avec ses « ennemis ». Ce comportement léger risque d'avoir des conséquences pour ce deux hommes qui sont en train de se servir de l'Etat à leur propre profit au lieu de se mettre au service d'Haïti. Ils doivent tout au moins respecter la mémoire de celui qui fut un bon ami à Haïti en tout temps et en toutes circonstances. Des arrivistes mégalomanes, bambocheurs et jouisseurs ne doivent pas prétendre pouvoir se moquer de quelqu'un qui eut à déclarer, « J'ai toujours été un va-nu-pieds, et je mourrai va-nu-pieds. Je ne veux aucune richesse, je ne veux rien. Rien !(Alo Présidente n° 345, décembre 2009).»

Le plus grand hommage que Michel Martelly et Laurent Lamothe pourraient rendre au président Chavez ce serait de pratiquer son pragmatisme, sa sincérité et son sens patriotique. Ils devraient, tout au moins, imiter son sens profond de l'histoire. Peu importe ce qu'on pense de Chavez, il entre dans l'histoire la tête haute. Il appartient désormais à la légende. Il est au panthéon des grands hommes qui ont marqué et façonné l'histoire du monde contemporain. Michel Martelly et Laurent Lamothe devraient, par contre, tout faire pour éviter d'entrer dans l'histoire à reculons !

Aganman (caméléon en français) par excellence !

Il n'y a pas que dans le secteur politique où le chef de l'Etat haïtien se distingue en opportuniste. Il l'a déjà fait dans le secteur religieux. Quelques jours après son élection, il a été vu le 12 Avril 2011 à l'église Shalom, une assemblée protestante située à Delmas 40. A ce moment il s'était dit prêt à « donner sa vie » pour changer Haïti (Le Matin). Les Haïtiens attendent toujours les premiers signes réels de ce changement. Il avait laissé entendre qu'il s'était converti au protestantisme. Quelques jours plus tard, il a été remarqué chez les francs-maçons de la loge l'Etoile de la Rue Mgr. Guilloux où il aurait reçu les trois premiers dégrées symboliques. Fin 2012, il a été reçu au Vatican. « Le 13 janvier 2013, le président Michel était dans les "lakou" (Temple Vaudou) des Gonaïves. Les images du président, foulard autour du cou, bougie allumée en main devant un autel de béton a fait le tour des médias et des réseaux sociaux (JSF-Post). » Quelqu'un qui mixte les religions, change de chemise politique à n'en plus finir est non seulement un opportuniste, mais aussi un caméléon par excellence !

*Francklyn B. Geffrard. Journaliste. Centre International d'Etudes et de Réflexions (CIER).

Suite de la page (7) Hugo Chávez: le "chimère"...

retiennent l'attention le plus sont ceux des idiots locaux qui ont refaçonné Haiti selon leur idéal macouto- Gnbiste. Eux qui ont combattu une certaine gauche haïtienne ã grands coups de mitraillettes et ã grands coups de gueule. Eux qui avaient fait alliance avec l'oligarchie locale, la France raciste et esclavagiste pour anéantir l'éclat de la célébration du bicentenaire de notre indépendance en 2004. Eux qui s'étaient ligués pour livrer le président légitime de leur propre pays aux envahisseurs parce que celui-ci refusait de brader les restes d'un pays crevé. Oui! Ce sont ceux-lã qui ont pleuré le plus Chavez, feu le président vénézuélien qui s'était fait élire plusieurs fois consécutives ã la tête du pays de Simon Bolivar dont il sera demeuré le trẽs fier héritier.

Il fallait les entendre, les vieux routiers, sur certaines stations de radio, exprimer leur regret aprẽs l'annonce de la disparition du commandant dont ils ont chanté la verticalité et le sens de l'humanisme. Ces mêmes vieux routiers qui ont vénéré l'ex président vénézuélien Hugo Chavez qui a passé 14 ans au pouvoir, sont ceux-lã même qui avaient pourtant manoeuvré pour empêcher l'ex-président Jean Bertrand Aristide d'achever son mandat de cinq ans selon l'esprit et la lettre de la constitution haïtienne en vigueur. Les mêmes qui lançaient des commandos et qui incendié des institutions publiques et liquidé des vies humaines en 2003.

On a encore en mémoire la tuerie de Pernales dans le Plateau central au cours de laquelle des cadres du ministẽre de l'intérieur ont été massacrés. Massacre revendiqué par l'ancien sergent Ravix Rémissainthe ã la solde de l'opposition gnbiste. S'ils n'ont eu ni gêne ni honte ã taxer l'ex-président Aristide de dictateur, ils se sont bien gardés cependant d'attribuer cette épithète ã l'ex-président Chavez. Si le populisme de gauche d'Aristide leur était nuisible au point de passer de la diabolisation ã la guerilla pour le déstabiliser, le socialisme du XXième de Chavez était admissible au point de claironner ses bienfaits. Si le «chimẽre» de Caracas aux mains pleines de pétrole, arborant le rouge de la victoire des prolétaires était un ange aux pieds dorés, par contre celui de La Saline était le dragon sous les pieds de St Michel et dont il fallait trancher la tête.

Si Lesly Manigat n'avait pas été handicapé par l'énurésie, il aurait comme sa femme Mirlande Manigat soufflé or et rubis sur le chavisme. Il aurait fait monter lui aussi des doxologies ã l'endroit du président défunt, lui qui avait pourtant applaudi le coup d'état de l'oligarchie vénézuélienne contre Hugo Chavez le 11 Avril 2002. Lors, le sorbonnard, aujourd'hui grabataire, avait souhaité que l'on eût procédé de la même maniẽre ã l'encontre de l'ancien président Jean B. Aristide.

Si Hugo Chavez, grand distributeur de l'or noir, en veux-tu en voilã ã des taux préférentiels, n'avait jamais été vraiment inquiété depuis le putsch raté de 2002, aprẽs avoir traité l'ancien dirigeant américain Georges Bush de Satan depuis la tribune des Nations Unies, Jean Bertrand Aristide, lui, devait payer par deux coups d'état et dix ans d'exil du fait d'avoir été et de rester populaire au sein des masses. D'oú l'hypocrisie, l'illogisme qui ont toujours caractérisé l'attitude tantôt plate, tantôt rampante, de la plupart des politiciens traditionnels de chez-nous. Ce qui implique, sans trop de commentaires, que ceux dépourvus d'idéologie et de conviction conséquentes ne résistent jamais aux grands intérêts économiques.

Chavez était de gauche, mais le pétro-dollar ne l'aura jamais été pour beaucoup. Chavez était socialiste, le Pétro-caribe ne l'aura jamais été non plus. Les millions de ses supporters qui ont toujours voté lavalassement pour lui n'auront jamais été des «chimẽres». Et pourtant ils le sont. Habitants des zones populeuses, chavistes et dans leur chair et dans leur esprit, ils avaient contré les armes ã la main les putschistes de 2002 ã la solde de Pédro Carmona qui avait grassement financé un coup d'état contre leur "Huguito Chav"(Hugo Chavez). Voilã! Il y a chimẽres et chimẽres. Chimẽres créoles et chimẽres *panyòl*.

Ayant grandi dans une petite maison faite de feuilles de palmier et d'un sol en terre battue, Chavez n'a pas eu une enfance heureuse dans son petit village de Sabaneta, dans les *Llanos*, zone de plaines. A un certain moment, il vendait des sucreries pour sa grand-mẽre maternelle ã travers les rues de son village. Une zone de "non-droit". Une "Cité Soleil" ou un Bel-Air vénézuélien. Bastion de «chimẽres» qui rêvent de lendemains meilleurs. Donc, Chavez a vu la misẽre en face. Il l'a touchée de ses mains. D'oú le sens de sa lutte en faveur des démunis une fois parvenu au pouvoir. Une lutte qui lui a valu la haine des riches vénézuéliens et l'admiration des défavorisés des ghettos. Un sens politique qu'aucun gnbiste vénézuelien n'aura jamais remis en question ni sous-estimé. Ceux de chez nous, tout honteux, ont fait semblant de ne pas comprendre jusqu'ici la leçon du peuple vénézuelien, sa bravoure et sa parfaite détermination ã rompre avec son passé zombi.

Terminons avec Maurice Lemoine de Le Monde Diplomatique: "Qu'ils ne se fassent aucune illusion. Avec ou sans Chavez, le Venezuela ne sera plus jamais comme avant". Et Haiti?

Caracol Industrial Park

continued from p(9)

"in non-compliance" as far as working conditions were concerned, and that 16 of them did not have an "acceptable" temperature.

Asked about salaries and working conditions at its Caracol factory, a representative of SAE-A contacted via email said the company respected all aspects of Haitian law. However, when HGW asked to visit the factory in order to see the working conditions, the request was denied. More recently, a union organizer also asked to visit the factory in order to see working conditions. That request was also denied.

HGW's investigation revealed that of the 15 S & H Global workers questioned, 80% said they felt the salary level vs. the amount worked did not make sense.

"It's not worth it!" Adeline* said. "The supervisors don't respect us. They don't see us as human beings. They hit us with pieces of cloth."

Formerly a merchant, Adeline said she wants to go back to her old profession rather than continue to suffer.

Haiti's former Social Affairs Minister told HGW that she realizes the minimum wage offers a low salary. But she immediately echoed the same justifications that all the factory owners and managers repeat.

"Someone working in an assembly industry [factory] isn't going to get rich overnight," ex-Minister Josépha Raymond Gauthier said in a November 2012 interview. "But someone who has no job at all has no hope."

The Caracol mayor told HGW that he felt the same way last year. Now that he knows more about what he called "unacceptable" conditions and the low salary, he has changed his mind. The jobs are nothing short of "humiliation," Vilsaint Joseph said.

The Haitian government has said



Lafontaine Orvild/HGW

Farmer Alfred Joseph, 52, lost the land he had farmed for decades. "What little land I had is now covered with cement. What is an old person supposed to do?"

that eventually it will provide free bus transportation to workers and has also promised that some of them will receive housing with subsidized mortgages. Part of the US$120 million pledged by the U.S. government is for a US$31 million development of 1,500 small homes called "EKAM" and located near the PIC. According to U.S. and IDB documents, the houses – costing US$23,510 each – will be for workers as well as displaced Caracol families considered "vulnerable" because they are headed by a woman or an elderly person.

However, because only 750 are funded at the moment, relatively few will benefit. [See also **Caracol by the Numbers**]

Worth the risk?

In all, for the installation of the park, the power station, EKAM, the payments to the farmers, and other expenses, the U.S. government, the IDB and the Haitian government have spent over US$250 million. But even with that investment, the eventual benefits to Haiti and to the Haitian state are not guaranteed.

All of the companies that set up shop in the PIC will get various tax breaks, meaning that little money will end up in the state coffers. Until the year 2020, the clothing assembly companies, like S & H Global, have additional privileges thanks to the U.S. "HELP" (Haiti Economic Lift Program) law. [See *"Haiti: Open for Business"*]

S & H Global does employ 1,388 people and has promised to employ another 1,300 by the end of the year. In addition, SAE-A is building a school and will subsidize its operation.

But to establish those jobs, SAE-A closed down a Guatemala factory, throwing 1,200 workers on the street. The company left Guatemala for Haiti because of Haiti's low salaries and because of the HELP law, according to Prensa Libre. Once the HELP advantages expire in seven years, will SAE-A also leave Haiti?

Even with these meager results, the Haitian government and other actors say the PIC is a good "bet." In one document, the IDB promises that it will set Haiti on "the path of economic growth."

Speaking to the *New York Times* in 2012, the IDB's country manager José Agustín Aguerre recognized that "[c]reating an exclusively garment maquiladora zone is something everyone — I wouldn't say tries to avoid, but considers a last resort." Still, he said, the PIC is "a good opportunity" even though the salaries are "low" and the jobs "unstable."

"[Y]es, maybe tomorrow there will a better opportunity for firms elsewhere and they will just leave," Aguerre added. "But everyone thought this was a risk worth taking."

Economist Frédérick Gérald Chéry has a completely different analysis.

Lafontaine Orvild/HGW

A Haitian fisherman on Caracol Bay. Fishing employs many in the region. The IDB has promised to help Caracol's fishermen with new engines and other aid.

Chéry notes that rushing to set up assembly industries, without a global plan, and without a national debate, is an error.

"Rather than seeing the textile industry as a temporary thing, they see it as a contributing sector to our economy, and it cannot be that, because the salaries are too low and because we don't produce any of the inputs," Chéry told HGW. "We don't produce the cloth, we don't do the design, and we don't have an 'economy of scale.' I predict a catastrophe if we stay on this path."

Also, the economist noted, prioritizing the PIC over agricultural production is very worrying. "If we don't develop our agriculture in parallel with the clothing assembly industry, the farmers will be the losers," he said.

The Caracol Industrial Park is not the first big project full of promises to set up shop in Haiti's north. In 1927, U.S. capitalists established the Dauphin Plantation to grow sisal for the international market. By World War II, the plantation had taken over 10,000 hectares of land and was the biggest employer in the country. But tens of thousands of farmers lost their land to make way for the monoculture, and the entire region became dependent on the industry.

After the war and the invention of nylon, sisal's price plummeted. The investors pulled out and eventually – in the 1980s – the plantation closed, bankrupt. Its traces can be seen today: ruined buildings and land made less fertile by years of sisal plants.

One of the Caracol farmers remembered the plantation. He knows what happened when the industry closed down. "Today, if you go visit Derac, Collette, and Phaeton, you'll see," he said. "If it weren't for the UN blue helmets and the World Food Organization, those people would have died of hunger by now."

* Reporters from Haiti Grassroots Watch and many other media were denied access because they were not on a list compiled by a private media consulting group called Wellcom Haiti, located in the capital.

** This is a fictional name. HGW decided to conceal the identity of the workers in order to protect them from repercussions.

Haiti Grassroots Watch is a partnership of AlterPresse, the Society of the Animation of Social Communication (SAKS), the Network of Women Community Radio Broadcasters (REFRAKA), community radio stations from the Association of Haitian Community Media, and students from the Journalism Laboratory at the State University of Haiti.

Suite de la page (14)

défenseurs qui s'est fortement opposé à Israël.

Le Président vénézuélien âgé de 58 ans et qui est mort mardi après une lutte de presque deux ans contre le cancer, était énormément populaire parmi les Palestiniens pour son franc soutien face à leur difficile situation.« C'est une grande perte pour nous, » a dit Mahmoud Abbas, le chef de l'Autorité palestinienne, dans un communiqué de condoléances déposé au bureau du représentant du Vénézuélien dans Ramallah.« Le peuple palestinien restera fidèle à Chavez, dont la mémoire demeurera gravée avec respect dans notre conscience pour son soutien courageux à notre droit à un État Palestinien indépendant avec Jérusalem comme capitale, » avait-t-il déclaré un jour plus tôt.

La lune de miel palestinienne avec le populaire dirigeant latino-américain a réellement commencé en janvier 2009, quand celui-ci a décrit Israël comme État terroriste, lors de la guerre de 22 jours contre Gaza où plus de 1400 Palestiniens ont été assassinés.

Il réduisit alors fortement tous les liens diplomatiques avec Israël pour cause de « persécution cruelle du peuple palestinien. » Connu pour son soutien dévoué et public pour un État Palestinien, Chavez n'a jamais tenté de dissimuler son mépris pour Israël qu'il a présenté comme un « État génocidaire » et de « tueurs. »

Dans la ville de Gaza, d'énormes affiches avec le portrait de l'ancien militaire vénézuélien ont été posées sur les murs à côté des couleurs jaune, bleu et rouge du drapeau vénézuélien, lequel était arboré à l'extérieur des boutiques de souvenirs.

Le gouvernement du Hamas dans Gaza a fait un semblable éloge semblable pour le Président vénézuélien, qui avait soulevé la polémique avec Washington concernant ses liens étroits avec les régimes syrien et iranien.

Le célébrant comme un « grand dirigeant », le mouvement islamiste a déclaré que Hugo Chavez avait « consacré sa vie à défendre la dignité et la liberté de son peuple, refusant de se soumettre à l'hégémonie américano-israélienne et qu'il avait soutenu le peuple palestinien et sa cause face à l'agression sioniste et à l'occupation. »

« Son dernier acte de bravoure a été de permettre aux Palestiniens d'entrer au Venezuela sans visa, ce que de nombreux dirigeants arabes n'ont toujours pas fait, » a-t-il ajouté.

Un sentiment similaire peut être entendu dans la rue.

« Nous n'oublierons jamais sa position courageuse sur la question palestinienne, en particulier au cours de l'opération israélienne », a déclaré Bahaa Wahba, un étudiant âgé de 23 ans, se référant à l'offensive israélienne longue de trois semaines durant l'hiver 2008-2009. « Il a vraiment ressenti la



Dans la ville de Gaza, d'énormes affiches avec le portrait de l'ancien militaire, président vénézuélien ont été posées sur les murs à côté des couleurs jaune, bleu et rouge du drapeau vénézuélien, lequel était arboré à l'extérieur des boutiques de souvenirs.

souffrance des Palestiniens », dit Hani al-Agha, âgé de 31 ans.

On pouvait aussi assister aux mêmes démonstrations à Ramallah, où des centaines de personnes sont venues rendre un dernier hommage à la représentation du Venezuela. De nombreuses personnes s'étaient rassemblées devant le même siège ce mercredi, portant des photos de Chavez et des drapeaux du Venezuela, lors d'un rassemblement de soutien aux prisonniers détenus dans les prisons israéliennes.

Info-Palestine 9 mars 2013

Maduro nomme Jorge Arreaza vice-président exécutif

Dans sa première prestation en tant que président chargé de la République bolivarienne du Venezuela, Nicolás Maduro a nommé Jorge Arreaza Monserrat comme vice-président exécutif de la nation sud-américaine.

La nomination de l'ancien ministre de la Science et de la Technologie du

Venezuela s'est produite lors de son discours, après la cérémonie protocolaire du serment tenue au siège de l'Assemblée nationale à Caracas, la capitale. Maduro a rappelé que «cette présidence appartient à notre Commandant en Chef » et il a commenté à propos de sa longue conversation avec le leader bolivarien ces derniers jours à La Havane.

Il a parlé de l'amour qui a grandi en lui en tant qu'homme, leader et chef, et il a raconté sur les échanges tenus pour définir le chemin du pays dans le cas de sa mort, et ses instructions pour conduire le peuple à un processus électoral démocratique et constitutionnel, avec son vote libre et conscient.

Rappelant ses origines modestes, il a dit qu'il n'est pas guidé par aucune ambition personnelle, et qu'il n'avait jamais aspiré à la présidence de la République, disant « parce que nous avons été très satisfaits avec le chef et le président que nous avions et que nous aurons dans nos cœurs ».

Je suis un militant de la Révolution, un lutteur social et un amoureux de la patrie socialiste et libéré, a déclaré Maduro.

Le Président en charge a déclaré



L'ancien ministre de la Science et de la Technologie du Venezuela Jorge Arreaza Monserrat a été nommé vice-président exécutif de la nation sud-américaine.

que comme un adepte de la cause de Chávez, il a pris l'écharpe présidentielle pour défendre le peuple et accomplir le serment de continuer à défendre et promouvoir la révolution, l'indépendance et le socialisme bolivarien.

Il a dit qu'il ne représente pas les groupes économiques de l'oligarchie ou de l'impérialisme américain, et il a déclaré que son devoir, tout au long de la direction politique et militaire collective, était de sauver la patrie, de garantir la paix, la sécurité et la stabilité du pays.

Maduro a demandé du respect, de la conscience et de la patience, ainsi qu'à réfuter les provocations de certains secteurs petits en colère et fous. Il a insisté sur les forces révolutionnaires en tant que la colonne centrale de la paix aujourd'hui et il a souligné l'exemple impressionnant de solidarité mondiale donné au président Chávez.

Maduro dit que « rien ni personne ne nous enlèveront cette indépendance acquise par le président, il n'existe aucun empire pouvant toucher à la terre vénézuélienne ».

Il a dit que seulement Fidel Castro et le peuple cubain sont une race supérieure de solidarité sur laquelle Chávez nous a enseignées. Nous ratifions aujourd'hui, le cri de notre président, quand il a dit que l'heure pour l'Amérique latine et la Caraïbe étant arrivée, notre région doit s'imposer comme un puissant bloc économique, politique et militaire.

Maduro a déclaré dans son discours qu'il s'est communiqué officiellement avec Tibisay Lucena, présidente du Conseil national électoral, pour convoquer immédiatement à l'élection présidentielle, conformément à la Constitution bolivarienne.

Il a exhorté le peuple à être déjà prêt pour ce moment, et a dit qu'il était sûr de la démocratie vénézuélienne et le système de vote. Maduro a conclu son discours avec les phrases: ¡Viva el Comandante

Chávez. Viva la historia gloriosa de la Revolución Bolivariana. Hasta la victoria siempre!

ACN 8 Mars 2013

Maduro prête serment : « Je suivrai le chemin de la révolution »

Par Cathy Ceïbe

Nicolas Maduro a prêté serment par deux fois. Le vice-président vénézuélien a été officiellement investi, vendredi, président intérimaire jusqu'aux élections anticipées qui auront lieu le 14 avril. Puis l'ancien ministre des Affaires étrangères s'est rendu devant la dépouille d'Hugo Chavez pour prêter symboliquement serment devant le leader de la révolution bolivarienne, décédé mardi.

Quelques heures plus tôt, Nicolas Maduro, très troublé, avait déclaré devant une session extraordinaire boycottée par l'opposition, que « l'écharpe officielle revenait à Hugo Chavez. Cette présidence revient à Hugo Chavez », a-t-il insisté. Il a d'ailleurs promis d'être un « un militant de la cause de Chavez », précurseur du socialisme du 21ème siècle pour « défendre et protéger le peuple ». « Je suivrai le chemin de la révolution et contribuerai à réaliser le rêve bolivarien », a-t-il juré devant l'assistance où se trouvaient plusieurs chefs d'Etat dont l'équatorien Rafael Correa. Lors de la cérémonie, Nicolas Maduro a annoncé que le ministre des sciences et des technologies, Jorge Arreza, occupera désormais la fonction de vice-président. Cette investiture a d'ores et déjà été contestée par l'opposition de droite.

Les différences d'interprétation de la constitution concernant l'intérim de pouvoir ne sont pas nouvelles. Vendredi, le Tribunal suprême de justice a jugé que celui-ci revenait à la vice-présidence et non au président de l'Assemblée nationale, Diosdado Cabello. « C'est une faute constitutionnelle », a vilipendé, Henrique Capriles, dirigeant de la Table d'Union démocratique (MUD), qui avait été battu par



Nicolas Maduro, président à l'intérim du Venezuela

Chavez le 7 octobre, lors de la présidentielle. « Je te le dis bien clairement Nicolas (Maduro), c'est le peuple qui se chargera de juger », a-t-il lancé, revanchard, en martelant: « personne ne t'a élu ». Lors de sa conférence de presse, le gouverneur de l'Etat de Miranda a précisé que l'opposition allait prendre les décisions qui s'imposent. pour alimenter des spéculations selon lesquelles la droite pourrait peut-être boycotter les élections. Ce qu'elle a déjà fait dans le passé par une vaine tentative de discréditer la majorité chaviste. « Nous convoquons l'élection présidentielle pour le 14 avril », a annoncé samedi la présidente du Conseil électoral national (CNE), Lucena Tibisay. Les candidatures devront être déposées entre dimanche et lundi. La campagne électorale officielle se déroulera du 2 au 11 avril. La principale coalition de l'opposition vénézuélienne, la Table de l'unité démocratique (MUD), a nommé candidat à nouveau le néolibéral Henrique Capriles.

L'Humanité 9 Mars 2013

Venezuela : la présidentielle a commencé

Par Cathy Ceïbe

Henrique Capriles joue son va-tout. Dimanche soir, sa déclaration de candidature a tourné à la déclaration de guerre contre Nicolas Maduro, président intérimaire du Venezuela et candidat du Parti socialiste unifié du Venezuela (PSUV) à la présidentielle du 14 avril. Celui qui portera les couleurs de la Table d'union démocratique (MUD droite) n'a pas seulement remis en cause la légitimité de Maduro, il a instrumentalisé la mort de Chavez. Le verbe violent et le ton méprisant, Henrique Capriles a lancé: « Nicolas tu as été capable de te présenter face à des caméras pour jouer avec l'espérance de millions de Vénézuéliens (…). Qui sait quand est mort le président Chavez? » Dans un pays encore sous le choc de la disparition du leader de la révolution bolivarienne, l'insinuation vaut pour insulte. Selon cet avocat de quarante et un ans, les autorités auraient orchestré le décès du Comandante à des fins électoralistes. « Nicolas est en campagne, a-t-il critiqué, (tout) était froidement calculé (pour) réaliser les élections. » Non content de livrer de telles accusations, le gouverneur de l'État de Miranda s'en est pris au ministre de la Défense, Diego Molero, l'insultant en le qualifiant de « honte des forces armées



Ancien dirigeant syndical âgé de cinquante ans, Maduro a gravi tous les échelons du pouvoir dans les pas d'Hugo Chavez

du Venezuela », en réponse, du moins croyait-il, aux déclarations du militaire qui a promis: « une sévère déculottée aux fascistes ». Enfin, comme si cela ne suffisait pas, Capriles s'est érigé en gardien du deuil national, et de la douleur d'un peuple.

Dans un Venezuela, polarisé sur le plan politique, et à fleur de peau, ce discours peut mettre le feu aux poudres. Henrique Capriles le sait. Mais il n'a plus rien à perdre. Issu d'une des familles les plus riches du pays, celui-ci a milité dans l'organisation d'extrême droite de tradition, famille et propriété, fondée par un illuminé brésilien, a frayé avec l'un des deux grands partis traditionnels, le Copei (démocrate-chrétien), avant de fonder, avec la droite dure, Primero Justicia (Justice d'abord). Sa participation au coup d'État du 11 avril 2002, à l'assaut contre l'ambassade cubaine (le 12 avril) et à la tentative de déstabilisation économique de décembre 2002-janvier 2003 est ici autant présente dans les mémoires que sa carrière de député, puis de maire du quartier chic de Baruta, à Caracas, puis de gouverneur de l'État de Miranda depuis 2008. Défait dans les urnes lors de la présidentielle du 7 octobre dernier, il joue là sa dernière partie. Un nouvel échec équivaudrait à sa mort politique jusqu'au sein de la MUD qui, certaine d'une nouvelle déroute le 14 avril, se projette déjà pour la prochaine présidentielle de 2019.

Nicolas Maduro a appelé à «l'unité»

Nicolas Maduro a aussitôt réagi, en qualifiant ces propos de « la plus grande infamie ». « C'est la plus grande offense faite à la famille d'Hugo Chavez », qui se réserve le droit à des poursuites judiciaires. Le candidat de la majorité présidentielle s'est empressé d'appeler ses concitoyens à ne pas céder à « la haine et à la provocation ». « Vous êtes un candidat perdant, misérable », a-t-il ajouté. Dans son intervention télévisée, Nicolas Maduro a surtout rappelé à l'opposition et à Capriles qu'ils ne pouvaient pas récupérer la mémoire d'Hugo Chavez après l'avoir tant traînée dans la boue dans son vivant. « Le peuple et l'histoire l'ont absous, a-t-il souligné. Il a été élevé au grade de rédempteur des pauvres. » « C'est la grande vérité qui désespère les gosses des riches », dont est Capriles. Peu avant, Maduro s'était exprimé devant les dirigeants du Parti communiste du Venezuela réunis, qui l'ont assuré de leur soutien. Il a, à cette occasion, appelé les partisans du président défunt à « l'unité » au risque de perdre tout le legs d'Hugo Chavez. Ancien dirigeant syndical âgé de cinquante ans, Maduro a gravi tous les échelons du pouvoir dans les pas d'Hugo Chavez. Il a été député du district fédéral de Caracas, président de l'Assemblée nationale, ministre des Affaires étrangères et vice-président.

Les deux hommes appelés à s'affronter ont déposé hier leur candidature devant le Conseil national électoral (CNE). Les partisans du projet bolivarien se sont déplacés par milliers pour accompagner Nicolas Maduro. La campagne ne débute officiellement que le 2 avril, mais le ton est déjà donné.

L'Humanité 12 Mars 2013

Le chavisme introuvable en Haïti ...

Suite de la page (5)

pouvoir », (Port-au-Prince, Imprimerie Henri Deschamps, 2011), montre le caractère ambivalent de René Préval : pour Roumain, c'est un solitaire, peu attaché à l'engagement politique et à l'idéologie. C'est en ce sens une énigme : comment un homme dépourvu de substance idéologique a pu marquer plus de dix ans la politique haïtienne ? « Ce qui ne souffre pas d'ambiguïtés c'est que Préval au pouvoir n'a pas conduit une politique de gauche. Mise à part une certaine sympathie affichée, d'ailleurs timidement, pour Cuba ou du Venezuela, le président de la république n'a mené aucune politique sociale…n'a produit aucune loi sociale… a même combattu la proposition du député Steven Benoit sur le relèvement du salaire minimum.» (p.182)

Quant à Michel Martelly, il affiche sans ambiguïté son appartenance à la droite duvaliériste : son action politique vise à faciliter le retour au pouvoir des hommes issus du sérail duvaliériste. Les entreprises qu'il conduit durant ses deux années ne visent qu'à réduire l'espace de contestation, acquis de hautes luttes en 1986. Chavez nationalise les entreprises parce qu'il les juge incapables de prendre en compte la dynamique du changement nécessaire aux transformations des rapports sociaux. Le pétrodollar n'est plus confisqué par une gestion patrimoniale du pouvoir au Venezuela, tandis que Martellly négocie en catimini l'exploitation des mines d'or du Nord, sans qu'il n'envisage une politique de redistribution, au profit des catégories les plus vulnérables.

Chavez réprime l'oppression capitaliste, Martelly et Préval la glorifient ; Chavez rompt avec le féodalisme économique, Martelly et Préval le rehaussent. Chavez choisit d'affronter la route sinueuse de l'histoire. Préval et Martelly ont tourné dos à l'histoire haïtienne pour fidéliser leurs servitudes avec les Etats-Unis d'Amérique ;ces dirigeants haïtiens qui aujourd'hui versent leurs larmes de crocodile ,ont raté des occasions qui auraient pu cimenter cette union continentale, forger cette identité hémisphérique:les uns se rivalisent d'adhésion fanatique par le port d'une camisole rouge (le premier ministre et son président), les autres aspirent à une « Amérique unie » sur le mode de l'ironie (voir la note de presse de René Préval du 7 Mars 2013) ;les deux ont raté l'occasion de ne pas œuvrer, aux côtés de Chavez à ce qu'Haïti renoue avec son ascendance pionnière, amoureuse de transformations, de déchoukaj, de liberté, d'égalité qu'Haïti claironna ,au grand dam des puissances colonialistes.

Ces dirigeants haïtiens se réclament de Chavez, cautionnent la présence des troupes étrangères sur le sol haïtien, sans être disposé d'un plan de recouvrement de souveraineté d'Haïti. En outre,ils font largement place dans leur gouvernance aux décisions qui ne sont favorables qu'à la « la classe traditionnelle des dominants »,adoptent d'ailleurs des politiques économiques qui renforcent les incitations au profit des « formes d'exploitation du travail proprement inacceptables ».Tout se passe comme si ces dirigeants ne s'appropriént que des subventions du Venezuela, et en même temps, ils renoncent en pratique à la marque identitaire du Chavisme, mais sans l'affirmer, le prononcer, et même sans l'assumer.

Il s'agit d'un cynisme, d'un opportunisme qui ne fait pas honneur à Haïti, non plus à leurs personnes, en tant que dirigeants politiques. En aucun cas, ils ne peuvent être un anneau à la chaine chaviste. .Ils sont séduits par l'or noir de Chavez, par cette relation commerciale privilégiée, et non par ses stratégies ; ils affectionnent non sa vision mais un opportunisme que nous appelons patrimonial, parce que les dirigeants haïtiens engrangent des recettes supplémentaires, grâce à la générosité de Chavez, pour renforcer leurs pratiques prédatrices, et développer le clientélisme des clans, le féodalisme des bandes et la kleptocratie des tribus. Préval et Martelly forment un duo de vampires:des dirigeants qui ont bénéficié des facilitations financières du Venezuela mais dissimulent leur lâcheté, leur pusillanimité, derrière un pathos grossier.

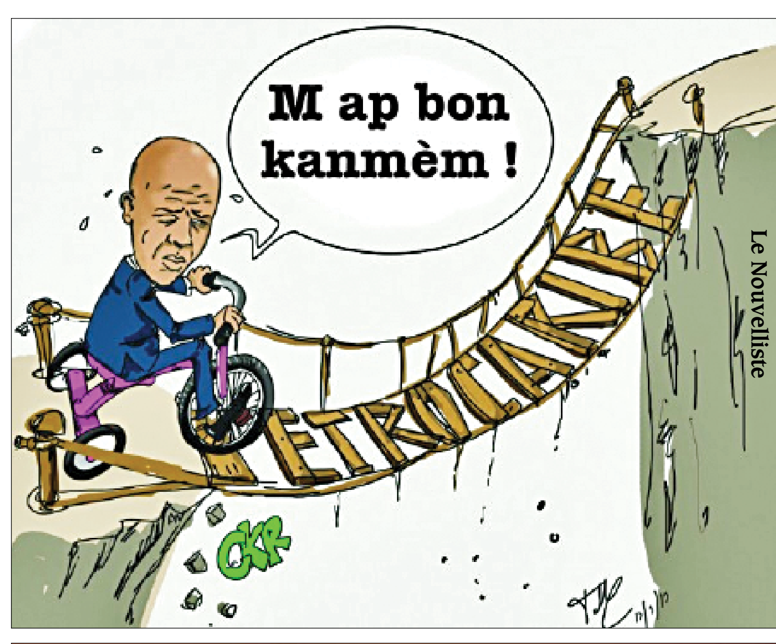
Les élites qui ont occupé le champ du pouvoir depuis 1999, date où Chavez gagnait les élections vénézuéliennes, ne sont que des faux dévots, des partisans affadis de la gauche. Ils sont éloignés de la conviction qui les conduirait à actualiser le message de Dessalines, de Simon Bolivar, de Pétion, au XXIème siècle. Ils sont des pleutres, tremblant de peur en exhibant les tables de la loi anticolonialiste et souveraine. Les dirigeants haïtiens de l'après indépendance ont trouvé dans le discours et la déclaration du 26 Août 1789 un argument contre l'aliénation , les dirigeants d'Haïti s'installent plutôt dans la soumission et la vassalisation ,quitte à assurer la revanche de la république dominicaine sur Haïti.

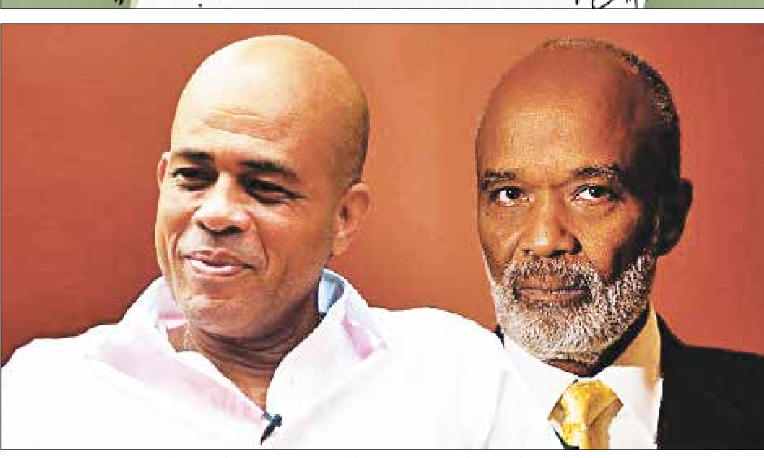
Avec Chavez, Haïti aurait pu cesser d'être « l'esclave » de Washington ; d'autant plus que cette dépendance est stérile et ne conduit pas Haïti vers le développement .Pourtant, Haïti accepte de renoncer au chavisme parce qu'incapable de respirer sans l'oxygène du département d'Etat ;elle frôlerait l' asphyxie -s'il faut observer le comportement des haïtiens-sans l'appui de Washington, alors que la puissance hégémonique américaine est en déclin… Les dirigeants haïtiens ont oublié que les vulnérabilités créées, recomposées , au sein de l'Etat haïtien ne sauraient être des justifications au déploiement d'une nouvelle œuvre coloniale…Ils ont piétiné le message des héros de l'indépendance. Plus de cent fois. Or, l'indépendance ne signifie pas seulement la reconnaissance d'Etat égal à égal, au sein des relations internationales ;accéder à l'indépendance, c'est s'exposer à de nouvelles conquêtes.

Certains diront que cette réaction prudente des dirigeants haïtiens est évidente puisqu'elle traduit le réalisme en relations internationales telle que théorisée par Joseph Nye .Pour lui, le réalisme peut être également une stratégie conservatrice des ressources de l'Etat au profit de ses intérêts. Ce qui compte, c'est la sauvegarde des intérêts nationaux. Conforme à la pensée de Raymond Aron,le monde étant marqué par un déséquilibre asymétrique :un pays peut se battre pour atténuer la dépendance et rompre la domination. La première peut être légale, organisationnelle ;la seconde n'est qu'asymétrique. Les Etats-Unis obtiennent d'Haïti que celui-ci agisse selon leur volonté alors que rarement l'inverse est vérifié.(Voir Raymond Aron, Plaidoyer pour l'Europe décadente, Robert Laffont,1977,p.288) Il faut critiquer cette absence de vision des dirigeants haïtiens.

Certes, cette forme d'indépendance réclamée par Chavez est utopique. En effet, aucun Etat ne peut aspirer à pratiquer l'indépendance. Mais tout changement n'est qu'une succession d'utopies. Le socialisme de Chavez, critiquable, imparfait, autoritaire, survivra à sa mort si son successeur a le courage de faire l'autocritique de ses actions, s'il ne se laisse pas happer par l'idolâtrie molle ;il faut corriger les effets pervers, les asymétries, et les distorsions qui nuisent à la perte de l'idéal chaviste. S'impose de toute urgence la recherche de l'équilibre entre l'économie de marché et l'interventionnisme étatique :on ne peut reprocher à Chavez d'avoir défendu les intérêts stratégiques et financiers de son pays en étant le gardien qui sécurise ses ressources en hydrocarbures. Il faut maintenir ce monopole naturel, instituer les barrières à l'entrée et redistribuer aux populations les dividendes. Que Martelly s'en inspire, et cesse l'exploitation des mines d'or au Nord d'Haïti, dans des conditions opaques !Que Martelly corrige les imperfections du marché local qui se présente comme étant le modèle pur de l'économie de marché ,où l'agent économique rationnel, l'homo economicus, l'agent calculateur n'assurent la défense de ses intérêts ,au nom de la main invisible,au détriment des catégories vulnérables !On voit bien que ce modèle s'oppose au chavisme. En effet, le modèle de Chavez est celui de l'économie de marché mais corrigé par des mécanismes interventionnistes qui donnent à l'Etat un rôle de régulation économique.

Donc Haïti peut s'accorder trois jours de deuil pour rendre hommage aux actions de Hugo Chavez, mais elle s'est éloignée, sous l'impulsion de ses dirigeants, peur au ventre, du répertoire explosif du vénézuélien, du corpus idéologique qu'il diffuse dans les interstices de la société latino-américaine, comme si Chavez s'était métamorphosé en nouvel incubateur de bactéries assassines après les agents népalais de l'ONU propagateurs du choléra en Haïti. Aucune de ces idées emblématiques qui constituent le chavisme ne trouve grâce aux yeux des décideurs d'Haïti. Haïti cultive ainsi l'opportunisme patrimonial. Celui-ci n'est recevable, puisqu'il n'a de sens que s'il ménage l'honneur et la morale ;mais quand il est commandé par les ambitions accumulatrices de richesses matérielles, il est condamnable. A ce compte, les agents de l'opportunisme patrimonial pratiquent le détournement « intelligent » de la rhétorique « chavézienne » :on est en présence d'un mélange de cynisme, de réalisme et de provocations de la part d'un pays qui inaugura l'ère de la contestation, il y a deux cents ans. Décidément, Haïti est un pays singulier. Voire ambivalent.





De gauche à droite Martelly et Préval un duo de vampires

Suite de la page (13)

je puisse la servir: elle a un fils en moi", avait proclamé le Héros national et Apôtre de notre indépendance, José Martí, un voyageur qui sans se lasser demandait où se trouvait la statue de Bolivar.

Martí connaissait le monstre pour avoir vécu dans ses entrailles. Est-il possible d'ignorer les paroles profondes qu'il a écrites dans une lettre inachevée à son ami Manuel Mercado la veille de sa mort au combat: «Je suis désormais chaque jour en danger de donner ma vie pour mon pays et pour mon devoir (...) d'empêcher à temps, par l'indépendance de Cuba, que les États-Unis ne s'abattent, avec ce surcroît de force, sur nos terres d'Amérique. Tout ce que j'ai fait jusqu'à ce jour et tout ce que je ferai, c'est pour ça. Cela a dû se faire en silence, et comme de façon indirecte, parce qu'il il y a des choses qu'il faut garder secrètes quand on veut y parvenir».

Alors, 66 ans se sont écoulés depuis que le Libérateur Simon Bolivar a écrit: ". Les Etats-Unis semblent destinés par la Providence à combler l'Amérique de misère au nom de la liberté».

Le 23 Janvier 1959, 22 jours après le triomphe de la Révolution à Cuba, j'ai visité le Venezuela pour remercier son peuple, et le gouvernement au pouvoir après la dictature de Pérez Jiménez, de l'envoi de 150 fusils à la fin de 1958. J'ai dit alors:

«Le Venezuela est la patrie du Libertador, où a été conçue l'idée de l'union des peuples d'Amérique. Ensuite, le Venezuela doit être le pays leader de l'union des peuples d'Amérique; les Cubains, nous soutenons nos frères du Venezuela.

«J'ai dit toutes ces parole non pas parce que je suis mû par aucune sorte d'ambition personnelle, ni même par ambition pour la gloire, parce que, après tout, l'ambition de la gloire n'est rien qu'une vanité, et comme l'a dit Marti: Toute la gloire du monde tient dans un grain de maïs ».

«Ainsi donc, en venant prendre la parole devant le peuple du Venezuela, je pense honnêtement et profondément, que si nous voulons sauver l'Amérique, si nous voulons sauver la liberté de chacune de nos sociétés, qui, après tout, font partie d'une grande société, qui est la société latino-américaine; si nous voulons sauver la révolution de Cuba, la révolution au Venezuela et la révolution dans tous les pays de notre continent, nous devons nous rapprocher et nous devons nous soutenir fortement, car seuls et divisés nous allons échouer».

C'est ce que j'ai dit ce jour-là et aujourd'hui, 54 ans plus tard, je le confirme!

Je dois seulement inclure dans cette liste-là les autres peuples du monde qui durant plus d'un demi-siècle ont été victimes d'exploitation et de pillage. C'était la lutte de Hugo Chavez.

Lui-même ne savait pas combien il était grand.

Jusqu'à la victoire toujours, inoubliable ami!

Fidel Castro Ruz
le 11 mars 2013 à 12 h 35 a.m

Suite de la page (13) Déclaration du Gouvernement...

suivi sans hésiter, sont désormais irréversibles.

Le peuple cubain le revendique comme l'un de ses enfants les plus illustres, et l'a admiré, suivi et aimé comme l'un des siens. Chavez est aussi cubain ! Il a senti dans sa propre chair nos difficultés et nos problèmes, et il a fait tout ce qu'il a pu, avec une extrême générosité, en particulier durant les années les plus dures de la Période spéciale. Il a accompagné Fidel comme un véritable fils, et son amitié avec Raul fut profonde.

Il a brillé dans les batailles internationales face à l'impérialisme, toujours dans la défense des pauvres, des travailleurs, de nos peuples. Enflammé, persuasif, éloquent, ingénieux et émouvant, il parlé depuis les entrailles des peuples, il a chanté nos joies et déclamé nos vers passionnés avec un éternel optimisme.

Les dizaines de milliers de Cubains qui travaillent au Venezuela lui rendront hommage en accomplissant avec ferveur leur devoir internationaliste, et ils continueront d'accompagner avec honneur et altruisme l'épopée du peuple bolivarien.

Cuba gardera une loyauté éternelle à la mémoire et à l'héritage du Commandant Président Chavez, et persistera dans ses idéaux d'unité des forces révolutionnaires et d'intégration et d'indépendance de Notre Amérique.

Son exemple nous guidera dans les prochaines batailles.
Hasta la victoria siempre !

Granma. La Havane.
6 Mars 2013

Suite de la page (4)

marginalisée en plein Cœur de l'Amérique. La bagatelle somme de 4 millions de dollars est octroyée mensuellement par le biais de CITGO, filiale de la Compagnie d'Etat vénézuélien PDVSA en vue de financer des projets de développement au profit d'associations et groupes locaux de Bronx.

L'avenir politique de la gauche latino-américaine

La disparition brutale du président Hugo Chavez ne veut pas dire pour autant la fin de la gauche dans cette région toujours en proie à la violence caractérisée, l'injustice criante et la pauvreté extrême. La gauche qui a pris naissance dans le sous-continent est une gauche plurielle dans le sens qu'elle puise ses racines dans une réalité propre à chacun de ses pays où la droite a piteusement échoué et où la situation socio-économique des populations est toujours précaire. L'Amérique Latine est un terrain propice au développement de la gauche porteuse d'un projet social et économique face au capitalisme ravageur et à l'impérialisme. Les minorités doivent être prises en compte à l'intérieur de ce grand projet.

Il est vrai que Chavez n'avait pas pris le pouvoir au Venezuela au terme d'une lutte armée de libération nationale, comme ce fut le cas pour Castro à Cuba et Daniel Ortega au Nicaragua. Il a échoué lors d'un premier coup d'Etat pour faire imposer ses vues et projets politiques au Venezuela. Dans une autre tentative via les élections, Chavez a récidivé et réussi pour la simple raison qu'il était un homme de conviction, en plus de sa croyance religieuse. Le crucifix qu'il portait et qu'il exhibait publiquement en tout temps, était un signe visible de sa foi en Dieu, non pas le Dieu "oppresseur et opium" que la religion catholique présente, mais plutôt le Dieu juste des pauvres et des marginalisés, comme celui prêché par les théologiens de la libération avec en tête de liste l'archevêque de San Salvador, Mgr. Oscar Arnulfo Romeo qui fut assassiné pour ses convictions en dénonçant la violence politique érigée en système et les nombreuses violations de droits humains par le régime salvadorien en place de l'époque. Le prélat salvadorien disait tout le temps que l'Eglise catholique doit s'identifier avec les pauvres.

Donc, Chavez avait donné une nouvelle impulsion, un nouveau souffle à la gauche Latino-Américaine. Nombreux sont ceux qui se sont inspirés de ses idéaux politiques. Le président fraîchement réélu de la Bolivie, Evo Morales, issu du peuple indigène, partageait ses vues politiques d'avec son mentor. Il a procédé, dans un souci d'égalité et de justice sociale, à la nationalisation de biens et services boliviens et évité que le gaz, l'étain, l'argent, le salpêtre ne soient plus l'objet de pillage de la part d'entreprises étrangères. Une redistribution des terres aux paysans a été également enclenchée. Il en est de même du président de l'Equateur, Raphael Correa avec qui Chavez entretenait de solides relations basées sur le respect mutuel et l'autodétermination des peuples. Correa a suivi aussi l'exemple de Chavez en nationalisant certaines entreprises et en renégociant avec des compagnies pétrolières.

De même que les rapports et liens amicaux entre les deux peuples, le Brésil et le Venezuela, se sont resserrés davantage sous les gouvernements Lula Da Silva et Hugo Chavez. Da Silva, un ancien syndicaliste, a eu le courage de propulser le Brésil sur la scène internationale, tout en donnant un élan nouveau à l'économie de ce géant d'Amérique du Sud. Il a aussi tissé des liens étroits avec l'ex-président social-démocrate du Chili, Michelle Bachelet.

Il est clair que l'avenir de la gauche Latino-Américaine est entre les mains de ceux et celles qui croient que l'injustice sociale et économique en cours dans ce sous-continent n'est pas le fruit du hasard, mais le résultat d'un capitalisme porteur d'un projet antinational et inhumain, basé sur l'exploitation de l'homme par l'homme. Il est l'expression d'un système colonial déshumanisant qui réduit l'homme à sa plus simple expression, depuis le débarquement de Christophe Colomb en 1492 qui pillait les richesses, tuait aux noms de la religion catholique et de la couronne britannique. Des 70 millions d'habitants qui vivaient dans cette région, 3 millions et demie survivaient en l'espace d'un siècle et de demi. Il s'agissait d'un véritable génocide, notamment sur la civilisation indigène des Aztèques du Mexique, des Mayas en Amérique Centrale, des Incas au Pérou et en Bolivie, des Mapuches au Chili et en Argentine.

De l'Amérique du Sud et des côtes de l'Amérique Centrale jusqu'aux Caraïbes, des millions et des millions d'hommes et de femmes doivent prendre leur destinée en main, en agissant consciemment et en transformant leurs conditions matérielles d'existence. Ils sont les seuls à pouvoir le faire.

Il faudrait attendre probablement au moins un siècle encore pour voir resurgir un autre héros Latino-Américain de la trempe de Jean-Jacques Dessalines, Toussaint Louverture, Simon Bolivar, Fidel Castro, Che Guevara ou Chavez. Un révolutionnaire ne meurt jamais. Il reste bien vivant dans le Cœur de ceux et celles qui croient encore dans des idéaux de paix, de liberté et de bien-être collectif. Tu n'es pas mort Hugo!

Saludo Commandante!

Washington DC, 11 mars 2013
Centre International d'Etudes et de Recherches

1) Bolivar Simon, général vénézuélien surnomme le libérateur de l'Amérique du Sud contre l'Empire espagnol de l'époque
2) Sources Le Nouvelliste/ Haïti
3) Sources Jean Michel Caroit, Correspondant à Saint-Domingue
4) A l'oral: promesses non tenues surtout en politique
Les Rebelles: Jean Ziegler
Les Veines ouvertes de l'Amérique Latine: Essai de l'écrivain uruguayen Edouard Galeano, censure en 1973 sous la dictature

Suite de la page (14)

Il est incontestable que notre camarade président a toujours assumé avec une exemplaire discipline et abnégation révolutionnaire, la tâche difficile et exigeante qui consiste à conduire notre Patrie sur les sentiers de la construction d'une société plus juste, en faisant l'engagement de toute sa vie.

Au Bureau politique du PCV, nous condamnons les politiques de guerre médiatique et de manipulation entreprises par les secteurs réactionnaires du pays, allant dans le sens de l'impérialisme états-unien, principal ennemi de la classe ouvrière et des travailleurs.

Nous appelons le peuple vénézuélien, les forces politiques et sociales révolutionnaires à serrer les rangs, à rester vigilants, face aux désirs de l'impérialisme à semer le chaos et la déstabilisation dans notre pays.

Nous devons faire preuve d'un très haut niveau d'organisation et de mobilisation disciplinée de notre peuple, ce dans tous les organes créés ces dernières années.

Nous faisons parvenir à ses proches, ceux qu'il aimait le plus et ceux qui l'ont aimé si tendrement, l'expression de notre soutien et de nos condoléances, en particulier à ses enfants et à ses parents.

Le Bureau politique rend hommage au camarade président HUGO RAFAEL CHAVEZ FRIAS, cadre révolutionnaire qui restera dans l'imaginaire collectif de notre Patrie comme un exemple de détermination, de dévouement, de courage et de grandeur révolutionnaire.

Nous lançons un appel au peuple vénézuélien à poursuivre ses efforts pour que le courage, la force, le désintéressement et l'amour infini pour l'humanité consubstantiels s'attachant à la conduite et à l'action révolutionnaire du camarade président HUGO RAFAEL CHAVEZ FRIAS, soient désormais et pour toujours un exemple pour notre peuple et les nouvelles générations de combattants pour la vie.

Solidarite-internationale
6 mars 2013

Suite de la page (14) Victorin

fait aussi partie. Plus que d'autres, il est en mesure d'apprécier, en voisin, les progrès accomplis en quatorze années de présidence Chavez en termes de redistribution des richesses, d'éradication de l'analphabétisme, d'accès gratuit à la santé et à l'éducation.

A Caracas, le ministre a fait une déclaration sans aucune ambiguïté : « Toutes choses égales par ailleurs, Chavez c'est De Gaulle plus Léon Blum. De Gaulle parce qu'il a changé fondamentalement les institutions, et puis Léon Blum, c'est-à-dire le Front populaire, parce qu'il lutte contre les injustices. Moi je dis, et ça pourra m'être reproché, (...) que le monde gagnerait à avoir beaucoup de dictateurs comme Hugo Chavez puisqu'on prétend que c'est un dictateur. Il a pendant ces quatorze ans respecté les droits de l'homme ».

Ridiculiser le qualificatif de « dictateur » accolé à un président qui avait gagné démocratiquement treize élections sur quatorze, et associer dans le même hommage Chavez, le Front populaire et le fondateur de la Cinquième République n'était pas à la portée de n'importe quel ministre du gouvernement de Jean-Marc Ayrault. Non sans courage, Victorin Lurel l'a fait, sur le ton de l'évidence. Face à la menace de « recadrage », rien n'autorise à penser qu'il pourrait accepter de se renier.

En ne se désolidarisant pas de son ministre des outre-mer, François Hollande – une fois n'est pas coutume - pourrait avoir l'audace de résister au Medef dont la présidente s'est étranglée d'indignation : « Comment peut-on dire d'un homme qui était un dictateur, un démagogue, qui incarne le populisme dans toute son horreur, puisse avoir les qualités que prétend notre ministre ? ». Ce « populisme dans toute son horreur », Laurence Parisot le subit déjà à PSA, à Florange, chez Renault et dans toutes les autres entreprises en voie de liquidation ou de « restructuration » où les salariés en lutte osent redresser la tête. Ce n'est pas pour le tolérer à Caracas…

Mémoire de luttes. Paris, le 11 mars 2013


SAMEDI 6 AVRIL 2013
DE 8:00PM - 4:00AM
9+9 = 18 ANS D'EXISTENCE DE L'EMISSION.
FÒK SA CHANJE
ANIMÉE PAR LE PDG DE LA RADYO PA NOU
Alors avec espoir "FÒK SA CHANJE," avec la conscience de tous les haitiens qui aspirent à quelque chose de bon pour leur pays.
AVEC
Le Grand Orchestre
SEPTENTRIONAL
L'ENCYCLOPEDIE DE LA MUSIQUE HAITIENNE
VENANT DIRECTEMENT D'HAITI
ADMISSION: $40.00 A L'AVANCE
$60.00 A LA PORTE
DOORS OPEN AT 8PM
P.S. WHEN YOU BUY A TICKET YOU WILL GET A FREE DVD OF SEPTEN & RADYO PA NOU PARTY
A
TROPICAL PARADISE BALLROOM
SIS A 1367 UTICA AVE ENTRE FOSTER ET FARRAGUT RD.
BROOKLYN, NY 11203


Grand Dîner de Solidarité
Avec
Haiti Liberté
Samedi 27 Avril 2013, au Lady of Miracle's Auditorium
Situé au 741 East 86th Street Brooklyn, NY
entre Glenwood et Flatland Aves
De 9h du soir à 3h du matin
Animation : Rétro Band
Vous êtes tous invités à venir nous soutenir par votre participation, particulièrement tous ceux là touchés par l'ampleur de notre travail et qui sont conscients des difficultés que nous éprouvons à faire paraître ce journal d'indéfectible défense du peuple haïtien.
Samedi 27 Avril 2013, au Lady of Miracle's Auditorium
Donation : $50.00 par personne, à la porte $60.00
Information : 718-421-0162


SHIP YOUR CAR FROM NYC TO HAITI:
ONLY
$1,450
(INCLUDES APN PORT FEES)
RECEIVE A SPECIAL GIFT WHEN YOU BRING THIS AD WITH YOUR SHIPMENT.
GREY SHARK
THE ONLY FREIGHT COLLECTOR IN NEW YORK THAT OWNS THEIR SHIP (M/V GREY SHARK)
DEVON SHIPPING INC.
• CARS • TRUCKS • TRAILERS
• BUSES • CONSTRUCTION EQUIPMENT
ROLL-ON • ROLL-OFF
DELIVERIES RECEIVED OPPOSITE
115 VAN BRUNT ST.,
BROOKLYN, NY
RED HOOK CONTAINER TERMINAL
HOURS: • MON-FRI 8AM - 5PM
• SAT-SUN 9AM - 3PM
NOU PALE KREYÒL
718-243-2929


L'UNION FAIT LA FORCE
Konbit Ayisyen pou Kore Lakay (KAKOLA)
Haitian Coalition to Support Haiti
Cordially Invites You to
Its Eight Annual Dinner Dance
On Saturday, March 16, 2013
Nine o'clock in the evening
at
New Hyde Park Lodge
901 Lakeville Road
New Hyde Park, NY 11040
Donation: $70.00 per person
Proceeds Will Fund Our Support Work in Haiti
FOR RESERVATIONS, PLEASE CALL (917) 251-6057
EMAIL: KONBITLA@YAHOO.COM
Your Presence Will Be Greatly Appreciated!